

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ POUR L'OBTENTION DU CIEH  
CERTIFICAT INTERNATIONAL D'ÉCOLOGIE HUMAINE**

**Université de Pau et des Pays de l'Adour**  
Collège des Sciences Humaines et Sociales  
Laboratoire Passages / UMR 5319 –CNRS/UPPA

**Milo VILLAIN**

Doctorant Sociologie en cotutelle :  
Université de Pau et des Pays de l'Adour & Universidad del País Vasco

Sous la direction de M. Lionel DUPUY (Géographe, HDR)  
et M<sup>me</sup> Christel VENZAL (Maître de Conférences en Géographie)

**LES « DÉFENSEURS DE L'OCEAN  
ATLANTIQUE » :  
DE BISCAYE EN PATAGONIE**

***ANALYSE DU MILITANTISME ÉCOLOGISTE ASSOCIATIF ET CITOYEN***



*José Manuel Cortizo*  
*Exposition UHINAK 28/09/2016*



*Milo Villain*  
*22/10/2016*



2016-2018



**MÉMOIRE PRÉSENTÉ POUR L'OBTENTION DU CIEH  
CERTIFICAT INTERNATIONAL D'ÉCOLOGIE HUMAINE**

**Université de Pau et des Pays de l'Adour**  
Collège des Sciences Humaines et Sociales  
Laboratoire Passages / UMR 5319 – CNRS / UPPA

**Milo VILLAIN**

Doctorant Sociologie en cotutelle :  
Université de Pau et des Pays de l'Adour & Universidad del País Vasco

Sous la direction de M. Lionel DUPUY (Géographe, HDR)  
et M<sup>me</sup> Christel VENZAL (Maître de Conférences en Géographie)

**LES « DÉFENSEURS DE L'OCEAN  
ATLANTIQUE » :  
DE BISCAYE EN PATAGONIE**

***ANALYSE DU MILITANTISME ÉCOLOGISTE ASSOCIATIF ET CITOYEN***



*José Manuel Cortizo*  
*Exposition UHINAK 28/09/2016*



*Milo Villain*  
*22/10/2016*

2016-2018

« *Le monde est grand, mais en nous il est profond comme la mer.* »  
Rainer Maria Rilke, dans Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, 2010 [1957]



Élisée Reclus, *L'homme & la terre*, 1905

Première image de la préface, page I  
Photo : MV, 06.10.2016, Bibliothèque  
UPPA Pau

« *La détermination de sauver l'humain et en même temps les écosystèmes est de plus en plus grandissante. Cette volonté fait partie désormais d'une culture contemporaine, universelle, qui nous conduit au large sur l'océan des possibles.* »

Mikel Epalza, aumônier des pêcheurs de Zokoa, TEDx Talks,  
« *L'océan des Possibles* » (12.12.2011)

« *Au-delà d'une conception étroite et fermée de la vie (biologisme), d'une conception insulaire et sur-naturelle de l'homme (anthropologisme), d'un concept ignorant la vie et l'individu (sociologisme), il faut concevoir l'homme comme espèce  $\triangle$  individu.* »  
société

Edgar Morin, *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, 1973

« *On ne rentre pas dans un monde meilleur sans effractions* »  
(Graffiti observé à Bordeaux le 31/05/2017 sur les murs extérieurs de la GSBDD :  
Groupement de Soutien de la Base De Défense de Bordeaux Mérignac,  
Route de Bègles, à 100 mètres du pont de chemin de fer).

« *Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal,  
mais par ceux qui les regardent sans rien faire.* »  
Albert Einstein, *Comment je vois le monde*, 1979 [1934]

## REMERCIEMENTS SINCÈRES

À l'Organisation Mondiale pour la Santé (OMS) pour son soutien à la création, à l'existence et au maintien du Certificat International d'Écologie Humaine.

À l'équipe pédagogique et administrative de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, ayant soutenu et assuré l'enseignement du CIEH, tout comme au Laboratoire UMR 5319 – PASSAGES CNRS/UPPA, et plus particulièrement aux directeurs de ce mémoire, Lionel Dupuy et Christel Venzal pour leur attention dévouée, leurs enseignements et leurs conseils de qualité.

Aux étudiants camarades ou collègues et enseignants ayant semé des graines de conscience et de critique dans l'esprit de l'auteur, spécialement au Lycée Nicolas Brémontier (Bordeaux), à l'IUT Montesquieu Université Bordeaux IV, et à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

À l'Éducation nationale pour nous permettre d'acquérir des connaissances tout au long de notre scolarité et qui soutient également nos mobilités.

À Cendrine Templier, Txomin Poveda, Oriane Charrier et particulièrement à Francis Jauréguiberry, Iñaki Barcena Hinojal, ainsi que Sylvie Chambon pour m'avoir sincèrement encouragé, non seulement à poursuivre les études, mais aussi à m'engager sur la voie de la recherche et de l'enseignement. Et nouvellement à Lionel Dupuy pour toutes ses précieuses relectures et annotations au cours de ces deux années de thèse et de CIEH !

Aux militants rencontrés en chemin, qui se battent pour faire valoir leurs idéaux et pour construire non le meilleur des mondes, mais juste un monde meilleur, plus équitable, soutenable, où l'humain ferait preuve de davantage de respect et de bienveillance, avant tout vis-à-vis de lui-même (et bien entendu de la nature non humaine plus largement, soit de sa Terre et de ses « Mers »).

À l'ensemble des femmes et des hommes qui se sont investis pour que cette expérience naisse et progresse, et qui m'ont (sup)-porté, ainsi qu'à la Nature dans son ensemble pour son inconditionnelle Clémence...

## AVANT-PROPOS

Le présent mémoire naît d'un triple pari, plutôt osé et passionné : celui de faire le lien entre différentes disciplines de ma formation, tout en le raccrochant à mon sujet de thèse actuel en sociologie, et en osant me prendre moi-même comme objet d'étude. De fait, j'ai eu la chance de bénéficier pendant mon parcours universitaire en master et en doctorat de deux principaux enseignements en sciences humaines et sociales : la géographie et la sociologie. Avant cela, une licence en commerce international m'aura éveillé à une vision cosmopolite. Ma réflexion interdisciplinaire s'est également nourrie de lectures en sciences politiques et de la communication, en psychologie, philosophie, anthropologie, en histoire, ou encore en littérature.

Notons que l'exposé qui va suivre reprend certains résultats de la thèse doctorale en sociologie intitulée « Les défenseurs de l'océan Atlantique : des écologistes sans frontières », effectuée d'octobre 2016 à septembre 2019 entre l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (Pau) et l'Universidad del País Vasco (Leioa, Bilbao), codirigée par M. Francis Jauréguiberry et M. Iñaki Barcena Hinojal. Le sujet traité me ressemble dans la mesure où l'enquête sociologique menée concernant l'écologisme associatif et citoyen part avant tout d'une véritable quête personnelle. En effet, en même temps que je m'identifie et participe, ne serait-ce qu'en tant que chercheur, à la militance écologiste citoyenne en défense des océans, j'entretiens aussi depuis l'enfance des relations très particulières avec le littoral aquitain et avec le secteur écologiste. Par conséquent, la rédaction de ce document représente une véritable opportunité que j'espère pouvoir saisir habilement, pour prendre davantage de distance vis-à-vis de moi-même et de mon environnement « proche » (ce qu'on pourrait qualifier comme mon « habitat », soit mon *oïkos*), de mes pratiques, mais aussi de mes propres préjugés et de mes œillères sociologiques.

Avant d'aboutir au retour réflexif sur soi, il s'agit avant tout d'entreprendre une critique qui soit la plus objective possible, des groupes écologistes associatifs et citoyens en défense océanique, notamment de l'océan Atlantique. Les zones géographiques dans lesquelles l'étude a été réalisée sont les façades littorales d'Aquitaine et du Nord ibérique, ainsi que les littoraux nord argentin et uruguayen. J'ai dans ce mémoire souhaité donner la parole de manière centrale aux enquêtés des deux rives de l'Atlantique, afin de les découvrir, de les laisser nous raconter leurs expériences militantes pour en saisir les principales représentations de leur « *oïkos* », ainsi que leurs raisons d'action. Ce travail, loin de prétendre à l'exhaustivité et à l'infailibilité, se voudrait avant tout un éclairage original de la complexité du secteur écologiste observé.

## LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ASCONA :	Asociación de Servicio Comunitario Nacional y Ambiental
BLI :	BirdLife International
CIEH :	Certificat International d'Écologie Humaine
COP :	Conference of the Parties
EH :	Écologie Humaine
GP :	Greenpeace
GPII/GP2I :	Grand Projet Inutile et Imposé
LPO :	Ligue de Protection des Oiseaux
OCC :	Organización para la Conservación de Cetáceos
OGM :	Organismes Génétiquement Modifiés
ONG :	Organisation Non Gouvernementale
SF :	Surfrider Foundation
SFE :	Surfrider Foundation Europe
SS :	Sea Shepherd
SNPN :	Société Nationale de la Protection de la Nature
TIC :	Technologies de l'information et de la communication
UPPA :	Université de Pau et des Pays de l'Adour
UICN :	Union Internationale de Conservation de la Nature
UPV :	Universidad del País Vasco
WCS :	Wildlife Conservation Society
WWF :	World Wildlife Fund

## SOMMAIRE

<b>REMERCIEMENTS SINCÈRES.....</b>	<b>4</b>
<b>AVANT-PROPOS .....</b>	<b>5</b>
<b>LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS .....</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>8</b>
<b>PARTIE 1. LES « DEFENSEURS DE L'OCÉAN ATLANTIQUE » : PRÉSENTATION ET ANALYSE SOCIOHISTORIQUE DES GROUPES ÉCOLOGISTES ASSOCIATIFS .....</b>	<b>12</b>
1.1. ASPECTS THEORIQUE ET HISTORIQUE DU MILITANTISME ECOLOGISTE ASSOCIATIF .....	12
1.2. LES ORIGINES SOCIOCULTURELLES ET POLITIQUES DES PRINCIPAUX GROUPES EN DEFENSE OCEANIQUE .....	21
1.3. DES PHILOSOPHIES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES COMPLEXES A L'ÉPREUVE DE L'ÉCOLOGIE HUMAINE : QUESTIONS DE PARADIGME .....	31
<b>PARTIE 2. RÉCITS DE VIE ET TÉMOIGNAGES : VISIONS ET RAISONS D'AGIR DES MILITANTS RENCONTRÉS.....</b>	<b>40</b>
2.1. APPROCHE PLURIELLE DES MILITANTS ECOLOGISTES, DU GOLFE DE BISCAYE A LA MER DE PATAGONIE .....	40
2.2. SEPT TEOIGNAGES EMBLEMATIQUES DES DEUX RIVES : ENTRE SINGULARITE ET PROXIMITE.....	49
2.3. ANALYSE DES SUBJECTIVITES MILITANTES, LEURS LIENS ET LA FIGURE DU CHERCHEUR .....	68
<b>PARTIE 3. LES RAISONS D'ÉCRIRE D'UN CHERCHEUR MILITANT QUI S'INTERROGE AU-DELÀ DE SON SUJET DE THÈSE... ..</b>	<b>87</b>
3.1. LES FONDEMENTS ECOLOGIQUES D'UNE REFLEXION INDIVIDUELLE : LA MER, TERRAIN LIQUIDE, OBJET CONCRET.....	87
3.2. DU STAGIAIRE AU THESARD A LA CROISEE DES DISCIPLINES : ITINERAIRE D'UN CHERCHEUR-MILITANT .....	94
3.3. EXTRAITS CRITIQUES D'UNE QUETE INFINIE : LE VOYAGE SUR UN OCEAN COMMUN .....	105
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>113</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>117</b>
<b>SITOGRAPHIE .....</b>	<b>120</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>121</b>
<b>TABLE DES ANNEXES .....</b>	<b>122</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>123</b>
<b>ABSTRACT.....</b>	<b>128</b>
<b>RESUMEN.....</b>	<b>129</b>
<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>130</b>
<b>MOTS-CLÉS .....</b>	<b>130</b>

## INTRODUCTION

Depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, nous assistons à une politisation croissante des enjeux environnementaux, à laquelle participent activement des grands groupes écologistes associatifs. Leurs luttes, qui sont parfois similaires, moins souvent partagées, portent sur un ensemble de sujets variés, allant de l'agriculture aux forêts... et aux océans. Des organisations comme Greenpeace, Sea Shepherd, ou encore Surfrider Foundation se démarquent par leur ancienneté, leur notoriété internationale et leurs actions emblématiques en faveur des océans.

Toutefois, ce secteur écologiste que nous appelons « les défenseurs de l'océan » est également constitué de structures bien plus modestes, parfois même unipersonnelles. Ces dernières sont généralement spécialisées sur des sujets centraux très spécifiques, par exemple la conservation des cétacés, la lutte pour la préservation des vagues, ou contre la pollution plastique... En même temps, chaque groupe « défenseur des océans » porte aussi des philosophies, des valeurs et des croyances collectives propres qui méritent d'être éclairées. En effet, ces composantes déterminent leur paradigme écologique, c'est-à-dire leurs représentations de l'homme par rapport à ses conditions d'existence, soit par rapport à lui-même et à son environnement, en l'occurrence à l'océan, ou encore par rapport à « la mer »<sup>1</sup>.

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons voulu éclairer les orientations de ces groupes, en essayant de comprendre quels sont les courants d'écologie dans lesquels s'inscrivent ces organisations et leurs membres. Pour cela nous souhaitons mettre en évidence les supports des relations humaines qui se tissent à l'intérieur et entre ces groupes, ainsi que les logiques d'actions. Autrement dit, il s'agit de répondre à une question simple : pourquoi défendent-ils les océans ?

Aussi, nous répondrons à plusieurs questions : Qui sont les « défenseurs de l'océan » ? Quelle est leur histoire ? Sur quelles philosophies s'appuient-ils ? Dans quels cadres sociopolitiques et économiques s'inscrivent-ils ? Qu'est-ce que la mer pour eux ? Qui sont les individus qui rejoignent ces groupes ? Enfin, qu'est-ce que ces revendications collectives nous apprennent sur les sociétés contemporaines ? Notre questionnement principal étant le suivant : Pour quelles raisons l'individu hypermoderne s'engage-t-il collectivement dans la défense de l'océan ?

---

<sup>1</sup> Le terme de "mer" pourra remplacer celui d'"océan" pour respecter les appellations locales, mais aussi le vocabulaire de certains écologistes enquêtés, ou tout simplement, à la manière d'Alain Corbin, pour lui redonner une portée plus poétique et figurative.



Avant de présenter les hypothèses, définissons d'abord ce qu'est l'hypermodernité. Elle est un des qualificatifs sociologiques employés actuellement, parmi d'autres comme *postmodernité*<sup>2</sup>, pour caractériser l'état des sociétés occidentales contemporaines. Notons que la modernité est un terme paradigmatique polysémantique qui est utilisé par de nombreux penseurs, tout en renvoyant à des réalités distinctes. Ce dernier est éminemment «occidentocentré», puisqu'il renvoie historiquement à la sortie du Moyen-âge et à un récit, autant qu'à une construction d'un point de vue européen de l'histoire de l'humanité. On peut généralement faire la distinction entre plusieurs définitions de la modernité selon les disciplines : par exemple la modernité historique<sup>3</sup> et la modernité philosophique<sup>4</sup>. Ces deux niveaux renvoient à la dimension sociologique, où la modernité se caractérise par des processus de réflexivité et de rationalisation, qui seraient encore plus accélérés dans l'hypermodernité<sup>5</sup>.

Bien qu'elle ne fasse pas consensus, l'idée d'hypermodernité, comme son nom l'indique, stipule que nos sociétés (états-unienne, canadienne, française, espagnole, argentine et uruguayenne en ce qui concerne notre étude) témoignent d'une forme accrue de modernité, qui déteint sur les subjectivités individuelles. Francis Jauréguiberry et Jocelyn Lachance font ensemble le parallèle entre modernité et hypermodernité :

---

<sup>2</sup> «Le terme postmodernité s'est développé dans les années 1970 à partir du constat établi par certains, dans les domaines de l'art et de l'architecture, de l'épuisement de catégories de la modernité et de la nouveauté. La dynamique du modernisme est cassée : il n'y a plus d'apparitions de styles ou de mouvements inédits porteurs de projets esthétiques ou architectoniques supplantant l'existant, mais des emprunts, des réinterprétations, des mélanges de styles passés sous forme de citations ironiques, de rapprochements inattendus ou de collages insolites. Dans le domaine des sciences humaines, la postmodernité s'est bâtie quelques années plus tard sur une série de rejets : rejet d'un sens de l'histoire, de la notion même de progrès vers un avenir meilleur ; rejet de l'idée d'une émancipation de l'humanité par la science et la raison ; rejet de la recherche d'une vérité universelle et de principes éthiques partagés ; et rejet de la notion même de sujet, à la fois individuel et collectif, dans sa capacité à changer le monde. » JAUREGUIBERRY Francis et LACHANCE Jocelyn, *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, Toulouse, Editions Érès, 2016, 150 p. (p. 109-110)

<sup>3</sup> La modernité historique correspond à la «découverte» du «nouveau monde», c'est aussi la grande période où l'Homme est confronté à l'altérité (aux autres hommes en tous lieux), et à la finitude du globe. La dimension judéo-chrétienne est très présente dans la représentation des voyageurs et de leurs contemporains. Christophe Colomb pense d'ailleurs trouver l'Eldorado (voire le paradis) dans les sources de l'Orénoque.

<sup>4</sup> La modernité philosophique fait référence à la période des Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il y est question de repenser la place de l'homme par rapport au divin, qui est alors officiellement incarné par le pouvoir monarchique. Cette modernité philosophique invite à penser l'homme au-delà de la transcendance, soit comme le passage d'un monde régi par Dieu à un monde organisé par l'homme. La vision de René Descartes en 1637, à travers son approche disjonctive, permet en cela que l'homme devienne un observateur excentré du monde. Contre une approche classique judéo-chrétienne, il peut alors se séparer de la nature (la création ?), pour l'observer non pas qu'en dehors de lui, mais aussi à l'intérieur de lui. L'esprit moderne est à l'image du chercheur qui doit prendre de la distance avec son objet d'étude, voire avec lui-même. Bien que le paradigme cartésien soit entendu comme une séparation entre nature et culture, force est de constater que l'humain fait partie intégrante du monde. Cette distanciation au monde opérée par les Lumières invite à structurer l'ordre du monde par la pensée humaine, soit par la rationalisation.

<sup>5</sup> Nous proposons un schéma de Xavier Arnauld de Sartre augmenté par nos soins, reprenant les composantes de la modernité et de l'hypermodernité, ainsi que le passage de l'une à l'autre par le modernisme, en annexe n° 4.

[...] la modernité pose en effet cette extériorité intéressée au monde. Au niveau de l'individu, elle renvoie à sa capacité réflexive et à son pouvoir stratégique. Ce mouvement ne vient pas après la modernité, il n'est pas postmoderne : il fait partie de la nature même de la modernité. La nouveauté ne réside pas dans un dépassement, mais dans la radicalisation et l'extension de ce que la modernité offrait déjà il y a plus d'un siècle : le mouvement, le choix, l'inédit, la capacité instrumentale à agir rationnellement sur le réel, et la faculté culturelle à porter un regard réflexif sur soi-même. Radicalisation et extension au point de devenir hyper, et non pas post. Hypermobilité, hyperchoix, hyperinstrumentalisation, mais aussi hyperréflexivité.<sup>6</sup>

L'hypermodernité renvoie donc aussi à des processus sociaux collectifs et individuels bien distincts.

Pour répondre à notre problématique, nous formulerons les hypothèses suivantes : premièrement, ces individus défendent les océans en réponse à une situation conflictuelle. Ces derniers se responsabiliseraient individuellement face à un problème qui les dépasse et rejoignent un groupe pour acquérir plus de poids. Francis Chateauraynaud dirait que c'est « pour changer la direction d'un problème »<sup>7</sup>. Ce niveau d'engagement correspondrait à une logique instrumentale et d'appartenance.

Une deuxième hypothèse stipule l'idée que ces individus agiraient par éthique personnelle, en sentant une obligation d'agir, de s'investir ou encore de participer à l'histoire. En défendant les océans, ils défendraient avant tout leurs valeurs. Leur soutien à cette cause supérieure naîtrait d'un sentiment d'injustice socio-environnementale. Ce niveau d'engagement renverrait à un comportement affectuel, mais aussi instrumental.

Enfin, une troisième hypothèse avance que ces individus, qui sont en recherche d'eux-mêmes, (re)trouveraient du sens à leur vie en s'engageant. Cet acte servirait en fait à leur construction identitaire personnelle, tout en leur communiquant un sentiment d'*êtrété*<sup>8</sup>. Dans une moindre

---

<sup>6</sup> JAUREGUIBERRY Francis et LACHANCE Jocelyn, *Op. Cit.* (p. 111-112)

<sup>7</sup> Propos recueillis lors d'une communication orale de Francis CHATEAURAYNAUD (EHES) au colloque intitulé « Les paroles militantes dans les controverses environnementales : constructions, légitimations, limites », à Metz, le 22 novembre 2017, 9h35 : Conférence inaugurale

<sup>8</sup> Selon nous, l'individu hypermoderne, arraché aux rôles organiques des sociétés traditionnelles, qui assuraient interdépendances et irremplaçabilité, rechercherait désormais désespérément au-delà du paraître, à être. Ce sentiment d'*êtrété*, il la trouve dans sa relation à l'autre, à être ensemble. Le sentiment d'appartenance. Le besoin d'appartenance, le rassure et lui offre par là même une fraction identitaire, ainsi qu'une éventuelle reconnaissance. En tout cas, l'engagement de l'individu hypermoderne s'ajoute dans sa construction identitaire, voire dans la construction de son être, transformant ainsi sa vie.

Nous avons également rencontré le mot d'*êtrété* dans d'autres sources, notamment dans la spiritualité orientale hindoue : « Qu'est-ce que l'*êtrété* ? Cela signifie cet Univers, l'ensemble de l'interaction des cinq forces primordiales entre elles. Les vestiges de tout cela sont en MOI, je le désigne par « sens du « je suis » », « contact avec cette présence-consciente », « sentiment d'être. Après avoir entouré, ceint ce cosmos, cet immense univers soutenant le jeu des cinq éléments, MA Conscience réside en MOI, c'est ce « je suis » profond. » (Entretien avec Sri Nisargadatta MAHARAJ le 23.12.1978 « L'*êtrété* signifie cet Univers. ». Consulté le 03.09.2018 sur [https://www.sri-nisargadatta-maharaj-mon-maitre.com/doc\\_1978\\_1978\\_pdf.html#!/page\\_Doc1](https://www.sri-nisargadatta-maharaj-mon-maitre.com/doc_1978_1978_pdf.html#!/page_Doc1))

mesure, il leur servirait à réenchanter leur monde, ou encore à mettre de l'ordre dans un monde chaotique qui les dépasse. Ce niveau d'engagement est principalement instrumental.

Nous soumettrons ces hypothèses au contact de différents terrains, à travers une enquête sociologique qualitative entre Biscaye et Patagonie. Nous essaierons également d'intégrer des approches interdisciplinaires en sciences humaines et sociales. L'objectif de notre méthode étant d'identifier le système de valeurs et de représentations des militants, afin de mieux en dégager la nature et les raisons d'agir. Tout au long de notre analyse du discours des militants, nous questionnerons la place accordée aux concepts d'écologie humaine, comme le principe de complexité, l'inter- et la transdisciplinarité, ou encore l'imaginaire.

Dans une première partie, nous procéderons à une présentation sociohistorique des « défenseurs de l'océan Atlantique », en la situant plus largement dans l'histoire de l'écologisme. Nous reviendrons ainsi sur les origines socioculturelles des principaux groupes étudiés et ferons apparaître les philosophies individuelles et collectives. Ensuite, une seconde partie sera consacrée à l'analyse de sept témoignages emblématiques de militants. Nous y présenterons la méthodologie employée, puis ferons apparaître certaines caractéristiques des profils et des trajectoires militantes qui ressortent, ainsi que leurs représentations du monde. Enfin, la dernière partie, plus courte, servira à l'analyse autoréflexive des raisons d'écrire de l'auteur par rapport à son sujet. C'est-à-dire qu'elle tendra à rapprocher l'observateur de son objet, en mettant en avant la trajectoire personnelle du chercheur et questionnera les liens établis entre subjectivité, recherche et militance écologiste.

## **PARTIE 1. LES « DÉFENSEURS DE L'Océan Atlantique » : PRÉSENTATION ET ANALYSE SOCIOHISTORIQUE DES GROUPES ÉCOLOGISTES ASSOCIATIFS**

### **1.1. Aspects théorique et historique du militantisme écologiste associatif**

#### *Les liens entre écologie et écologisme<sup>9</sup>*

Le militantisme écologiste, ou écologisme est un courant de pensées et d'actions complexe. En effet, il désigne à la fois le militantisme écologiste politique et associatif, dont l'objet de défense, dans les deux cas, est l'environnement « naturel ». Le mot « militantisme » renvoie à un mouvement de lutte, voire de combat, ou encore de soutien ou de défense d'une cause<sup>10</sup>. Quant au mot « écologiste », il dérive de celui d'« écologie », dont l'étymologie se réfère à l'étude des liens entre les êtres vivants, dans notre cas les humains, et leur habitat (« *oikos* » en Grec). Ainsi, le terme « écologiste » renvoie au qualificatif de ce qui va dans le sens de l'environnement.

Mais il est toutefois nécessaire de nuancer en indiquant que l'écologisme est la somme d'un ensemble aggloméré mouvant<sup>11</sup> et très varié d'idéaux et de représentations humaines relatives à nos conditions d'existence. De fait, il se sustente aussi bien de philosophies ontologiques antiques, que de réflexions existentielles humanistes héritées de la Renaissance, ainsi que de questionnements issus du courant littéraire naturaliste émanant en Occident. Les cadres de réflexion de l'écologisme se fondent aussi sur les connaissances scientifiques : notamment la géographie, la biologie, et enfin l'écologie scientifique, qui apparaît officiellement en 1873 grâce aux travaux d'Ernst Haeckel et à ceux de Charles Darwin (*De l'origine des espèces*, 1859).

Parallèlement, il est aussi à rappeler que l'écologisme s'inspire généralement d'un courant critique et réflexif des rapports entre l'homme et la nature. Du côté anglo-saxon, ces questionnements apparaissent pour la première fois sous les plumes de Ralph Waldo Emerson<sup>12</sup> et de David Henry

---

<sup>9</sup> Cette sous-partie est liée à l'annexe 1.

<sup>10</sup> Voir les différentes étymologies de « militer » sur le centre national de ressources textuelles et lexicales : « de 1370 « qui combat, qui lutte » et « constituer une raison en faveur de quelque chose » (Arrêt du Conseil d'État du 11 avril 1669, dans LITTRE) », (consulté sur <http://www.cnrtl.fr/etymologie/militer>, le 07/07/2017).

<sup>11</sup> « L'écologisme n'est pas un phénomène clos, dont la nature et l'étendue pourraient être définies une fois pour toutes ; en constante évolution, il agglomère des groupes aux orientations variées et dont l'implication dans le mouvement peut ne durer qu'un temps avant qu'ils ne s'en éloignent. » (VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Presses universitaires de Rennes, 2017, 322 p.).

<sup>12</sup> EMERSON Ralph Waldo, *Nature*, Boston, James Monroe and Company, 1836, 114 p.

Thoreau<sup>13</sup>. Quant à la critique francophone, elle émerge un peu plus tardivement avec Élisée Reclus<sup>14</sup>, René Guenon<sup>15</sup>, ou encore Bernard Charbonneau et Jacques Ellul<sup>16</sup>, qui questionnent alors vivement et de manière avant-gardiste, les atteintes environnementales des activités anthropiques de leur temps. On peut se demander quelles ont été les influences mutuelles existantes entre « vieux » et « nouveau » continents, mais toujours est-il que cette réflexivité moderne existait déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, pour ensuite prendre de l'ampleur tout au long du XX<sup>e</sup>. Ces premières prises de conscience écologistes sont impulsées par les dérives liées à l'industrie, ou encore au capitalisme productiviste<sup>17</sup> et remettent en question la notion même de « progrès ».

### *L'écologisme, une question de philosophie et de paradigme*

Afin de saisir un peu mieux quels sont les principaux soubassements philosophiques de l'écologisme associatif, il faut revenir sur son histoire, qui commence en Occident dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les premières associations environnementales apparaissent en Europe et en Amérique du Nord. En France, on note la Société Zoologique d'Acclimatation (future SNPN : Société Nationale de la Protection de la Nature), fondée en 1854 par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, et puis plus tard la Ligue de Protection des Oiseaux créée en Bretagne en 1912. Aux États-Unis naît le Sierra Club créée par John Muir en 1892. Le profil des fondateurs de ces associations écologistes est très révélateur quant à leur essence : Isidore Geoffroy Saint-Hilaire est un zoologiste et universitaire parisien intéressé par les espèces exotiques. Concernant la LPO, elle a été co-créée par Louis Magaud d'Aubusson (docteur ès droit, ornithologue) et Albert Chappelier (docteur ès sciences naturelles, ornithologue), comme émanation de la Société Nationale d'Acclimatation de France. John Muir est un géologue, voyageur et explorateur étatsunien, qui est devenu une référence incontournable dans la littérature conservationniste. Il défend une écologie

---

<sup>13</sup> THOREAU David Henry, *Walden ; or, life in the woods*, Boston, Ticknor and Fields, 1854, 370 p.

<sup>14</sup> RECLUS Élisée, « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *Revue des deux Mondes*, n° 63, 15 mai 1866, p. 352-381

<sup>15</sup> GUENON René, *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1946 [1927], 201 p.

<sup>16</sup> CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, « Le sentiment de la Nature, force révolutionnaire » [1937], dans CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, Seuil, Paris, 2014, 222 p.

<sup>17</sup> Les premières critiques réflexives sur les conditions humaines dans les sociétés industrielles apparaissent à travers les écrits de THOREAU David Henry *op. cit.* et de RECLUS Élisée 1866 *op. cit.*, et *L'homme & la terre*, volume 1, Paris, Librairie universelle, 1905, 580 p.

qu'on pourrait dire « orthodoxe »<sup>18</sup>, où la nature devrait rester immaculée des activités humaines. Ce courant est qualifié de « culte de la nature sauvage »<sup>19</sup>.

Sans rentrer dans les détails biographiques de chacun des membres fondateurs des associations écologistes historiques présentées, notons que les profils sont ceux d'hommes, occidentaux, intellectuels, issus de classes sociales aisées, et passionnés par d'environnement. Certains, comme John Muir sont devenus de véritables icônes et continuent d'ailleurs d'inspirer une partie du secteur écologiste conservationniste. De fait, malgré une profonde transformation du contexte socioéconomique, culturel et politique, 80 ans après la création du Sierra Club, en 1970, les pensées de John Muir auront su inspirer la création d'autres associations écologistes internationales : L'UICN (1947), le WWF (1961) ou encore les Amis de la Terre<sup>20</sup>. Toutefois, là encore, les membres fondateurs semblent être des penseurs masculins d'horizons divers, soixante-huitards cette fois-ci, et soucieux du respect de la nature. Ils sont aussi plus largement désireux de changements globaux des comportements humains, et revendiquent des alternatives au mode de développement dominant des sociétés occidentales<sup>21</sup>.

Notons toutefois que l'écologisme se divise en plusieurs branches selon les représentations, les intérêts, les moyens employés et les fins visées. Les formes d'écologisme semblent aussi dépendre de diverses variables socioéconomiques et culturelles, et des processus de transmission semblent apparaître, comme nous l'avons vu par exemple avec la réactivation des pensées de Muir. Ces branches varient en effet en fonction des représentations de la nature, mais aussi des considérations des rapports établis entre nature et de ce qu'on désigne généralement dans le vocabulaire disjonctif cartésien par « culture ». L'écologisme repose en effet sur une des deux principales considérations de la relation nature-culture, qu'on qualifie de paradigmes : l'un

<sup>18</sup> La vision conservationniste radicale de John Muir en appelle au paradigme disjonctif, cartésien, où l'homme s'est tellement détaché de la nature qu'il en vient à la détruire.

<sup>19</sup> MARTINEZ ALIER Joan, *L'écologisme des pauvres, une étude des conflits environnementaux dans le monde*, 2014, Paris, Les petits matins/Institut Veblen, 671 p.

<sup>20</sup> MARTINEZ ALIER Joan offre une distinction très claire des différents courants de l'écologie. Dans le cas du culte de la nature sauvage il cite l'influence de John Muir pour la création des Amis de la Terre : « Les Amis de la Terre est une organisation qui doit son nom à cette citation de John Muir : « La Terre peut survivre sans amis, mais les humains, s'ils veulent survivre, doivent apprendre à être les amis de la Terre ». » (p. 30) (MARTINEZ ALIER Joan, Op. Cit.).

<sup>21</sup> Nous avons volontairement voulu laisser apparaître le titre de la sous-partie très révélatrice utilisé par Alexis Vrignon : « *L'écologie pour changer le monde* » dans laquelle l'auteur nous indique que « Les Amis de la Terre confrontent dès le début les réalités écologiques au monde et au quotidien. Les membres et contributeurs de *La Baleine* sont en grande majorité des enseignants, des médecins, des journalistes, des économistes, des sociologues, des écrivains, des artistes. En bref, des intellectuels, tous issus de 68. « *L'écologie était une vraie pensée pour changer le monde, un projet de société alternatif* », lâche la journaliste Dominique Martin Ferrari, très active au sein de l'association pendant les années 1980. » (VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Presses universitaires de Rennes, 2017, 322 p.).

disjonctif (qui sépare), l'autre complexe (qui relie). Le paradigme disjonctif, sur lequel repose l'écologisme, est l'héritier de la pensée du XVII<sup>e</sup> siècle de René Descartes, qui disjoint l'« objet en soi » de « la chose cogitant », qui sépare donc et oppose même, nature et culture. Dans un cas on parle d'écologie radicale ou profonde (*deep ecology* dont Luc Ferry écrit longuement les excès), qui considère la nature comme supérieure à la culture, et dans l'autre extrême, il s'agit d'anthropocentrisme, qui place l'humain au-dessus de la nature. Dans les deux cas nous avons affaire à un paradigme disjonctif qui sépare, qui oppose, l'une des deux parties étant toujours considérées comme supérieure à l'autre. Concernant le paradigme complexe (littéralement « ce qui est tissé ensemble »), il relie la culture, qui est alors pensée à l'intérieur de la nature, avec elle et faisant partie intégrante de cette dernière.

Une grande partie de l'œuvre d'Edgar Morin traite de la complexité, qui est le paradigme sur lequel repose l'écologie humaine. Pour ce dernier, « La connaissance pertinente doit affronter la complexité. *Complexus* signifie ce qui est tissé ensemble ; en effet, il y a complexité lorsque sont inséparables les éléments différents constituant un tout (comme l'économique, le politique, le sociologique, le psychologique, l'affectif, le mythologique) et qu'il y a tissu interdépendant, interactif et interrétroactif entre l'objet de connaissance et son contexte, les parties et le tout, le tout et les parties, les parties entre elles. La complexité, c'est, de ce fait, le lien entre l'unité et la multiplicité.<sup>22</sup>

Il rajoute en insistant sur la nécessité de relier les connaissances :

Quand je parle de complexité, je me réfère au sens latin élémentaire du mot « *complexus* », « ce qui est tissé ensemble ». Les constituants sont différents, mais il faut voir comme dans une tapisserie la figure d'ensemble. Le vrai problème [celui de la réforme de la pensée] c'est que nous avons trop bien appris à séparer. Il vaut mieux apprendre à relier. Relier, c'est-à-dire ne pas seulement établir bout à bout une connexion, mais établir une connexion qui se fasse en boucle. Du reste, dans le mot relier, il y a le « re », c'est le retour de la boucle sur elle-même. Or la boucle est autoproduitive. À l'origine de la vie, il s'est créé une sorte de boucle, une sorte de machinerie naturelle qui revient sur elle-même et qui produit des éléments toujours plus divers qui vont créer un être complexe qui sera vivant. Le monde lui-même s'est autoproduit de façon très mystérieuse. La connaissance doit avoir aujourd'hui des instruments, des concepts fondamentaux qui permettront de relier.<sup>23</sup>

Dans la sous-partie suivante, nous essaierons justement de dégager les principaux paradigmes auxquels se rattachent les groupes écologistes étudiés, et nous verrons aussi, dans la deuxième partie dans quelle mesure les militants témoignent d'une vision complexe du monde et d'eux-mêmes, qui se rattacherait aux définitions d'Edgar Morin.

---

<sup>22</sup> MORIN Edgar, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000, p. 17.

<sup>23</sup> MORIN Edgar, « La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité », *Revue Internationale de Systémique*, vol. 9, n° 2, 1995, p. 111.

*L'institutionnalisation accélérée de l'écologisme*

L'écologisme, comme nous le verrons, fédère aussi de manière plus ou moins durable, des groupes aux horizons variés, pas seulement des conservationnistes ni des intellectuels. Son caractère unificateur autour de nouvelles problématiques socio-environnementales dans un contexte international bipolaire et de fin des Trente Glorieuses, répond à un public éclectique et cosmopolite en quête d'un Nouveau Monde.

En effet, l'écologisme va connaître un essor progressif dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans un contexte socioéconomique de crise de la modernité et de première crise environnementale, où le développement matérialiste d'après guerre, basé sur une exploitation « infinie » des ressources naturelles, est alors remis en question. Les idéaux du communisme et du socialisme semblent ne plus suffire et certains auteurs parlent de « fin des grands récits »<sup>24</sup>, ou encore de « fin du monde »<sup>25</sup>. De fait, à ce moment, de nouvelles inquiétudes traversent l'Occident et l'humanité, qui est alors confrontée aux premiers grands phénomènes de pollutions environnementales comme en alertait déjà Rachel Carson en 1962 dans l'ouvrage *Silent Spring*<sup>26</sup>, avec la pollution chimique des cours d'eau due à l'agro-industrie. Mais l'écologisme s'empare aussi des problèmes liés à l'énergie, notamment avec les mouvements antinucléaires, mais aussi à l'agro-industrie. En fin de compte, les nouveaux idéaux qui alimentent l'écologie politique et associative invitent constamment à repenser l'être humain dans son milieu, ainsi que dans son rapport au pouvoir<sup>27</sup>, à la gouvernance, soit à lui-même, et plus largement à l'espace social cosmopolite et planétaire avec lequel il doit réapprendre à composer pour éviter sa perte. La nature émancipatoire et subversive des revendications ayant accompagné les mouvements de Mai 68 a également trouvé en l'écologie un levier pour traduire des inquiétudes communes.

Ainsi, nous constatons que le vrai grand virage écologiste s'opère dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, avec l'apparition de grands groupes associatifs qui se positionnent comme de véritables leaders et lanceurs d'alertes à l'échelle internationale. Citons à nouveau l'exemple des Amis de la Terre en 1970, de Greenpeace en 1971, ou encore de Sea Shepherd en 1977. Au même moment,

---

<sup>24</sup> LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, 109 p.

<sup>25</sup> FUKUYAMA Francis, *The End of History and the Last Man*, London, Penguin Books, 1992, 418 p.

<sup>26</sup> LOUISE CARSON Rachel, *Le printemps silencieux*, 1968, Paris, Plon, 319 p.

<sup>27</sup> « [...] au cœur des années 68, de nombreux groupes aux préoccupations et aux objectifs divers apparaissent ou transforment radicalement leur répertoire d'action sans qu'il n'existe une coordination d'ensemble ou de consensus à propos des objectifs à poursuivre. Ils ont néanmoins en commun de s'inquiéter de la dégradation de l'environnement et des conséquences de cette situation pour les sociétés tout en considérant que la réponse des pouvoirs publics n'est pas adéquate. » Dans Alexis Vrignon, *Op. Cit.* (p. 25)



on note l'apparition de revues écologistes comme *La Gueule ouverte*, et on assiste à l'édition de presse militante comme *La Baleine* éditée par Les Amis de la Terre. Toutefois, les objets de défense des groupes écologistes varient en fonction de leurs intérêts, de leurs valeurs, leurs localisations et spécialisations, ainsi que du contexte socioéconomique et politique dans lequel ils s'insèrent. Parallèlement, une véritable institutionnalisation de l'écologie s'opère ; les politiques internationales s'emparent des problématiques environnementales, avec notamment la mise en place de la première conférence des Nations Unies sur le climat qui se tient à Stockholm en 1972. La démocratisation de l'écologisme s'est opérée très rapidement en Europe et en Amérique du Nord, ses berceaux, impulsée par une politisation croissante des enjeux environnementaux, avec la création par exemple des premiers partis verts au début des années 1970. Par ailleurs, cette accélération s'est également appuyée sur une sensibilisation écologiste du grand public, à travers une médiatisation massive à l'environnement, grâce à des documentaires historiques, ou des séries comme *l'Odyssée sous-marine de l'équipe de Cousteau*, tournés entre 1968 et 1976, qui ont traversé les continents. Des messages écologistes se retrouvent parfois aussi de manière inattendue dans les œuvres artistiques quasi militantes comme dans les paroles de « *J'accuse* » (1976) de Michel Sardou<sup>28</sup>.

Ainsi, l'apparition des groupes écologistes associatifs semble donc traduire des inquiétudes de leur temps, en répondant à des demandes populaires face à des nouveaux problèmes socio-environnementaux, et dévoilant des prises de conscience qui s'internationalisent de plus en plus.

---

<sup>28</sup> « J'accuse les hommes, un par un et en groupe. J'accuse les hommes de cracher dans leur soupe, d'assassiner la poule aux œufs d'argent, de ne prévoir que le bout de leur temps. J'accuse les hommes de salir les torrents, d'empoisonner le sable des enfants, de névroser l'âme des pauvres gens, de nécroser le fond des océans. » (Extrait des paroles de la chanson « J'accuse » de Michel Sardou, 1976).

*D'Europe en Amériques : une écologie triangulaire*

Sous l'influence des politiques internationales et de la littérature occidentale, les prises de conscience écologistes gagnent aussi très vite l'Amérique latine. D'ailleurs, deux sommets de la terre ont lieu au Brésil : Rio 1992, Rio +20, et la COP<sup>29</sup> 16 au Mexique à Cancún. Les débats apparaissent autour de la biodiversité et du changement climatique.

Cependant, comme l'écrit par exemple Arturo Escobar<sup>30</sup>, l'Amérique latine est traversée par des problèmes sociaux qui invisibilisent parfois les conflits environnementaux, et l'écologisme y prend d'autres formes, plus sociales. Les contestations liées à l'environnement surgissent avant tout dans l'urgence par rapport à des mégaprojets qui impliquent la privation des ressources naturelles pour les habitants et engendrent des déplacements. Joan Martinez Allier décrit, analyse et décline à merveille les différents conflits et contestations socio-environnementales en Amérique latine sous l'appellation d'« Écologisme des pauvres »<sup>31</sup>.

Toutefois, l'Amérique latine, notamment l'Amérique du Sud, voit apparaître tout un ensemble d'émanations d'associations écologistes internationales, notamment de grands groupes venant du Nord que nous avons déjà présentés, telle une colonisation par l'écologisme dans le « Nouveau Monde » occidentalisé. À titre d'exemple, notons l'implantation du WWF aux Galápagos en 1962, l'apparition des *Amigos de la Tierra* (Amis de la terre) vers les années 1980, de Greenpeace et du WCS.

Dans le cadre de notre étude, en Argentine, les grandes pionnières sont la Fundación Vida Silvestre, Aves Argentinas, Greenpeace Argentina, et plus particulièrement spécialisées dans les océans, on trouve l'Instituto de Conservación de Ballenas (ICB) ou encore la Surfrider Foundation Argentina. De même, le grand public se familiarise avec les problématiques environnementales à travers des personnages comme Cousteau ou encore l'artiste militant Greenpeace García Uriburu.

Plus récemment de l'autre côté du *Río de la Plata*, en Uruguay, c'est tout un ensemble de petites structures en défense de la vie marine qui se mettent en place récemment comme SOS Fauna marina en 1993, OCC (Organización para la Conservación de Cetáceos) en 2007. Notons aussi l'apparition du *Foro para la conservación del Mar Patagónico* en 2004, qui est une structure collaborative internationale qui émerge sous l'impulsion de la Wildlife Conservation Society (WCS) et de la BirdLife International (BLI) autour de la conservation de la Mer de Patagonie.

---

<sup>29</sup> COP vaut pour « Conference of the Parties ».

<sup>30</sup> ESCOBAR Arturo, *Más allá del Tercer Mundo. Globalización y Diferencia*, Bogotá, Instituto Colombiano de Antropología e Historia, 2005, 276 p.

<sup>31</sup> MARTINEZ ALIER Joan, *Op. Cit.*

*Les prises de conscience planétaires en faveur d'une « écologisation » de l'humanité*

Près de deux générations après la rédaction entre 1905 et 1908 de *L'Homme et la Terre* par Élisée Reclus, l'Homme voit enfin la Terre depuis la Lune, et de nouvelles prises de conscience planétaires gagnent l'humanité. Edgar Morin et Ann Brigitte Kern, dans *Terre-Patrie* (1993), distinguent neuf nouvelles prises de conscience planétaires qui sont apparues au cours du XX<sup>e</sup> siècle : « tellurique (unité Terre), écologique (unité/diversité biosphère), anthropologique, du statut anthropo-bio-physique, du *Dasein* (« être là », sans savoir pourquoi), de l'ère planétaire, de la menace *damocléenne*, « de la perte à l'horizon de nos vies, de toute vie, de toute planète, de tout soleil... », de notre destin terrestre ». Un passage de l'ouvrage résume la situation : « Tous les humains partagent le destin de la perte. Tous les humains sont emportés dans l'aventure de l'ère planétaire. Tous les humains sont menacés par la mort nucléaire et la mort écologique. »<sup>32</sup>.

L'idée d'exposition globale de l'humanité à une série de menaces est aussi au cœur de l'œuvre d'Ulrich Beck, bien que sous une forme différente qui caractérise la société contemporaine comme étant celle du risque. Suite à plusieurs grandes catastrophes environnementales comme Tchernobyl ou Bhopal, auxquelles on pourrait ajouter Fukushima ou encore les marées noires, cette société globale qui fait en quelque sorte écho à l'idée d'humanité de Morin se caractériserait désormais par la peur des « effets induits latents » des activités humaines et deviendrait consciente des possibilités imprévisibles et permanentes de son autodestruction. Cette société mondiale tendrait ainsi vers une nouvelle phase de la modernité, celle de la pleine responsabilisation vis-à-vis des conséquences environnementales de ses activités, mais aussi celle du doute par rapport à la science<sup>33</sup>.

La fin du XX<sup>e</sup> siècle est marquée par une continuité des conférences climatiques et des sommets de la Terre, où les notions de biodiversité, de développement durable, ou encore d'adaptation auront au moins eu le mérite d'essayer de fédérer et de faire consensus au niveau international. À une mise en scène de l'environnement s'en est suivie sa mise sur le marché, avec le carbone qui serait presque devenu une commodité mondiale. Toutefois, les voix des groupes écologistes ne pèsent pas lourd dans les décisions climatiques, qui se débattent bien souvent entre technocrates, scientifiques et politiciens.

---

<sup>32</sup> MORIN Edgar et KERN Ann Brigitte, *Terre-Patrie*, Seuil, 1993, 217 p. (p. 213)

<sup>33</sup> BECK Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, 2001, Paris, Aubier, 521 p.

En effet, la participation des écologistes dans les prises de décisions environnementales internationales est restreinte, car de par leur statut d'ONG ou de fondation, ils sont généralement classés en tant qu'observateurs, soit presque marginalisés par le système onusien<sup>34</sup>.

C'est à ces personnes-là que la suite de ce mémoire s'intéresse, soit aux membres des associations écologistes, qui nourrissent l'espoir<sup>35</sup>, et qui sont engagées dans une lutte « pacifiste » pour la nature, leur « nature » et leur mer (parfois entendu selon les individus comme leur [mère]). Les préoccupations écologistes portent sur des sujets aussi divers que variés, allant des OGM, au soutien de l'agriculture biologique et paysanne, à la défense des orangs-outangs, ou encore à l'encouragement de la mobilité verte, de l'opposition aux GPII (Grands projets inutiles et imposés), et dans un processus d'« associationnisme » et d'« ONGisation » croissants<sup>36</sup>, certains groupes se démarquent en se spécialisant sur des campagnes précises. La défense des océans, si elle n'est pas directement la raison originelle de création de grandes associations écologistes comme Greenpeace ou Sea Shepherd, apparaît très tôt comme une composante incontournable autour d'un objet de défense commun.

La mer peut être considérée comme une matrice commune, mais aussi de manière complexe selon les multiples rapports de forces qui s'y jouent, ainsi que les différences des modes de développement, des intérêts et des cultures des sociétés qui l'utilisent, l'exploitent et l'habitent. De la même manière, les groupes écologistes ont leur propre représentation de leur élément de défense, selon leurs origines socioculturelles et leur philosophie. Notre étude se focalise sur ces groupes écologistes en défense des océans que nous avons nommés de manière un peu générique : les « défenseurs des océans ». Or ces derniers représentent un tissu associatif et citoyen complexe, parfois très divers, soit un véritable microcosme social qui mérite d'être décortiqué par la suite. Avant de revenir plus loin sur les stratégies individuelles d'acteurs qui s'accomplissent au sein de ces organisations associatives et d'autres mécanismes sociaux inhérents à ce secteur, nous nous attarderons ci-après, sur la présentation des « défenseurs de l'océan » retenus, leur histoire, et sur leurs philosophies collectives.

---

<sup>34</sup> LE PESTRE Philippe, *Protection de l'environnement et relations internationales, les défis de l'écopolitique mondiale*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 103.

<sup>35</sup> « Mais l'histoire comme l'amour, hélas beaucoup plus rarement, connaît des moments d'extase, et qui, encore hélas, se dissipent rapidement, mais laissent à ceux qui les ont vécus, le goût politique de vivre, et nous réinjectent, pour une bonne période, l'espoir. » MORIN Edgar, *Pour sortir du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, 1981, p. 313-314.

<sup>36</sup> MOALLIC Benjamin, « Sur « l'ONGisation des mouvements sociaux » : dépolitisation de l'engagement ou évitement du social : Le cas du Salvador. » *Revue internationale des études du développement*, 230, (2), 2017, p. 57-78.

## 1.2. Les origines socioculturelles et politiques des principaux groupes de défense océanique

### *Le contexte socioculturel d'apparition des « défenseurs des océans »*

La situation actuelle concernant l'espace marin et côtier se caractérise par une croissance accélérée de l'urbanisation littorale, la hausse du niveau des mers, une diminution des stocks halieutiques, l'augmentation générale de pollution des eaux... Au regard de cela, on comprend mieux pourquoi l'exploitation des océans est remise en question du point de vue écologique. De fait, bien que le regain d'intérêt géopolitique international pour la conquête océanique initié au milieu du siècle dernier<sup>37</sup> soit toujours d'actualité, on ne peut plus penser les activités humaines dans ces milieux indépendamment de leurs conséquences environnementales.

À cela s'ajoute que les États et les grandes entreprises, aidés par un développement technologique incessant, et poussés par des pressions d'un marché financier spéculatif, sont voués à plonger leurs activités toujours plus loin dans un productivisme qui se voudrait sans fin. Dans cette optique, après l'exploitation des terres, la mer pourrait bien devenir « le nouvel eldorado »<sup>38</sup>. De fait, elle offre désormais de nouvelles opportunités : production d'énergies renouvelables, matrice de nos échanges commerciaux, exploitation d'hydrocarbure off-shore, nouveaux lieux d'habitat poldérisés... La hausse de la demande mondiale, surtout au niveau du logement en zone littorale, des loisirs côtiers et du tourisme balnéaire, transforme et réduit considérablement ces interfaces entre la terre et la mer, qui sont de moins en moins « sauvages » et de plus en plus fragiles.

Les groupes que nous avons baptisés les « défenseurs de l'océan Atlantique » sont principalement des organisations associatives, de différentes tailles, engagées, entre autres, dans des conflits socio-environnementaux littoraux ou maritimes sur les façades atlantiques. Dans une moindre mesure, nous avons également enquêté des collectifs et des mouvements citoyens, et élargi notre enquête auprès de quelques institutions gouvernementales.

Nous présenterons ici uniquement certaines des organisations associatives qui nous semblent être les plus emblématiques au vu de leur histoire et de leur originalité dans la militance pro-

---

<sup>37</sup> BEGUERY Michel, *L'exploitation des océans. L'économie de demain*, Presses Universitaires de France, Vendôme, 1976, 159 p.

<sup>38</sup> COUTANSAIS Cyrille P. et DE MARIGNAN Claire, *La mer, nouvel eldorado ?*, la documentation Française, Paris, 173 p. (2017)

océanique. Nous avons retenu Greenpeace (GP), Sea Shepherd (SS) et Surfrider Foundation (SF), et avons pu enquêter plusieurs membres européens et latino-américains de ces grandes ONG<sup>39</sup>.

*Greenpeace, « une ONG qui dérange »*<sup>40</sup>

Comme nous l'avons abordé en amont, Greenpeace (GP) est un acteur incontournable, non seulement de par sa notoriété et sa taille, mais aussi par son incroyable histoire pionnière et son poids international acquis par près d'un demi-siècle d'actions non violentes. L'ONG a été créée en 1971 à Vancouver par un groupe de pacifistes, qui s'embarque sur un bateau au large de l'Alaska pour protester contre les essais nucléaires des États-Unis, en se plaçant dans la zone d'essai. Après une médiatisation réussie de l'opération, ils obtinrent gain de cause par le retrait des États-Unis.

En France, GP apparaît en 1977, mais doit fermer dix années plus tard suite à l'attentat du Rainbow Warrior, avant de rouvrir en 1989<sup>41</sup>. Rappelons que Greenpeace a lutté dès ses débuts en France contre les essais et les armes nucléaires. L'attentat du Rainbow Warrior, organisé par les services secrets français dans le port d'Auckland en Nouvelle-Zélande, témoigne clairement d'un profond rapport de force entre l'ONG pacifiste et l'autorité étatique française à ce moment. Qu'il s'agisse d'une mesure de défense préventive par l'État français, ou encore d'une stratégie de décrédibilisation, dans les deux cas, cet acte marque la peur et de la défiance vis-à-vis de l'ONG nord-américaine qui « dérange », comme l'écrivent si justement Pierre Auger et Jean-Luc Ferrante<sup>42</sup>.

Le rapport à la mer chez GP est omniprésent dès ses débuts notamment à travers l'affrètement de différents navires emblématiques. Sur son site Internet en Français, sous l'onglet « notre histoire », nous voyons qu'après « les premières actions de GP qui concernaient la lutte contre le nucléaire et la protection des océans, GP a ensuite progressivement élargi son combat : lutte contre le changement climatique, contre la pollution par les produits toxiques, protection des forêts, dénonciation des OGM et des pesticides, promotion des énergies renouvelables et de l'agriculture écologique »<sup>43</sup>. Actuellement chez GP, les océans représentent une des quatre campagnes principales de lutte aux côtés des forêts, de l'agriculture et de l'énergie.

---

<sup>39</sup> Voir partie 2 et tableau n° 1, annexe 2.

<sup>40</sup> AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Greenpeace. Controverses autour d'une ONG qui dérange*, La Plage, Sète, 2004, 165 p.

<sup>41</sup> Pour davantage d'informations sur l'attentat du Rainbow Warrior, voir <https://www.greenpeace.fr/attentat-rainbow-warrior-1985/> (site consulté le 14.07.2018)

<sup>42</sup> AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Op. Cit.*

<sup>43</sup> Les informations en français concernant l'histoire de Greenpeace sont directement accessibles au lien suivant : <https://www.greenpeace.fr/connaitre-greenpeace/historique/> (site consulté le 14.07.2018).

Concernant sa politique, GP aspire à un « gouvernement mondial vert ». « Pour Greenpeace, la solution ne peut être que mondiale. Il faut légitimer l'ingérence écologique. »<sup>44</sup>. Dès la deuxième année de sa création, GP adopte le concept d'« écodéveloppement », que l'UICN reprendra en 1980 sous le nom de « développement durable », qui prône une gestion raisonnée des ressources naturelles en tenant compte de leur renouvellement.

Aujourd'hui GP est présent dans 55 pays, sur les cinq continents, et compte trois millions adhérents, 36 000 bénévoles et 2 500 salariés au niveau mondial, dont 200 000 adhérents et bénévoles et 150 salariés en France. Son budget annuel avoisine les 350 millions d'euros et se place de loin comme le plus important des groupes étudiés. L'ONG s'est institutionnalisée internationalement grâce aux donations de ses membres. Indiquons que GP tient à son indépendance, tant politique que financière puisqu'elle se veut apolitique, et 100 % autofinancée, avec son budget qui provient uniquement de donations. Toutefois, on pourra toujours questionner les profils des principaux donateurs qui soutiennent GP, tout comme leur pouvoir d'influence. Bien que des doutes sur son financement soient déjà apparus par le passé, ce sont toujours ses pratiques de financements, ainsi que son fonctionnement qui sont encore questionnés actuellement<sup>45</sup>.

Son répertoire d'action est diversifié et principalement constitué d'actions directes et non violentes, de collaboration scientifique, de sensibilisation du grand public sous forme de relais d'informations, de dénonciations d'abus environnementaux, de protestations et d'actions-chocs contre des projets néfastes pour l'environnement, qu'ils soient privés ou étatiques.

GP s'est progressivement instituée comme leader du secteur des ONG écologistes, en s'institutionnalisant et en devenant une sorte de « géant vert ». Sa vision, son déploiement intercontinental, sa réactivité, son influence et sa capacité d'automédiatisation globale dépassent et embarrassent donc bien souvent le secteur privé et les États. Greenpeace est en cela un référent dans le secteur écologiste, ayant d'ailleurs inspiré d'autres organisations, mais qui se positionnent parfois de manière plus radicale, tout en se spécialisant sur une thématique précise.

L'évolution exponentielle des répertoires médiatiques des associations contribue également à asseoir leur reconnaissance, à gagner en légitimité auprès du grand public mondial.

---

<sup>44</sup> AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Op. Cit.*, p. 91.

<sup>45</sup> « Certes, elle s'est maintenant institutionnalisée, à tel point d'ailleurs que les soupçons qui ont pu peser sur son financement occulte ou l'infiltration par des services secrets ne sont plus vraiment pris au sérieux, en tous cas pour le Greenpeace d'aujourd'hui. En revanche, les controverses sur son fonctionnement démocratique, son alignement sur la "société-spectacle", ses pratiques de financement restent à l'ordre du jour. » (AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Op. Cit.*, p. 163)

L'automédiatisation de ces groupes leur permet, notamment avec la démocratisation d'Internet et des TIC de contourner les barrières médiatiques, en diffusant leurs messages, qui s'appuient énormément sur le rôle central de l'image. La captation de *followers* sur Instagram, de *tweets* sur Twitter, de *like* sur facebook, ou de *vues* sur YouTube, semblent incarner le nouveau sentier médiatique dominant des groupes écologistes.

### *Sea Shepherd, une ONG radicalement plus océanique*

En 1977, six ans après la création de Greenpeace à Vancouver au Canada, un de ses anciens membres, Paul Watson, fonde au même endroit, la Sea Shepherd Conservation Society. Dès sa naissance, Sea Shepherd s'engage activement contre la pêche d'espèces marines menacées et contre la pêche illégale. C'est un des premiers groupes à se spécialiser exclusivement sur une problématique océanique précise et de manière proactive : la défense des océans.

Sea Shepherd (Ss par la suite) prend le risque dès la fin des années 1970 de s'opposer au gouvernement canadien contre la chasse aux phoques. Elle s'est par exemple confrontée aux chasseurs de phoques sur la glace, en peignant leur peau pour qu'elle perde sa valeur, tout en luttant au niveau légal. Ss s'est aussi dressée contre la chasse à la baleine, orchestrée notamment par des navires espagnols, islandais et norvégiens, puis s'est opposée et a affronté, depuis 2002, la flotte de pêche scientifique japonaise dans le Sanctuaire de Baleines de l'Océan Antarctique. Les dauphins sont également une autre espèce emblématique pour laquelle l'organisation s'investit activement, surtout contre les pêcheurs de thons, et contre le massacre des dauphins à Taiji au Japon. Mais l'ONG s'est également positionnée pour la protection des requins et des concombres de mer, en dénonçant les pratiques de pêches considérées dangereuses, comme le chalut, le filet à la dérive<sup>46</sup>. De plus, « en parallèle des actions maritimes, Ss s'efforce d'alerter l'opinion publique et les médias sur les ravages causés en mer par la pêche illégale et la pêche industrielle, les pollutions et le changement climatique. »<sup>47</sup>.

Le fondateur de Sea Shepherd, Paul Watson se considère comme un « écoguerrier », et un véritable « pirate écologiste moderne ». D'ailleurs l'ONG se positionne comme « l'organisation de défense des océans la plus combative au monde »<sup>48</sup>. De fait, Ss se qualifie comme « déterminé à mener des actions « coups de poing » et à dépasser le stade de l'indignation et de la protestation,

---

<sup>46</sup> Extraits traduits d'un dépliant en espagnol intitulé : SEA SHEPHERD, *En defensa de la fauna y hábitats marinos de todo el mundo*, remis à l'auteur lors d'un entretien avec deux membres de Sea Shepherd Espagne à Hendaye le 24.04.2017.

<sup>47</sup> WATSON Paul, *EARTHFORCE, Manuel de l'écoguerrier*, Flammarion, 2017, 222 p. (p. 222).

<sup>48</sup> Ces éléments sont issus de la quatrième de couverture de l'ouvrage de WATSON Paul, *Op. Cit.*



Paul Watson a créé Sea Shepherd, selon un *modus operandi* basé sur l'intervention directe en haute mer, mais aussi, dans certains cas, dans les eaux territoriales. »<sup>49</sup>.

SS s'appuie fortement sur l'image charismatique et paternaliste de son capitaine Paul Watson, et à l'image des propagandes communistes du début du siècle dernier, affiche son portrait ou sa photo dès que c'est possible. On y assiste à un véritable culte du chef. En effet, lors d'un entretien avec deux membres de Ss en Espagne, ces derniers le citent 24 fois en 1h03 d'entretien<sup>50</sup>. D'ailleurs, on peut mettre le fonctionnement de l'ONG en parallèle avec le fonctionnement des sociétés totalitaires, qui, en plus de recourir au culte du chef, passent par l'action violente, utilise la propagande, et s'appuient sur un système pyramidal.

L'ONG est aujourd'hui présente dans une trentaine de pays et possède 14 groupes locaux en France depuis sa création en 2006. Elle est forte de 100 000 adhérents et s'appuie sur ses 180 membres en mer répartis sur sa flotte de six bateaux. Le fait qu'elle n'ait pas de salariés déclarés en France reflète bien son organisation basée principalement sur le bénévolat. Sea Shepherd, à l'image de Greenpeace, se veut indépendante en s'autofinçant à 100 % grâce à ses donateurs. Son budget de 20 millions d'USD sert principalement à l'entretien des bateaux et de ses équipages, et à financer ses campagnes en mer.

Alors que les géants Greenpeace et Sea Shepherd passent par l'action directe, d'autres organisations se distinguent dans la défense des océans de manière plus modérée, mais en se spécialisant sur un usage particulier, comme la pratique des sports de glisse.

---

<sup>49</sup> WATSON Paul, *Op. Cit.*

<sup>50</sup> Entretien avec Ben et Vincent (bénévoles Sea Shepherd Espagne), au casino d'Hendaye le 24.04.2017 à 18h.

*Surfrider Foundation, le soulèvement des usagers des vagues*

Surfrider Foundation est une association créée en 1984 aux États-Unis par un groupe de surfeurs californiens, inquiets du développement croissant du littoral autour de leur spot de surf favori : la Surfrider Beach à Malibu<sup>51</sup>. Après d'inlassables pressions sur les politiques locales, ils ont eu gain de cause.

Sur le site Internet étatsunien on peut lire que l'organisation se définit par ses campagnes, à travers lesquelles elle « protège les lieux côtiers spéciaux, assure que les océans soient sauvages et sains, en permettant de laisser la pollution en dehors de l'eau, tout en s'assurant que chaque plage soit propre et accessible pour tous »<sup>52</sup>. Ses principales actions concernent l'accessibilité des plages (*Beach Access*), la préservation côtière (*Coastal Preservation*), la qualité de l'eau (*Clean Water*), la protection océanique (*Ocean Protection*), la pollution plastique (*Plastic Pollution*). Surfrider Foundation affiche plusieurs centaines de victoires depuis 2006.

L'émanation européenne, Surfrider Foundation Europe (SFE) naît en France à Biarritz en 1990, lorsque des surfeurs locaux constatent une dégradation des eaux (notamment lors de la descente en surf de l'Adour) et des plages. Aujourd'hui l'association compte près d'un million de sympathisants, de bénévoles et d'activistes au niveau global. Elle est présente dans 14 pays avec 250 000 adhérents au niveau global. Côté européen, la SFE compte 120 000 sympathisants, 10 500 adhérents et 1 700 bénévoles. Côté français, la SFE possède 20 antennes, et une quarantaine de salariés.

La fondation se donne comme mission de protéger l'océan et ses usagers, en se chargeant de la protection et de la mise en valeur des lacs, des rivières, de l'océan, des vagues et du littoral. Son répertoire d'action est très varié : elle s'adonne à l'éducation environnementale en intervenant dans les écoles, mais aussi en invitant les enfants à visiter l'espace ludique de ses locaux. Au

---

<sup>51</sup> Pour connaître l'histoire de Surfrider Foundation, l'auteur conseille la consultation du site web étatsunien, plus complet que la version française. On peut y lire le passage suivant : « The Surfrider Foundation was founded by Glenn Henig, Lance Carson and Tom Pratte, a group of surfers who were concerned about the environmental threats posed by escalating coastal development at their favorite surf break, Surfrider Beach in Malibu, California. Relentless, the group addressed the issues and presented solutions to California State Park officials at a public hearing in 1984. They won. And, little by little, they started chalking up successes and fighting battles that continue today. » (Traduction en français : « La Surfrider Foundation a été fondée par Glenn Henig, Lance Carson et Tom Pratte, un groupe de surfeurs qui étaient touchés par les menaces environnementales liées à l'intensification du développement littoral à leur surf break favori, la Surfrider Beach à Malibu, en Californie. Le groupe n'a eu de cesse d'aborder les problèmes et a présenté des solutions aux employés de la California State Park à une audition publique en 1984. Ils ont gagné. Et, petit à petit, ils ont commencé à afficher des victoires et à mener des combats qui continuent encore aujourd'hui. » (Site consulté le 16/07/2018 sur <http://www.30.surfrider.org/#partone>).

<sup>52</sup> Campaigns define us as an organization. They are how we protect our special coastal places, ensure our ocean is healthy and wild, keep pollution out of the water and make sure every beach is clean and accessible for all to enjoy. (<https://www.surfrider.org/campaigns> (Site consulté le 16/07/2018)).

niveau des actions, la SFE organise régulièrement des nettoyages de plage, et pratique une veille constante contre les pollutions, particulièrement à travers son programme *Gardiens de la côte*. SFE a également recours aux dénonciations, au lobbying et aux pétitions. À travers ses différentes expertises, SFE agit beaucoup au niveau législatif.

Au niveau financier, la SFE fait preuve d'une politique plus transversale, en acceptant les subventions de différentes collectivités et institutions, bien qu'elle se sustente aussi de dons, comme GP et Ss, et des ventes d'accessoires. Son budget en 2015 était de trois millions d'euros.

La SFE, à l'image de Sea Shepherd et de Greenpeace, s'investit donc dans des problématiques bien définies et répond à un public particulier, qui dans son cas, est plutôt orienté vers les habitants et les usagers des littoraux, ainsi que vers les pratiquants de sports de glisse nautiques. Néanmoins, les trois organisations, bien qu'elles présentent des histoires, des répertoires d'actions, des thématiques et des zones d'actions spécifiques, partagent aussi des points communs.

#### *Les « défenseurs de l'océan Atlantique » : concurrents et complémentaires ?*

Les trois organisations présentées en amont possèdent de nombreux points communs, notamment concernant les contextes socioculturels dans lesquels elles évoluent. Toutes les trois naissent sur la côte ouest d'Amérique du Nord, où elles agissent nationalement avant de s'ouvrir vers l'Europe. Leurs actions s'inscrivent ainsi dans des contextes socioculturels bien particuliers : des sociétés modernes européennes et nord-américaines, marquées par des tensions autour de conflits socio-environnementaux similaires. En effet, elles agissent principalement dans des pays membres de l'ONU qui sont des démocraties parlementaires qui garantissent le respect de la loi et des droits de l'homme et qui ont ratifié les différents accords sur le climat. Leur statut associatif dans ces cadres leur garantit d'ailleurs une entière indépendance vis-à-vis des gouvernements. Les orientations apolitiques, on devrait d'ailleurs plutôt dire a-partite pour GP, traduisent leur volonté d'indépendance. Le désir de se démarquer de l'action citoyenne politique classique, restreinte aux frontières étatiques, s'explique entre autres par la volonté de prendre en main des problématiques environnementales internationales en se fédérant en un véritable réseau global.

Leurs fondateurs, ainsi que leurs membres sont majoritairement d'un profil WASP (*white anglo saxon protestant*), et originaires de pays aux traditions culturelles judéo-chrétiennes, ce qui peut influencer leurs représentations comme nous le verrons dans la prochaine sous-partie. Les trois défenseurs des océans pourraient ainsi, de prime abord, être considérés comme étant en concurrence par rapport à une même « demande militante ». D'ailleurs, et en ce sens, nous

soumettrons dans la deuxième partie de ce mémoire une réflexion plus large, la pertinence de la notion de *hot spot* de militance<sup>53</sup>, très souvent en lien avec les berceaux de l'écologisme. Dans notre carnet de bord depuis l'Argentine, nous les présentons intuitivement comme suit :

Il existe des « *hot spots* » (points chauds) de l'engagement écologiste, soit des lieux très précis qui représentent des berceaux, des relais, voire parfois des terminaux à l'action, et où la densité des militants est beaucoup plus élevée qu'ailleurs, même si c'est de manière ponctuelle. La durabilité de ces hot spots dépend éminemment de l'avancée et/ou de la fréquence d'une lutte ou d'une action, mais également du contexte socio-politico-économique. Nous pourrions caractériser le type de *hot spot* selon qu'il s'agisse d'un berceau (Californie ou Aquitaine), ou d'une cour de récréation ou aire de jeu : « *Spielgarten* » (COP 21 à Paris). Les logiques de transmission et de reproduction des pensées et des actions écologistes dans leur dimension spatiale sont également à prendre en considération.

Pour revenir à ces trois « géantes bleues », indiquons qu'elles sont donc surtout influentes dans les pays développés, où le modernisme a su assurer un matérialisme suffisant, et où les régimes politiques permettent de pouvoir se pencher sur les problèmes environnementaux, tout en « tolérant » et en « respectant » ces actions comme étant circonscrites à l'intérieur du cadre légal, sauf quelques rares exceptions : par exemple en Russie ou en France lors de l'intrusion de GP dans les centrales nucléaires.

Leurs revendications prônent le bien-être et la qualité de vie en se positionnant face à des risques avérés. Ils s'opposent à la destruction de la biosphère, et aux conséquences environnementales néfastes du modèle de production et de consommation. Bien que similaires et évoluant dans un contexte proche, chaque organisation possède des répertoires d'action distincts : action directe, interventionnisme, lobbying, dénonciation, manifestation, pétition...

Ces répertoires d'actions se renforcent grâce à leurs répertoires médiatiques qui rallient parfois plusieurs millions de sympathisants, et peuvent souscrire aux newsletters, lire les publications scientifiques des groupes, signer des pétitions, acheter des produits en ligne, faire des dons, ou encore contribuer comme relais d'informations.

De fait, nous remarquons aussi que de plus en plus, ces groupes rentrent dans une logique marchande où ils entrent en concurrence et se font la course pour capter de nouveaux adhérents. Ces grands groupes écologistes s'érigent même comme des marques en proposant toute une boutique en ligne de vente d'accessoires.

Leur fonctionnement s'appuie sur des structures pyramidales avec une direction internationale qui centralise les prises de décisions et l'allocation de moyens. Le turnover y est généralement très

---

<sup>53</sup> Soit des ensembles socio-culturels-géo-politiques capables d'influencer le cours des débats écologistes. Ces ensembles peuvent être des zones de hautes concentrations d'offre et de demande en matière d'écologisme.

important, comme l'indique Cendrine de SFE « beaucoup de jeunes se forment dans les ONG avant de bifurquer »<sup>54</sup>. Nous nous demandons quelles sont les raisons de ce turnover ? Est-ce fonction des carrières professionnelles limitées et précaires qu'elles offrent ? Ou encore des caractéristiques des profils des salariés de ces organisations ?

Finalement, bien qu'ils critiquent des mécanismes organisationnels hérités du système capitaliste, en prônant par exemple des structures plus horizontales, ils se retrouvent toutefois contraints, par la charge administrative qui leur incombe due à leur croissance, de se restructurer en reproduisant des schémas plus verticaux. En effet, pour les deux plus grands groupes, GP et Ss, nous remarquons une organisation managériale verticale, avec notamment une hiérarchie très militaire chez Ss. Ce fonctionnement pourrait en partie être associé à l'affrètement de leur flotte internationale, qui requière une véritable rigueur organisationnelle. Ces dernières reproduisent ainsi des schémas de domination que l'on retrouve dans les grandes structures entrepreneuriales, comme si la nature humaine ne pouvait s'exprimer qu'au travers de luttes dans la lutte. Ainsi, nous nous demandons s'il n'y aurait pas aussi un effet de seuil, de masse à partir duquel les modalités de combat changent tout comme l'organisation de la structure ?

La localisation des problèmes traités varie aussi d'un groupe à l'autre, mais leurs capacités d'actions et leur répartition géographique, ainsi que leur impact médiatique leur permettent une grande réactivité, autant au niveau local que global. À titre d'exemple SF est physiquement présente dans 14 pays, GP dans 55, Ss dans 30, et Les Amis de la Terre dans 77 pays différents.

Bien que chacune soit spécialisée dans des problématiques distinctes, sauf peut-être GP et Ss concernant la pêche illégale, leurs différents modes d'action et degrés de radicalité peuvent s'avérer être complémentaires. De fait, alors que les conservationnistes s'investissent dans la gestion de réserves naturelles, les plus profonds s'en prennent aux pratiques humaines, qu'ils n'hésitent pas à combattre directement, alors que d'autres, davantage tournés vers une écologie plus humaine, favorisent le dialogue et le consensus en défendant de bons usages et de bonnes pratiques, le commerce équitable, l'agriculture biologique, biodynamique ou raisonnée, vantant la mesure de l'exploitation des ressources naturelles. Enfin ils se rejoignent tous autour du rôle de lanceur d'alerte, tout en pratiquant une prévention des risques et des pollutions.

---

<sup>54</sup> Cendrine fait partie des sept membres d'association que nous avons retenus pour l'analyse de leur profil, de leur trajectoire personnelle et de leurs témoignages, que nous aborderons dans la partie 2.2. *Sept témoignages emblématiques des deux rives : entre singularité et proximité*. L'extrait cité appartient au deuxième entretien réalisé auprès d'elle le 01.12.2017 au café El Rocio, à Anglet, à 9h30.

Toutefois, ce qui les distingue le plus, ce sont leurs fondements philosophiques, soit le paradigme auquel ces structures se rattachent. Car plus que leurs répertoires d'actions et médiatiques, ce qui différencie encore mieux les groupes étudiés, ce sont leurs valeurs, leurs idéologies, ainsi que le paradigme à travers lequel elles tissent leur rapport à la mer.

### 1.3. Des philosophies individuelles et collectives complexes à l'épreuve de l'écologie humaine : questions de paradigme.

Bien que les problématiques abordées par les trois « défenseurs des océans » puissent parfois être voisines, et que les zones d'action soient sensiblement les mêmes, ces groupes présentent des divergences de philosophie collective, de croyances, de manière dont ils se représentent l'homme par rapport à la nature. Charles Tilly défend l'idée que les acteurs agissent en fonction des représentations qu'ils se font des objets. Les cosmogonies et les croyances qu'entretiennent les groupes sont donc des éléments essentiels à saisir pour comprendre leurs raisons d'agir. En effet, comme nous le verrons, leur conception de la nature, dans notre cas de la mer, détermine en grande partie l'orientation de leurs actions.

Comme nous l'avons déjà remarqué, l'écologisme est éminemment un mouvement complexe d'origine occidentale, qui possède des racines judéo-chrétiennes dans ses systèmes de représentation. La distinction entre le type d'écologie dans lequel s'inscrivent les groupes devient nécessaire pour comprendre leur positionnement idéologique. De fait, les paradigmes adoptés consciemment ou inconsciemment traduisent non seulement leurs visions héritées des rapports entre nature et culture, mais déterminent aussi leur vision quant à l'évolution future des activités humaines. Ainsi, leurs objectifs et leurs actions dépendent donc bien de leurs rêves communs. Mais quels sont-ils ?

#### *Des fondements philosophiques et théologiques aux valeurs des groupes*

L'Occident semble avoir du mal à se défaire de la vision héritée du christianisme, où l'homme serait le détenteur et le dominateur de la nature, pouvant jouir de tout ce qui se trouve à la surface et en dessous de la terre, soit des animaux et des végétaux, ainsi que des ressources naturelles. Il semble que le comportement qui a dominé jusqu'ici soit l'exploitation à tout prix de la nature. Cette exploitation est qualifiée d'« extractivisme », qui correspond à l'attitude prédatrice et effrénée du capitalisme techno-industriel moderne à aller toujours plus loin, toujours plus profond, en spéculant toujours plus. Max Weber a bien mis en évidence l'influence de l'éthique protestante

sur l'esprit du capitalisme<sup>55</sup>. Face à cette déprédation, les philosophies environnementales du XX<sup>e</sup> siècle en appellent à la responsabilité et à l'éthique<sup>56</sup>.

Les conflits socio-environnementaux sont la plupart du temps partagés entre deux principales forces antagonistes : d'une part celle du développement, qui s'appuie sur l'extraction de ressources, et d'autre part, la conservation et la protection de la nature (et parfois des personnes qui l'habitent ou en jouissent). En Amérique latine, ces deux courants diamétralement opposés ont été identifiés par certains auteurs comme de « *new developmentalism* » et le « *post-extractivisme* », avec d'un côté un extractivisme incarnant le courant *néo-développementaliste*, peu soucieux des enjeux environnementaux et sociaux, et de l'autre, un mouvement post-extractiviste en défense des « droits de la nature » (cf. réforme 2008 de la constitution politique équatorienne) et des populations autochtones<sup>57</sup>.

Après la colonisation du monde par l'Europe à partir du XV<sup>e</sup> siècle, qui pourrait également être mise en parallèle avec la pulsion dominatrice chrétienne, on assiste aujourd'hui à un néo-colonialisme béant. Mais l'extractivisme et le néo-colonialisme ne sont pas les seules traces de l'influence des représentations religieuses dans les pratiques humaines. Le christianisme n'est pas la seule religion à influencer les représentations actuelles. C'est d'autant plus vrai si l'on regarde les fondements philosophiques de certains groupes écologistes. Par exemple, Olivier Vermont, dans *La face cachée de Greenpeace*, (Albin Michel, 1997) déclare que « chez Greenpeace, les références étaient nombreuses, mais il semble que celles touchant les Indiens aient occupé une place centrale »<sup>58</sup>.

De fait, il est essentiel de rappeler que GP a été fondée par des jeunes intellectuels issus en grande partie du mouvement hippie. C'était des pacifistes avec une ouverture d'esprit qui allait au-delà des frontières d'Amérique du Nord. À ce moment, ces Nord-Américains puisent dans d'autres registres de spiritualité. L'orientalisme commençait à avoir une influence notable aussi, notamment à travers le Yi-King<sup>59</sup>, le Zen et le bouddhisme. Toutefois, le socle philosophique amérindien domine chez Greenpeace et est d'ailleurs omniprésent dans l'organisation. Les origines de GP se fondent selon Olivier Vermont, dans un ouvrage intitulé « Warriors of the

<sup>55</sup> WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964 [1905], 342 p.

<sup>56</sup> JONAS Hans, *Une éthique pour la nature*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000, 159 p.

LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*. Flammarion, Paris, 1997, 355 p.

<sup>57</sup> DAMIAN Michel, « Mauvaise nouvelle pour le climat et les peuples de l'Amazonie équatorienne », *Revue Natures Sciences Sociétés*, numéro 21, avril 2013, p. 428-435.

<sup>58</sup> AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Op. Cit.*, (p. 88)

<sup>59</sup> « Notamment le texte « « Zen Buddhism », à mi-chemin entre bouddhisme et taoïsme, écrit par Daitsu Suzuki » dans AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Op. Cit.* (p. 90)



Rainbow » de William Willoya et Vinson Brown, qui reprend la prophétie émise par la tribu Cree, parfaitement en phase avec la philosophie et les actions de GP<sup>60</sup>. En effet, GP a choisi l'arc-en-ciel comme drapeau et comme partie du nom de leur premier bateau. La philosophie initiale de GP suit donc différents courants et sagesse, amérindiennes et orientales et ses premiers membres partagent une vision holistique, où tout serait relié. La notion d'équilibre et d'économie lui est alors très importante. Cependant, GP ne prêche aucune doctrine religieuse en soi, elle respecte la liberté de culte. Les valeurs qui transparaissent chez GP comme le pacifisme et l'antimilitarisme sont ici peut-être davantage questionnées par la nature de leurs actions et la violence des messages utilisés.

Sea Shepherd cultive une philosophie plus radicale, qui se lie déjà dans son logo et son drapeau :

*Figure n° 1 : Logotype de l'ONG Sea Shepherd Conservation Society*



Le *Jolly Roger* (nom donné au drapeau pirate en Europe et en Amérique) de Sea Shepherd représente le drapeau des bons pirates en poursuite des méchants pirates : les baleiniers, chasseurs furtifs, assassin de phoque, pêcheur d'aile de requin, etc. La tête de mort rappelle le sort que les humains infligent aux créatures de la mer. Le

---

<sup>60</sup> Le passage suivant est extrait d'un ouvrage intitulé « Warriors of the Rainbow » de William Willoya et Vinson Brown, cité par Olivier Vermont, dans dans *La face cachée de Greenpeace*, (Albin Michel, 1997). Il cite la prophétie du peuple Cree qui aurait influencé le premier voyage de GP, et notamment aussi le nom de son premier bateau, ainsi que le choix du drapeau arc-en-ciel : « Un jour, tous les oiseaux tomberont du ciel, les poissons seront empoisonnés dans l'eau des rivières, les daims mourront dans les forêts et les océans seront noirs, tout cela à cause de la cupidité et de la technique de l'homme blanc. À ce moment-là le peuple indien aura perdu son âme. Mais il la retrouvera et commencera à enseigner à l'homme blanc le respect de la mère Terre. Utilisant l'image de l'arc-en-ciel, toutes les races du monde s'uniront et prêcheront les enseignements des Indiens, et les combattants de l'arc-en-ciel mettront fin à la désacralisation de la Terre. » (Auger&Ferrante, 2004)

dauphin et la baleine en guise d'hémisphères crâniens en forme de yin-yang symbolisent l'équilibre naturel des océans, qui se réalise sans intervention humaine. Le bâton de berger vaut pour les gardiens de Sea Shepherd qui protègent nos océans. Le trident de Neptune traduit l'orientation interventionniste de l'organisation<sup>61</sup>.

Les sources d'inspiration chez Ss sont aussi très variées. Ss se considère comme dans une démarche de piraterie positive et justicière, bravant la piraterie de la pêche illégale pour la condamner, la freiner, voire l'arrêter. À travers la forme de yin-yang du dauphin et de la baleine du crâne, Ss renoue également avec une dimension philosophique taoïste de recherche d'équilibre. Elle est le berger qui défend les mammifères marins sans défense. L'image du pasteur est éminemment biblique. C'est par cette figure que l'ONG protège « ses brebis », qu'elle les guide sur le « bon chemin », en les rappelant parfois à l'ordre. Enfin le trident de Neptune, dieu des mers issu de la mythologie romaine (équivalent au Poséidon grec : dieu des mers, des sources et des fleuves), renforce l'aspect justicier et divin.

À travers ces extraits de discours, on peut apprécier l'importance accordée par les militants à des ouvrages de référence pour leur ciment idéologique, ou à celle portée à des leaders emblématiques ou encore à des icônes médiatiques. La figure du gourou, du livre culte, de l'image centrale alimente la question des représentations.

Ainsi, à travers l'exemple des origines de GP et de Ss, nous pouvons faire apparaître tout un ensemble complexe d'influences philosophiques antiques, bibliques, asiatiques et amérindiennes qui sont aux fondements de ses deux organisations à l'esprit cosmopolite. Derrière les fondements philosophiques et théologiques des groupes, il est possible de se demander s'ils ne cacheraient pas des formes de sacralisation de la nature, mais aussi des formes de bricolage intellectuel. Bien que selon Bérengère Hurand, le sacré dans la nature soit « une notion nécessairement relative », il s'agit plutôt de considérer « les espaces et les êtres investis de sens par les populations ». À cela, B. Hurand rajoute à propos des travaux d'Augustin Berque, que « c'est par le moyen de son corps éco-techno-symbolique que l'homme a accès à la réalité, qu'il faut appeler « écoumène » pour comprendre qu'elle n'est jamais objective »<sup>62</sup>. Dans le cas des « défenseurs de l'océan », il y a aussi toute une symbolique de l'eau et de la mer qui mérite notre attention.

---

<sup>61</sup> Extraits traduits d'un document de présentation de Sea Shepherd en espagnol (10 pages A4 en couleur, sans titre), remis à l'auteur lors d'un entretien avec deux membres de Sea Shepherd Espagne à Hendaye le 24.04.2017.

<sup>62</sup>HURAND Bérengère & LARRERE Catherine (dirs), *Y a-t-il du sacré dans la nature ?*, Paris, Publications de la Sorbonne, Paris, 2014, 182 p. (Introduction à l'article d'Augustin Berque, p. 15).

*La mer : entre mythes, imaginaires et rêves...*

Actuellement, on peut se demander quel sens les États, les scientifiques et les groupes écologistes attribuent à l'océan. Michel Roux nous apprend que l'imaginaire collectif que les sociétés entretiennent par rapport à la mer varie d'une culture à une autre, et, dans notre cas d'étude, d'Europe aux Amériques. Selon lui, les Français fonctionneraient sur le paradigme des mondes clos, où la mer se situerait en dehors de ce qui constitue le monde habité, alors que les Américains cultiveraient le paradigme du monde sur des lignes, où leurs horizons civilisationnels dépasseraient les frontières littorales pour se représenter leur habitat à l'échelle du monde entier<sup>63</sup>. Pour asseoir son hypothèse, Michel Roux a comparé différents romans maritimes anglo-saxons et français, dont plus particulièrement *Moby Dick* (Herman Melville, 1851) et *Vingt mille lieues sous les mers* (Jules Verne, 1869). D'ailleurs, nous y reviendrons dans la partie suivante, où *Moby Dick* a été cité comme ouvrage de référence par un écologiste enquêté en Argentine.

Dans un autre ouvrage, Michel Roux nous rappelle que nos représentations marines sont profondément chargées d'imaginaire mythologique, et insiste sur l'importance de la dimension d'aventure des navigateurs<sup>64</sup>. GP et Ss renvoient au mythe du navigateur explorateur libre, bravant les mers, cette fois non pas contre Okéanos et Pontos, mais plutôt contre le gigantisme - extractiviste des multinationales, ou encore des politiques gouvernementales et internationales.

Dans le cas de Ss, à l'imaginaire de l'explorateur s'ajoute aussi celui du pirate, mais aussi celui du commandant très charismatique, un peu à l'image du capitaine Nemo dans *Vingt mille lieues sous les mers*. La figure emblématique du capitaine Paul Watson, et les multiples références qui lui sont faites par les militants rencontrés, ainsi que sa mise en scène dans les documentaires de l'ONG, traduisent une forme de paternalisme qu'on pourrait presque assimiler à un culte du chef. Sur la première page du dépliant espagnol de présentation de Ss, la tête de Paul Watson trône sur près d'un tiers du document au-dessus de la banquise et d'un navire sombre qui peut donner l'impression d'une propagande militaire, qui, comme nous l'avons déjà évoqué, questionne l'évolution démocratique de certaines de ces structures.

---

<sup>63</sup> ROUX Michel, « *Moby Dick* et *Vingt mille lieues sous les mers* : les géographies de l'imaginaire au cœur de la complexité », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 121, p. 65-85.

<sup>64</sup> La 4<sup>e</sup> de couverture de l'ouvrage de Michel ROUX, *Géographie et complexité : Les espaces de la nostalgie*, éditions L'Harmattan, 336 p., 1999 indique que « L'aventurier des mers ou du désert fascine nos contemporains, lui qui trace son chemin éphémère et exerce sa souveraineté sur l'espace sans pouvoir ni titre de propriété. Plus la civilisation déterritorialise les individus, en les faisant converger vers des espaces abstraits, unidimensionnels et surcodés, plus ils aspirent à une géographie mythique, cordiale et existentielle, qui conjugue, avant de les dissocier, les regards et les usages du monde ». Nous souhaitons mettre cette citation en parallèle avec l'image d'aventure, de liberté, mais aussi de souveraineté océanique et de déterritorialisation que transmettent GP et Ss par leurs flottes, leurs équipages et leurs actions en haute mer, tout en exerçant leur capacité à fédérer des individus dans un imaginaire créé.

Dans la continuité de ce registre imaginaire de l'exploration et de l'aventure maritimes, nous retrouvons l'équipage du commandant Cousteau. Ses explorations auront su éveiller les passions bleues et alimenter les rêves outremer de nombreux téléspectateurs en France, mais aussi en Espagne ou encore en Amérique latine comme le rapportent plusieurs enquêtés. Si nous évoquons Cousteau, c'est parce qu'il représente une référence pour plusieurs écologistes rencontrés, qui leur a ouvert l'esprit quant aux problématiques environnementales littorales et marines.

Mais au-delà d'une icône maritime, c'est la mer qui fascine et qui renvoie à toute une partie d'un imaginaire allant de la contemplation aux rêves, car, comme nous dirait Bachelard, finalement derrière la mer, ce sont les flots et les eaux qui nous parlent, nous écartent ou nous tiennent en silence<sup>65</sup>. Enfin, ce serait aussi l'immensité de cet objet qui nous invite « dans la méditation, à renouveler en nous-mêmes les résonances de cette contemplation de la grandeur. »<sup>66</sup>.

Les philosophies des groupes étudiés, leurs origines spirituelles et religieuses, les mythes auxquels ils renvoient sont autant de projections immatérielles collectives qui déterminent leur image, leur agir et y donne du sens. En d'autres termes il s'agit des paradigmes grâce auxquels leur monde fait sens, et au travers desquels ils légitiment leur action. Mais cet imaginaire collectif peut aussi être considéré comme un métissage ([mé-tissages]) de rêves individuels, qui peuvent parfois se retrouver en contradiction les uns avec les autres. Les relations intra- et intergroupales sont ainsi constamment redessinées par l'interaction entre individus. Cependant, des efforts de cohésion et de mise en cohérence entre aspirations groupales et individuelles sont nécessaires pour permettre au groupe de fonctionner. Ainsi, le militant de chaque organisation est censé partager les valeurs du groupe et adhérer en quelque sorte au paradigme auquel il appartient. Mais qu'en est-il des paradigmes des défenseurs des océans ? Comment peut-on les distinguer ?

### *Trois principaux paradigmes pour des publics militants particuliers*

Les paradigmes adoptés correspondent également à des publics militants et sympathisants distincts. De plus, il est nécessaire d'ajouter que ces formes de pensées ne sont que des illustrations partielles à l'échelle microsociale, des représentations plus générales qui existent dans l'ensemble des sociétés modernes. Ainsi, les « défenseurs de l'océan » se partagent l'espace social de manière inégale et entretiennent des valeurs bien distinctes selon s'ils appartiennent à un

---

<sup>65</sup> BACHELARD Gaston, *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, J. Corti, 1985, 265 p.

<sup>66</sup> BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, 2010 [1957], Presses universitaires de France, 215 p. (p. 168)

radicalisme de type *deep ecology* (ou écologie radicale présenté en partie 1.1.), une vision d'écologie utilitariste, ou alors plutôt et à une « écologie démocratique »<sup>67</sup>.

D'un côté, nous trouvons un radicalisme conservationniste à propension mondialiste chez Ss, qu'on lit à travers des phrases comme « *Defend, conserve, protect* » (Défendre, conserver, protéger), « *Defending ocean wildlife worldwide* » (Défendre la vie sauvage marine au niveau mondial), ou encore « *Protecting oceans around the world* » (Protéger les océans tout autour du monde). L'être humain n'y apparaît aucunement, sauf en filigrane derrière les verbes employés. D'ailleurs, rappelons que le message principal de l'organisation étant que le sort de l'humanité est intimement et indéfectiblement lié à celui des océans. Comme le résume Paul Watson : « si les océans meurent, nous mourrons. »<sup>68</sup>. Ce qui compte le plus c'est donc bien l'océan et la faune marine sauvage. Pour Ss, la mer vaut plus que les hommes, la nature est au-dessus de la culture. Ss relève donc du paradigme disjonctif de l'écologie profonde. Toutefois, cette position lui vaut d'être stigmatisée par les pouvoirs publics et par d'autres organisations qui sont parfois contraintes de s'en éloigner<sup>69</sup>.

D'un autre côté, s'inscrivant toujours dans le paradigme disjonctif, on trouve le courant teinté d'humanisme qui considère la culture comme supérieure à la nature, celui de l'anthropocentrisme. Dans ce courant anthropocentriste, la nature est envisagée d'une manière utilitaire, comme une réserve de ressources pour l'humain. De nombreuses institutions étatiques et scientifiques s'insèrent encore bien souvent dans ce paradigme.

Concernant l'écologisme au sein de cette écologie utilitariste, nous retrouvons de grandes associations héritières d'une politique gestionnaire des stocks pour la chasse, mais aussi d'espèces vitales au maintien de l'équilibre de la chaîne trophique, comme les clubs écologistes d'amateurs d'oiseaux par exemple. De même, on pourrait y classer certaines associations à profil conservationniste qui œuvrent avant tout pour l'intérêt humain. Ainsi, dans nos cas d'études, nous questionnons l'appartenance d'Aves Argentinas, de la LPO, mais aussi de la SFE à ce courant.

De fait, la SFE comme association d'usagers des vagues et des eaux, entreprend des combats dans l'objectif d'améliorer les conditions de vie humaines depuis l'optique des pratiques récréatives sur l'eau, notamment du surf. Si le souci du milieu et des espèces lui importe, elle œuvre avant tout dans l'intérêt des surfeurs, plus généralement des usagers des plages, donc de l'humain. La SFE

---

<sup>67</sup> FERRY Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1992, 222 p.

<sup>68</sup> WATSON Paul, *Op. Cit.* (p. 222)

<sup>69</sup> Témoignage recueilli par le fondateur d'OCC (Organización para la Conservación de Cetáceos) en Uruguay.

travaille sur des objets directement produits par les humains comme la pollution, plutôt que de placer la faune ou la flore marine au cœur de ses actions.

Comme nous l'avons vu, l'anthropocentrisme a longtemps été le courant dominant en Occident, justifiant facilement le mode de développement déprédateur de l'homme sur la nature, ainsi qu'historiquement sur les humains considérés non humains. Il est alors compréhensible qu'une majeure partie des associations écologistes adoptent une telle vision. Toutefois, aux paradigmes disjonctifs s'oppose une vision plus conciliatrice qui rejoint nature et culture.

C'est ainsi que dans un troisième point nous retrouvons finalement un paradigme qui relie la nature et la culture, dans notre cas l'homme et la mer, et qui s'efforce de considérer l'ensemble des interactions et des forces en jeu, sans être dans une logique utilitariste, mais bien plus compréhensive et adaptative. Nous nous rapprochons du paradigme au cœur de l'écologie humaine, celui de la complexité.

Concernant les « défenseurs des océans », GP pourrait bien être la meilleure représentante de ce courant<sup>70</sup>. De fait, elle cherche à concilier protection de l'environnement ensemble avec la protection des humains. GP préfère le dialogue et la négociation au conflit direct, elle cherche généralement à intégrer les différences plutôt que de les séparer et de les stigmatiser. Comme nous l'avons vu, s'appuyant sur des philosophiques holistiques, GP considère la vie comme un grand système dans lequel l'homme est inséré au même titre que le reste, et en tenant compte des diverses relations d'interdépendance qui se tissent entre humains et non-humains. C'est en cela que GP fait preuve d'une réelle vision complexe, caractéristique d'une pensée d'écologie humaine.

---

<sup>70</sup> « En pratique, Greenpeace accepte l'exploitation de la nature par l'homme, à condition que ce dernier ne dépasse pas certaines limites, à définir, mais correspondant aux capacités de restauration naturelle de la Nature. Toutes les perturbations à caractère irréversible doivent être bannies. Et en ce qui concerne la pollution nucléaire, l'épuisement des forêts et des océans, pour ne citer que ceux-là, les limites sont déjà franchies et il faut envisager partout un recul, quelles que puissent être les conséquences néfastes de telles mesures sur l'économie et donc sur les hommes qui en vivent. » AUGER Pierre & FERRANTE Jean-Luc, *Op. Cit.*, (p. 90)

### *Conclusion Partie 1 :*

L'histoire de l'écologisme s'insère dans un contexte socioculturel précis, celui de l'Occident, où la domination de la culture sur la nature a prévalu depuis les soubassements religieux judéo-chrétiens, jusqu'à aujourd'hui, sous l'influence d'une science cartésienne disjonctive. Les premières grandes associations écologistes apparaissent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, avec une accélération de leurs créations, impulsée par des prises de conscience planétaires, des considérations politiques internationales, et des transformations sociales dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'écologisme s'appuie encore principalement sur une vision disjonctive, conservacionniste, qui tend à mettre la nature sous cloche. Toutefois, il faut bien distinguer entre ceux qui appartiennent à une vision radicale d'écologie profonde, plaçant la nature au-dessus de la culture, de ceux qui tendent à l'anthropocentrisme, plaçant l'humain au-dessus de la pyramide.

Des pères fondateurs, jusqu'aux étudiants soixante-huitards en France ou encore des hippies, l'écologisme est principalement un combat mené à l'origine par des hommes blancs, intellectuels, aventuriers, pacifistes, éclectiques, avec souvent une vision cosmopolite et subversive de leur monde. Ils s'engagent dans des luttes contre les essais nucléaires, la pollution, ou encore l'exploitation des ressources pour lesquelles l'océan est devenu un objet de défense commun. L'écologisme s'institutionnalise progressivement et Greenpeace, Sea Shepherd ou encore Surfrider Foundation sont trois organisations écologistes institutionnalisées qui défendent activement la cause océanique à l'échelle internationale. Bien que les lieux d'origines des groupes soient très proches, leur fonctionnement, leurs luttes, le degré de radicalité de leurs messages et de leurs actions, ainsi que leurs sources d'inspiration philosophique sont parfois très divers. Toutefois, les trois semblent vouées à une organisation verticale, de type entrepreneurial, avec parfois même un fonctionnement militaire qui questionnent les rapports humains qui s'y jouent.

Dans cette partie, nous aurons procédé à la présentation sociohistorique des « défenseurs de l'océan », en revenant sur leur histoire, leurs philosophies collectives ainsi que les cadres sociopolitiques et économiques dans lesquels ils s'inscrivent. Nous aurons également évoqué plusieurs raisons à la question de « pourquoi ces groupes défendent les océans ? »

Dans la partie suivante, nous essaierons d'apporter des réponses à la question des individus qui rejoignent ces groupes, en essayant de saisir leurs trajectoires et en voyant s'il n'y a pas des tendances, ainsi qu'un profil type de militant qui ressort. Nous creuserons leur représentation de la mer, et leurs visions du monde, tout en faisant apparaître les raisons pour lesquelles l'individu hypermoderne s'engage collectivement dans la défense de l'océan.

## PARTIE 2. RÉCITS DE VIE ET TÉMOIGNAGES : VISIONS ET RAISONS D'AGIR DES MILITANTS RENCONTRÉS.

### 2.1. Approche plurielle des militants écologistes, du golfe de Biscaye à la Mer de Patagonie.

« *Le paradigme de complexité viendra de l'ensemble de nouvelles conceptions, de nouvelles visions, de nouvelles découvertes et de nouvelles réflexions qui vont s'accorder et se rejoindre.* »<sup>71</sup>

Edgar Morin

Dans cette nouvelle partie, nous souhaitons contextualiser succinctement le questionnement qui nous anime de l'engagement militant écologiste associatif dans les sociétés hypermodernes. Nous détaillerons la méthodologie de recherche employée, en insistant sur son approche de la complexité, notamment par son interdisciplinarité en sciences humaines et sociales. Ensuite, nous présenterons nos terrains de recherche de part et d'autre de l'océan Atlantique, avant d'ouvrir vers l'analyse de témoignages emblématiques.

*La question de l'engagement individuel dans des sociétés hypermodernes*<sup>72</sup>

En adhérant à une organisation écologiste, l'individu s'accorde avec un ensemble de valeurs et de règles, ainsi qu'avec une philosophie, un paradigme, qu'il partage *a priori*, mais aussi auquel il se soumet parfois de manière plus ou moins consciente. À travers son engagement, qui est aussi d'ordre politique comme le rappelle Edgar Morin<sup>73</sup>, il participe à une forme de vie associative locale, en souhaitant devenir acteur de son destin. De plus, dans les organisations écologistes, l'individu se retrouve entouré de pairs qui partagent généralement des valeurs proches ou similaires, et avec qui il entame la construction d'une identité collective et publique commune.

À l'instar des mouvements sociaux, le caractère unifiant et continu des grandes ONG internationales se différencie des comportements diffus, irréguliers et segmentés de l'individu

---

<sup>71</sup> MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 2005, 158 p. (p. 103)

<sup>72</sup> Pour cette partie, nous invitons le lecteur à reprendre éventuellement les paragraphes sur la modernité et l'hypermodernité en introduction et à consulter l'annexe n° 4.

<sup>73</sup> MORIN Edgar, *Pour sortir du XX<sup>e</sup> siècle*, Fernand Nathan, 1981, 380 p. : « Je pense qu'on peut prendre parti, non seulement dans les partis, mais dans les associations, ligues, coalitions qui s'imposent selon les buts visés. Je pense qu'il faut dépasser les formes de partis telles qu'elles existent présentement ». (p. 311)



hypermoderne. Il est probable que pour celui-ci, le ralliement à une cause défendue collectivement lui permette alors un récit plus linéaire et cohérent de sa propre existence. Le monde associatif, à l'image du rôle que jouaient la famille et l'entreprise pendant les Trente Glorieuses, devient désormais un nouveau refuge pour l'expression, la socialisation et la construction identitaire de l'individu. En d'autres mots, le groupe auquel l'individu adhère lui offre une forme de stabilité personnelle (morale, identitaire, voire politique), ainsi qu'une stabilité professionnelle, dans les cas où il s'agit d'un engagement salarié. Les associations écologistes prennent alors ce nouveau rôle tout en offrant un récit enchanteur, celui de sauver la planète et l'humanité. Comment dans ce cas là, ne pas être tenté de mettre son autonomie au service d'une cause si noble et réconfortante ? L'hypermodernité dans laquelle se trouve l'individu enquêté, se caractérise par une radicalisation des idées de progrès et du processus de rationalisation. La modernisation des sociétés occidentales a fait émerger un nouveau sujet : de plus en plus autonome, pensant et actif<sup>74</sup>. Selon la « radicalité de la modernité » d'Anthony Giddens, l'engagement politique du sujet y serait à la fois possible et nécessaire au niveau local, et on assisterait à une dialectique entre puissance et impuissance, aux deux niveaux de l'expérience et de l'action<sup>75</sup>. Le sujet hypermoderne est également un sujet hyperconnecté et présent dans des « hyperlieux »<sup>76</sup>. Au sein de la modernité écologique, la sensibilité à son environnement paraît également accrue, encore que tout dépende des cadres dans lesquels il évolue. Cependant, à côté des traits positifs de l'individu hypermoderne, on pourra se demander quels sont les inconvénients qui se matérialisent dans sa conduite collective ? Qu'en est-il des engagements de l'individu hypermoderne ? Sont-ils plutôt « hyper » ou « infra » solidaire et durable ? Il semblerait néanmoins que la réalité du militantisme écologique fût bien moins manichéenne.

Derrière les engagements militants écologistes, qui peuvent être considérés comme des engagements politiques, il est judicieux de distinguer ceux qui correspondent à des projets collectifs de transformation des rapports sociaux, de ceux, plus personnels, qui visent la transformation de soi. Bien que les logiques d'actions paraissent être aussi nombreuses et singulières qu'il y a de militants engagés au sein de ces structures, il existe des statuts et des profils bien distincts qui s'établissent. Alors que certains membres sont de vrais stratèges

<sup>74</sup> BERDOULAY Vincent et ENTRIKIN J. Nicholas, « Lieu et sujet. Perspectives théoriques », *Espace géographique*, tome 27, n° 2, 1998, p. 111-121

<sup>75</sup> GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, L'Harmattan, Paris, 1994, 192 p. (p. 156)

<sup>76</sup> Face à l'uniformisation du monde sous l'effet de la globalisation qui aliène parfois l'individu, des hyperlieux s'en démarquent en offrant des socialisations plus intenses. Pour davantage de précisions, l'auteur invite à la consultation de l'ouvrage suivant : LUSSAULT Michel, *Hyper-lieux : les nouvelles géographies politiques de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2017, 307 p.

autonomes reflétant les traits caractéristiques de l'hypermodernité, d'autres semblent agir de manière moins intéressée. On peut alors se demander quel(s) sens les militants attribuent à leur engagement ? Ou encore, sur quelles logiques d'action les carrières militantes s'appuient-elles au sein de ces groupes ? Nous nous proposons de faire apparaître des éléments de réponses à ces questions ainsi que des catégories d'acteurs et des trajectoires personnelles dans cette nouvelle partie.

Dans les sociétés occidentales, la participation sociale peut se comprendre grâce à ses composantes subjectives appartenant à la conduite et la personnalité individuelles. Ces composantes contribuent en effet à la construction identitaire des actions collectives. Les théories du comportement collectif et de la société de masse font converger des approches sociologiques et psychologiques, en montrant que l'individu participe à la vie communautaire et locale au-delà du champ politique, notamment en y construisant une identité personnelle. La psychologie sociale est à la base de la tradition interactionniste et resurgit désormais<sup>77</sup>.

Mais l'engagement citoyen renvoie aussi à des réflexions plus anciennes et fondamentales en termes de philosophie politique et sociale. De fait, Alain Touraine s'appuyant sur Rousseau, insiste sur la responsabilité de l'individu à s'engager politiquement, afin de devenir citoyen, pour pouvoir ainsi bâtir le socle collectif d'une organisation sociale plus juste. Selon lui, ce serait seulement à ce prix que l'individu prendrait sa place d'homme. Un des avantages de la modernité, si l'on étend la vision de Rousseau, c'est qu'elle donnerait les moyens à l'individu de se libérer de sa condition instrumentalisée produite par un système de profit clivant<sup>78</sup>. La place de l'émancipation y reste donc entière. Mais de quoi l'individu hypermoderne pourrait-il encore bien s'émanciper ? Comment pourrait-il encore plus s'autonomiser ?

C'est peut-être de l'hyperrationalisation du travail, du temps, des relations humaines, mais aussi finalement d'un schéma dominant utilitariste d'exploitation dont il s'agit de se libérer. Georges Balandier renchérit de son côté avec le caractère disjonctif de la pensée moderne, qui favoriserait le mouvement à la permanence. Il pointe du doigt « le développement d'un pouvoir rationnel, d'un appareil d'État homogène qui se lie à la « classe homogène » dominante afin de faire respecter son ordre »<sup>79</sup>. Par là, l'individu engagé ne serait-il pas relégué à la quête d'une réaffirmation de son pouvoir en tant que sujet face à système parfois aliénant, ou encore un système qui semble désorienter les individus, en les renvoyant dans le désordre changeant de leur particularisme

---

<sup>77</sup> LARAÑA Enrique, *La construcción de los movimientos sociales*, Alianza Editorial, Madrid, 1999, 498 p.

<sup>78</sup> TOURAINE Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992, 462 p.

<sup>79</sup> BALANDIER Georges, *Le désordre. Éloge du mouvement*, Paris, Fayard, 1988, 252 p.

matériel ? Dans la même idée, Vincent de Gaulejac déclare que la transformation du social ne peut se réaliser qu'à travers l'action collective, mais que bien souvent « la référence à un Sujet Majuscule décidé à changer la société se perd au profit d'une multiplicité de sujets minuscules et singuliers qui, faute de pouvoir ordonner le monde, cherchent à construire le sens de leur propre existence »<sup>80</sup>. Mais quel sens l'individu hypermoderne trouve-t-il en s'engageant dans des organisations écologistes de défense des océans ? À quel point le militant écologiste est-il réellement engagé dans la construction d'un récit collectif commun ? À quel degré agit-il dans son intérêt propre ?

Les « défenseurs de l'océan » rallient aujourd'hui plusieurs millions d'adhérents à l'échelle mondiale. Ils représentent de nouvelles formes d'expression et de participation active dans le secteur écologiste global. Mais comment se situe l'individu au sein de ces structures ? Divers rôles lui sont proposés selon sa volonté, sa capacité d'engagement et aussi en fonction des lieux où les luttes sont réalisées, ce qui induit des interactions et des réciprocitys bien singulières. En effet, de simple sympathisant à militant ou activiste, en passant par le statut d'adhérent ou encore de bénévole, l'individu y bénéficie d'un large choix pour faire valoir son engagement personnel. Certaines organisations proposent même des offres d'emplois en présentant un fonctionnement proche du milieu entrepreneurial voire du modèle de start-up<sup>81</sup>. Mais qu'entraînent ces différents rôles et qu'apportent vraiment ces organisations à l'individu engagé ? En quelle mesure le contexte socioculturel et économique des luttes influence-t-il le militantisme ?

### *Une méthodologie au croisement des sciences humaines et sociales*

La méthodologie présentée ici est celle utilisée pour notre recherche de thèse en sociologie, dont nous utilisons certains éléments pour ce mémoire du CIEH. Rappelons que cette recherche est du type hypothético-déductif, comme nous l'avons présentée dans l'introduction, même si elle comporte une part inductive. Il nous semble pertinent d'en montrer la dimension inter- et transdisciplinaire, puisque c'est aussi une des caractéristiques de la démarche de la pensée complexe, au fondement de l'écologie humaine. De plus, il nous paraît trop réducteur, surtout dans le cadre d'un mémoire du CIEH, d'avoir recours à un seul angle d'approche pour une réalité aussi

---

<sup>80</sup> DE GAULEJAC Vincent, *Qui est « je » ? Sociologie clinique du sujet*, Paris, seuil, 2009, 219 p.

<sup>81</sup> TEMPLIER Cendrine, *Comment garder le sens de l'action bénévole face à la professionnalisation des ONG. Etude de cas Surfrider Foundation Europe*, thèse de doctorat, sciences de gestion, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2016, 551p.

riche, mouvante et complexe ; avec des éléments concourants et concurrents, antagonistes, et bien souvent complémentaires.

La complexité nous aura inspirés tout au long de notre enquête en amont et sur le terrain auprès de militants écologistes du sud de la France au nord de l'Espagne, et du nord de l'Argentine au sud de l'Uruguay. De fait, pour cerner les phénomènes du militantisme écologiste et son articulation avec l'homme et l'environnement de manière compréhensive, nous avons eu recours à une revue de littérature internationale interdisciplinaire. En effet, nos lectures, comme nous l'avons déjà cité ou montré, se nourrissent d'auteurs européens, Nord- et Sud-Américains de spécialités diverses en sciences humaines et sociales : histoire, géographie, philosophie, sociologie, anthropologie, sciences politiques... Rappelons au passage que notre discipline de départ est la sociologie, qui traite justement des relations entre les hommes, et qui se doit souvent de tâtonner auprès de ses disciplines voisines afin d'élargir sa propre vision et pour contextualiser ses analyses. Nous présenterons donc ci-après le contenu de notre méthodologie d'enquête sur le terrain, très marquée par la sociologie. Notons au passage qu'il est ici également intéressant pour nous de présenter à la fois les ressources, mais aussi les limites de la méthodologie employée.

Pour notre enquête sur le terrain, éminemment qualitative, nous avons employé une méthodologie dite de triangulation. C'est-à-dire que nous avons eu recours non pas à « trois », mais à différentes méthodes de collecte de données. Ces méthodes de collecte de données, en plus de la revue de littérature scientifique et de l'analyse de la littérature grise produite par les organisations<sup>82</sup>, sont l'entretien semi-directif, le récit de vie et l'observation participante.

Concernant notre échantillonnage, soit le choix des personnes auprès desquelles nous avons mené l'enquête, nous avons opté pour des militants, tous genres confondus, membres ou ex-membres d'organisation écologiste. Dans une moindre mesure, nous avons souhaité élargir notre enquête à des membres d'institutions gouvernementales liés à l'environnement marin, aux pêcheurs, ainsi qu'à des membres d'association sportive nautique. Des variables socioprofessionnelles ont également été prises en compte pour définir *a posteriori* les profils des individus enquêtés.

Concrètement, sur les deux premières années de thèses, qui correspondent aux années du CIEH, nous avons rencontré plus d'une centaine de personnes issues du milieu écologiste, notamment lors de réunions, de manifestations et de formations avec des militants d'horizons et de nationalités divers. Formellement, nous avons enquêté 53 personnes, dont 50 ont accepté d'être

---

<sup>82</sup> La littérature grise correspond à l'ensemble des documents textuels autoproduits par les groupes étudiés, elle peut aller de documents scientifiques, jusqu'à de simples messages. Pour notre analyse, nous avons retenu un document illustratif dont la photo de la couverture se trouve en annexe n° 3.

enregistrées par audio, pour une longueur totale de 63 heures et 11 minutes, soit une moyenne de 1h16 par enquêté.

L'observation participante a été réalisée avec Ecologistak Martxan (Ecologistas en acción du Pays basque espagnol), lors d'une manifestation à Bilbao le 31.03.2017, ainsi qu'à travers la participation à une action avec le groupe local GP de Bordeaux le 01.04.2017, puis la participation au Camp Climat<sup>83</sup> du 11 au 14.08.2017, et enfin lors d'une immersion pendant huit jours sur le principal bateau de GP l'*Esperanza* entre La Rochelle et Barcelone du 10 au 17.07.2018.

Enfin, nous avons eu recours à la photographie, ainsi qu'à la vidéo, aussi bien pour saisir certaines actions ou situations, que pour capter différentes interactions avec les enquêtés, ainsi qu'avec l'environnement dans lequel ils s'inséraient. Toutefois, seule une dizaine d'enquêtés ont accepté de témoigner, et en partie seulement, par vidéo. L'auteur a également choisi de rendre compte d'une partie des résultats de recherche de manière réflexive, à travers un blog<sup>84</sup> et un mini-reportage autour du sud du golfe de Biscaye<sup>85</sup>.

Le choix de la localisation au sud du golfe de Biscaye, a été fait pour étudier les logiques transfrontalières à l'interface Atlantique entre la France et l'Espagne. De même, le nord de la Mer de Patagonie a été retenu comme terrain comparatif outre-Atlantique pour étudier la réalité transfrontalière argentine-uruguayenne de l'écologisme.

### *De Biscaye en Patagonie : des terrains antagonistes, mais complémentaires*

---

<sup>83</sup> Le Camp Climat a été coorganisé par Altrenatiba, ANV (action non violente) - COP 21 et les Amis de la Terre à Maury et offrait notamment tout un ensemble de formations à l'action non violente.

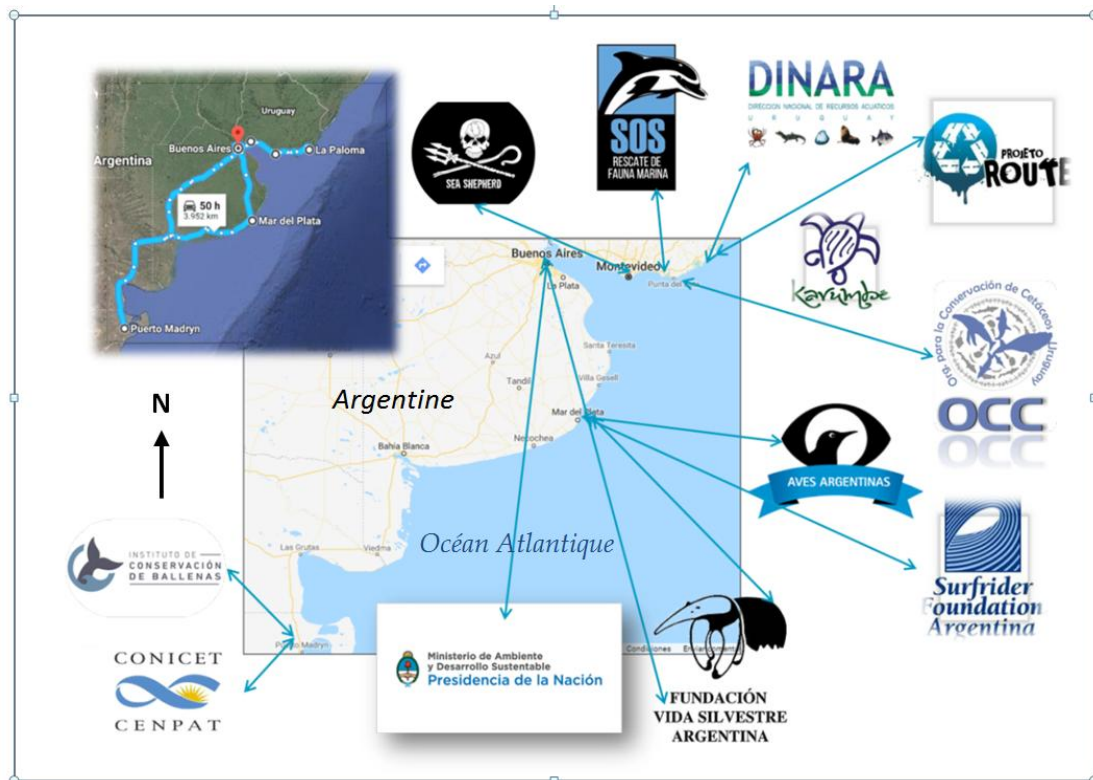
<sup>84</sup> Le blog suivant a été publié en ligne pour rendre compte de certains résultats issus d'un premier terrain de recherche effectué à vélo au nord de la côte nord ibérique (du 22/04 au 19/05/2017). Il est accessible au lien : <http://liens-terre-mer.blogspot.fr/> (voir les différentes publications dans « *archivo* »).

<sup>85</sup> Le montage d'un mini-reportage reprenant des extraits d'entretiens (audio et vidéo) appuyé sur une approche à vélo de ce terrain est accessible au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=QsWkzmUXN34>, ou sinon en rentrant des éléments du titre de la vidéo « Les défenseurs de l'océan Atlantique : golfe de Biscaye (sud) » ou directement depuis le canal « Milo Villain » sur YouTube.

Figure n° 2 : Carte des lieux d'interaction avec les organisations rencontrées au sud du golfe de Biscaye



Figure n° 3 Carte des lieux d'interaction avec les organisations rencontrées au nord de la Mer de Patagonie



Le titre de la thèse associée à ce mémoire, « Les défenseurs de l'océan Atlantique, des écologistes sans frontières ? », est également révélateur des choix de terrains physiques. Nous avons donc retenu des groupes écologistes actifs sur des problématiques liées à l'eau, aux littoraux et à la mer. Physiquement, notre premier terrain s'est organisé autour du golfe de Biscaye, lieu emblématique dans l'océan Atlantique de luttes citoyennes contre des problématiques de pollution marine et littorale dans des sociétés postindustrielles hypermodernes, notamment lors des catastrophes des marées noires<sup>86</sup>.

Rappelons que la notion de terrain en sociologie renvoie aux personnes « objets » de l'étude. Ce premier terrain écologiste est constitué par des membres du mouvement antinucléaire basque contre la centrale de Deba (Deba, Espagne), de GP (Bordeaux, France), Ss (Irún, Espagne), Ecologistas en acción (Bilbao, Espagne), SFE (Biarritz, France), Bizi ! (Bayonne, France), Noutous (Soustons, France), Mater Museoa (Pasaia, Espagne), Nakusarbe (Bilbao, Espagne), la LPO Aquitaine et Coge 3 (Foz, Espagne).

Les grands groupes écologistes de défense de l'océan étudiés (Greenpeace, Sea Shepherd et Surfrider Foundation) possédant plusieurs dizaines d'émanations à l'étranger et aussi outre-Atlantique, nous sommes entrés en relation avec certaines d'entre elles en Argentine et en Uruguay, où les problématiques sont *a priori* similaires, bien qu'inscrites dans un contexte socioéconomique, politique et culturel différent.

Afin de permettre une meilleure mise à distance avec notre terrain franco-espagnol, et en même temps, de pouvoir procéder à une analyse comparative, il nous a semblé pertinent de nous pencher sur les cas Argentin et Uruguayen. Les groupes rencontrés sont Surfrider Foundation Argentina, Ss Uruguay, l'Instituto de Conservación de Ballenas, Fundación Vida Silvestre, Aves Argentina, ainsi que SOS Rescate Fauna Marina, Karumbé, OCC côté uruguayen. Des membres d'institutions scientifiques comme le Ministerio de Ambiente y Desarrollo Sustentable en Argentine et le Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas/Centro Patagónico (CONICET/CENPAT) (équivalent du CNRS pour l'Argentine), ainsi que de la DINARA (Dirección Nacional de Recursos Acuáticos) en Uruguay nous auront permis d'éclairer notre compréhension des cadres politico-légaux environnementaux en vigueur.

Enfin, un dernier terrain qui se rattache au premier a été réalisé dernièrement et de manière inattendue, il s'agit de la réalisation d'une traversée sur le bateau l'*Esperanza* (appelé « *Espe* » dans le jargon de GP). Pendant les huit jours de traversée sur l'*Espe* entre La Rochelle et

---

<sup>86</sup> ITÇAINA Xabier et WEISBEIN Julien, (dir.), *Marées noires et politique. Gestion et contestations de la pollution du Prestige en France et en Espagne*, L'Harmattan, Paris, 2011, 294 p.

Barcelone, nous avons pu mener une enquête auprès de huit personnes sur laquelle nous reviendrons en troisième partie.

Comme nous l'avons déjà abordé en deuxième partie, et après un survol de nos terrains d'études, nous souhaitons soumettre à discussion la notion de « *hot spot* » (point chaud) de la militance écologiste. De fait, après avoir enquêté auprès de ce que nous avons appelé les « défenseurs des océans » et d'autres groupes écologistes en parallèle comme Bizi !, Alternatiba et ANV-COP 21, nous nous sommes aperçus qu'il y a des lieux plus militants que d'autres. En d'autres mots, nous avons identifié des zones géographiques où la concentration d'organisations et d'institutions écologistes était plus élevée qu'ailleurs. De fait, dans les quatre sociétés dans lesquelles nous avons mené notre étude, on s'aperçoit qu'il y a une plus grande concentration des organisations écologistes dans des villes côtières présentant un fort attrait touristique, ainsi qu'un cadre naturel remarquable, mais aussi dans des villes étudiantes, que cela dépende de leur moyenne d'âge ou encore de leur dynamisme. Toutefois, comme nous allons le voir, ces « *hot spots* », à l'instar des organisations écologistes, présentent des publics et des profils différents selon les pays dans lesquels ils se trouvent, soit dans des contextes socioculturels et économiques différents.



## 2.2. Sept témoignages emblématiques des deux rives : entre singularité et proximité

Qui sont les « défenseurs des océans » de part et d'autre de l'Atlantique ? Existe-t-il un profil type du militant écologiste ? La mer, le littoral, l'animal, l'humain... Pour quoi est-ce que l'on milite exactement en France, en Espagne, en Argentine et en Uruguay ? Sans prétendre apporter des réponses complètes et catégoriques à ces questions, nous avons plutôt souhaité y suggérer des éclairages et ouvrir des pistes de réflexion, en choisissant sept témoignages emblématiques.

Pour cela, nous avons retenu les entretiens les plus riches en d'interaction, mais aussi les plus profonds et représentatifs de notre échantillon. Indirectement, nous nous inspirerons également des 46 autres témoignages recueillis sur l'ensemble de l'enquête. Par souci de comparaison entre nos différents terrains, nous avons retenu quatre témoignages au sud du golfe de Biscaye et trois au nord de la Mer de Patagonie.

Dans un premier temps, nous présenterons les profils des enquêtés en soulevant quelques éléments de contexte de la rencontre et de l'interaction afin de permettre une description situationnelle, mais aussi pour comprendre les liens qui ont pu s'établir entre l'enquêteur et l'enquêté. Ensuite, dans un second temps, nous verrons quels sont les éléments clefs de leurs trajectoires personnelles. Enfin, dans un troisième temps, nous mettrons en évidence les références sur lesquelles ils s'appuient et qu'ils ont parfois en commun. Enfin, nous ferons apparaître certains éléments relevant de complexité qui transparaissent dans leur discours. L'ensemble de ces informations nous permettra ainsi de saisir un peu mieux à quelle catégorie d'acteur ils appartiennent.

### *Sept profils militants atypiques entre Biscaye et Patagonie*

Dans ce point nous procéderons aux présentations de manière individuelle, en restant fidèle aux éléments partagés par les enquêtés. Après la présentation de chaque militant et dans les points suivants, nous croiserons les informations en les regroupant par thématiques spécifiques.

- Cendrine<sup>87</sup>, en 2017 a passé quinze ans chez SFE, dont trois années en tant que salariée. C'est une femme âgée de 40 ans, mère de deux enfants en bas âge. Cela fait seize ans qu'elle habite dans le Pays basque. Nous nous sommes rencontrés avant le projet de thèse actuel, il y a de cela presque trois ans. Notre premier échange fut alors par Skype entre la France et le Costa Rica, pour

---

<sup>87</sup> Les propos de Cendrine ont été recueillis dans les locaux de *Surfrider Foundation Europe*, à Biarritz, le 08/12/2016 à 14h00 ainsi que le 01.12.2017 au café El Rocio, à Anglet, 9h30.

étudier la possibilité d'effectuer un éventuel travail en commun. Lors de notre premier entretien physique dans les locaux de SFE à Biarritz, elle était alors salariée et codirectrice. L'enquête auprès de Cendrine a été agréable, mais délicate à mener, car connotée d'admiration et d'une sympathie presque amicale, qui manquait peut-être de neutralité. L'auteur a eu la chance de pouvoir assister à sa soutenance de thèse<sup>88</sup> en gestion sur la professionnalisation des ONG, en analysant le cas de la SFE. Cette relation de confiance a perduré et aura permis plusieurs échanges par mail, la rencontre avec d'autres membres de SFE, ainsi qu'un second entretien.

Lors du second entretien avec Cendrine, un an après le premier, elle n'est plus salariée, et ce recul lui permet d'être plus critique sur son expérience chez SFE. Elle nous y confie qu'elle a vécu une crise en tant que salariée, qu'elle n'avait plus l'énergie de tracter ou de devoir annoncer des réductions ou des suppressions de postes. Elle ne s'en sentait pas capable. À la fin elle formait les nouveaux, puis ils s'en allaient, car il y avait beaucoup de turnover. Cendrine en a eu assez de la gestion. En même temps, elle ressentait une certaine précarité dans son travail, et le besoin de changer. Aujourd'hui, elle reste cependant bénévole sur des projets. Au moment du second entretien, Cendrine est au chômage, « heureusement » dit-elle, car elle désire expérimenter d'autres choses et passer plus de temps et voyager avec ses deux enfants « leur montrer autre chose », d'autres modes de vie à travers des cultures différentes, et peut-être aussi une autre image d'elle-même. D'ailleurs, pour sortir de la gestion, Cendrine envisage de devenir professeur de yoga. En reprenant la phrase d'un de ses collègues, Gilles : « à un moment donné dans la vie, t'as pas d'autre choix que d'être ce que tu es ». Cendrine n'était pas chercheuse avant sa thèse, qu'elle a réalisée en parallèle de son poste de salariée chez SFE ; elle a aussi développé un goût prononcé pour la recherche scientifique, et ses propos comme nous le verrons témoignent d'une grande capacité de réflexivité.

Ainsi, pour résumer, en pointant du doigt le turnover, des formes de précarité, et des relations professionnelles difficiles, Cendrine décrit une réalité organisationnelle similaire à celle des grandes entreprises, avec laquelle le statut de l'ONG se voudrait justement en rupture. Cendrine est traversée par des tensions, puisqu'elle est insatisfaite autant par l'environnement de travail au sein de la SFE, soit du fonctionnement managérial de l'association, mais aussi par rapport à son rôle. C'est comme si, en s'éloignant de l'ONG, elle remettait en question la cause pour laquelle

---

<sup>88</sup> La soutenance de thèse de Cendrine a eu lieu au campus UPPA de Bayonne le 24/10/2016 à 10h00. Pour les références intégrales de sa thèse : TEMPLIER Cendrine, *Comment garder le sens de l'action bénévole face à la professionnalisation des ONG. Etude de cas Surfrider Foundation Europe*, thèse de doctorat, sciences de gestion, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2016, 551 p.

elle s'est si longuement investie, ou du moins la manière dont la SFE s'y prend. Pour Cendrine, la défense de l'océan se doit d'être associative, plus horizontale, moins gestionnaire voire aussi plus sociale.

- Sébastien<sup>89</sup> est encore bénévole chez SFE en 2018. Il a suivi l'organisation depuis sa création en 1990. Il est de Biarritz, ville où il est né en 1973. Il a été *body-boarder* sponsorisé entre ses quinze et vingt ans, puis surfeur, enfin il est devenu éducateur sportif et enseignant de surf. Sébastien a vécu et travaillé en Bretagne, à Buenos Aires, ainsi qu'à Paris. En tout il a passé quinze années hors Pays basque et cela fait un an qu'il y est revenu. Nous nous sommes rencontrés grâce à Cendrine. L'enquête de Sébastien a été réalisée sous la forme d'un récit de vie, très peu directif, le sujet étant la militance dans son parcours de vie. Lors de l'entretien, il témoigne d'une vocation indéniable pour l'enseignement. D'ailleurs sur son Curriculum Vitae qu'il nous a transmis par la suite, nous voyons qu'il se consacre à l'enseignement de la langue française depuis 2006, qu'il a été animateur dans le domaine socioéducatif entre 2013 et 2015 et qu'il a donné des cours de surf entre 1999 et 2013. En parallèle, son expérience associative et bénévole est passée par huit associations différentes depuis 1998, dont quatre en Pays basque, deux en Argentine, une en Bretagne et une en région parisienne.

Nous procéderons à l'analyse discursive suivant les présentations, mais notons déjà que pour Sébastien la mer fait partie intégrante de son cadre de vie, de son habitat. Mis à part Paris, où il a travaillé pendant deux années et demie, ses lieux de vies : Biarritz, côte bretonne, Buenos Aires, et Mar del Plata, tous proches de l'océan Atlantique. Une partie de son activité professionnelle et de ses pratiques sportives dénote un profil océanien. Pour lui défendre la mer, ce serait défendre son *oïkos*. L'engagement est pour lui multiple, et ses centres d'intérêts, nous y reviendrons, dépassent d'ailleurs la seule problématique marine et littorale locale.

- Hannah<sup>90</sup>, au moment de notre entretien en 2017, est alors bénévole dans le groupe local (GL) de GP à Bordeaux. Elle a trente ans et connaît GP depuis dix ans, notamment grâce à sa mère qui recevait la newsletter et « participait plus ou moins à Greenpeace », « tout ce qui était Greenpeace ça traînait sur la table en fait », nous confie-t-elle. Nous nous sommes rencontrés suite à une réunion mensuelle de GP à Bordeaux et avons participé ensemble à une action militante le 01.04.2017. Concernant son désir d'engagement physique dans une association, il commence à

---

<sup>89</sup> Le témoignage de Sébastien a été enregistré à Anglet, le 23.01.2018, sur la terrasse du café-restaurant Le Vent d'ouest, 11h15-12h30. Notre analyse présente aussi certains éléments issus de son Curriculum Vitae.

<sup>90</sup> Le témoignage d'Hannah a été enregistré le 14.06.2017 à 18h30 sur les rives de la Garonne, en face de Saint Michel, à Bordeaux.

son arrivée à Bordeaux il y a deux ans, mais son emploi ne lui permettait pas de s'investir pleinement. À la fin de son contrat, une fois au chômage, elle décide de rejoindre le GL de GP il y a deux ans. Au moment de l'entretien, elle a un emploi en tant que conseillère pour l'économie d'énergie dans le bâtiment, qui est davantage en accord avec ses pensées. En même temps, pour elle GP « permet d'aller sur d'autres terrains » et de « réfléchir avec d'autres personnes ». L'ONG lui donne de l'assurance et de la sécurité compte tenu de son expérience internationale, de son ancienneté, de sa reconnaissance et de son expertise scientifique<sup>91</sup>.

De prime abord, le profil d'Hannah apparaît comme celui d'une militante qui reproduit plus ou moins inconsciemment la militance de sa mère, et qui fait preuve d'une éthique écologique que l'on retrouve dans son orientation professionnelle. Elle stigmatise l'écologisme subversif porté par des hippies, alors même que GP s'est nourri d'étudiants issus de ce mouvement en Amérique du Nord. Ce qui la rassure c'est l'appui scientifique de l'association. Comme nous le verrons, pour Hannah, la défense de la nature dépasse les océans, et concerne un ensemble très vaste de problématiques socio-environnementales.

- Alberto<sup>92</sup>, rencontré au congrès Uhinak 2016 à Irún, est réalisateur de courts-métrages sur la biodiversité sous-marine aux alentours de Bilbao. À ses 48 ans, en 2017, il est biologiste marin, enseignant à l'université depuis 25 ans, plongeur, caméraman, réalisateur... Il a passé 20 ans de sa vie à rédiger une thèse de doctorat. Mais il s'est rendu compte que ni la recherche ni les publications ne le satisfaisaient<sup>93</sup>. Selon lui, tout est une histoire de conscience et les personnes ne seraient pas assez conscientes des relations qu'elles entretiennent avec leur environnement. Il cite à ce compte Howard Gardner qui parle de la nécessité de développer une intelligence naturelle/environnementale. « Ce qui me plombe le plus, c'est l'abandon mental de l'environnement. Pas même dans la rue, un zéro, un ZÉRO en majuscule. L'espoir/la lumière, je l'ai trouvé dans les écoles, il y a beaucoup de messages »<sup>94</sup>. Alberto est aussi cofondateur de l'association *Nakusarbe* qui existe alors depuis onze ans à Bilbao en Espagne. *Nakusarbe* lutte principalement contre la pollution des océans. Actuellement il développe un concept d'économie

---

<sup>91</sup> Pour Hannah, GP « c'est pas juste un groupe de hippies qui dit : « ce terrain il est beau il faut le garder » L'expertise et l'aspect scientifique, le fait d'argumenter et d'avoir des arguments... Dépasser le ressenti. C'est l'avantage de GP. »

<sup>92</sup> Les témoignages d'Alberto ont été enregistré le 03/05/2017 à 15h00 à Portugaleta, UPV Nautica, (2 enregistrements) : 1h24'13". Certains éléments proviennent également d'un entretien téléphonique depuis les Doctoriales à Aranzazu (Oñate, Espagne), en date du 18.10.2018 à 14h00, d'une longueur de 45'30".

<sup>93</sup> « Pero me he dado cuenta que ni investigar, ni divulgar es suficiente como para crear con... Crear esto no ? »

<sup>94</sup> « Tengamos en cuenta que las personas no son conscientes. Howard Gardner habla de la inteligencia natural/ambiental que se tiene que desarrollar. De hecho, lo que más me hunde es el abandono mental hacia el medio ambiente. Ni a nivel de la calle, un 0, un 0, en mayúscula. La esperanza/luz, la encontré en las escuelas, en los colegios, hay muchos mensajes. »

collaborative, *aguas sin plásticos* (eaux sans plastiques), en réunissant des familles qui consomment dans un même lieu.<sup>95</sup>

Alberto incarne le profil du chercheur-militant, qui conjugue sa militance avec sa profession et sa passion. En effet, il a dédié une grande partie de sa carrière académique de biologiste marin autour du port de Bilbao, en plongeant dans un environnement à forte activité anthropique. L'eau sans plastique, représente à la fois une aspiration personnelle pour son cadre de vie, mais aussi pour son entreprise associative comme nous pourrons le voir par la suite. La mer représente avant tout son objet de loisir, d'art et de travail, qu'il met en scène pour en vivre.

- Argia<sup>96</sup> est membre d'Aves Argentinas à Mar del Plata, en Argentine. Elle est biologiste marine et a trente ans. Depuis l'enfance, elle veut travailler pour sauver le monde, et sans même en avoir conscience, elle a fait le nécessaire pour y parvenir<sup>97</sup>. « [...] j'ai grandi à Cipolletti, Río Negro, où c'est de la vallée, c'est fluvial, il y a la montagne, et ça n'a rien à voir avec la mer. »<sup>98</sup> nous dit-elle. Actuellement, elle est en quatrième année et a repris des études de sociologie pour passer sa *licenciatura*. Dans un an et demi, elle sera sociologue et pourra ensuite candidater pour un doctorat de sciences sociales, de sciences politiques ou de sciences environnementales, elle ne sait pas encore. En parallèle, elle a rejoint l'organisation Aves Argentinas comme salariée (à mi-temps) en mars 2016. Bien que son travail soit mal rémunéré, il lui offre de la flexibilité pour pouvoir continuer à étudier<sup>99</sup>. Avec Argia, cette rencontre fait certainement partie de ce que C. G. Jung qualifierait de *synchronicité*, car ni elle ni nous, ne savons comment elle a eu notre contact pendant le terrain en Argentine. Il semble que ce soit par l'intermédiaire d'une autre personne d'Aves Argentinas.

Argia, avant d'être défenseuse des oiseaux marins, s'est dédiée à l'éducation environnementale lors de camps du type scoutisme. Cependant, sa militance apparaît d'abord en politique dans le mouvement péroniste<sup>100</sup>. Son lien avec la mer n'arrive qu'à l'adolescence, et son militantisme

<sup>95</sup> « Ahora estoy desarrollando un concepto de economía colaborativa, aguas sin plásticos, juntando familias consumiendo en un mismo sitio. »

<sup>96</sup> Les propos d'Argia ont été recueillis à Mar del Plata (Argentine), dans une banlieue nord défavorisée le 11.04.2018, dans son appartement à 15h. La durée totale de l'enregistrement est de 1h42'49".

<sup>97</sup> « [...] Esto de cuando fuera grande iba a ser bióloga e iba a trabajar para salvar el mundo, y creo que, sin tener [cabal] conciencia de eso, toda mi vida hice lo necesario para llegar a eso. »

<sup>98</sup> « [...] bueno, yo me crié en Cipolletti, Río Negro, es valle, es río, montaña, no tiene nada que ver con el mar. »

<sup>99</sup> « Hoy estoy en cuarto año de licenciatura, me queda un año y medio más, y me recibo de socióloga. Como socióloga, me puedo presentar en un doctorado de ciencias sociales o en un doctorado en ciencias políticas o un doctorado en ciencias ambientales, que es lo que interesaría y podría llegar a aspirar a una beca y qué sé yo... entonces yo estoy pensando en este horizonte. El trabajo que hoy tengo en Aves Argentina si bien es mal pago, me permite poder acomodar mis horarios para poder seguir estudiando »

<sup>100</sup> Le péronisme ou justicialisme est un mouvement politique très large en Argentine qui est né sous l'influence de Juan Perón dans les années 1940 et qui a défendu, entre autre, le travail, les ouvriers et l'État-providence.

écologiste, avant tout scientifique, prend forme à partir de 2012 à travers sa participation à la red de jóvenes líderes de la conservación marina (réseau des jeunes leaders de la conservation marine).

-Manolo<sup>101</sup> est père de cinq enfants et membre salarié de Fundación Vida Silvestre à Mar del Plata, en Argentine. Nous nous sommes rencontrés par l'intermédiaire du directeur de l'ONG, suite à un entretien à Buenos Aires. Bien que Manolo soit né à la capitale, sa famille, principalement composée d'agriculteurs-éleveurs, était originaire d'un village de la province de Buenos Aires. Il a donc habité et été scolarisé à la campagne jusqu'à ses dix ans environ.<sup>102</sup> À dix-huit ans, il est parti s'installer à Mar del Plata pour étudier, mais il a toujours gardé des liens avec la campagne.<sup>103</sup> Manolo nous raconte que sa vision a toujours été tournée vers la conservation, ce qui, selon lui, n'était pas vraiment en adéquation avec la sphère académique. Il découvre alors le monde de l'ONG, où il a commencé comme étudiant en biologie marine à l'université de Mar del Plata, avec une bourse de la Sociedad Zoológica Nueva York, qui aujourd'hui est devenue la WCS (World Conservation Society), grâce à laquelle il a pu faire une recherche de terrain sur les baleines en Patagonie pendant cinq mois<sup>104</sup>. Plus tard, en 1988, il découvre Fundación Vida Silvestre en tant que bénévole<sup>105</sup>, qui était à ce moment l'organisation écologiste la plus importante d'Argentine<sup>106</sup>. En mars 1990, il y devient salarié<sup>107</sup>. En parlant au nom de l'association, il se réjouit d'être membre du WWF depuis 1988, du fait de sa reconnaissance

---

<sup>101</sup> Le témoignage de Manolo a été enregistré à Mar del Plata (Argentine) dans les bureaux de l'organisation, le 12.04.2018 à 10h la durée de l'audio est de 1h38'35", auxquelles s'ajoutent 8'15" de vidéo.

<sup>102</sup> « [...] yo desde chico, más allá de que yo nací en capital federal, mi familia era de un pueblo de la provincia de Buenos Aires, un pueblo que vive del campo, un pueblo que vive de la ganadería, de la cría de ganado ovino, perdón, bovino, de vacas. Eh, y me crié en este entorno, mi papá tenía campo, mi abuelo tenía campo, eh, es una familia digamos que venimos desde el campo. Y yo es como que, bueno, desde bebé, nos fuimos a vivir al campo literalmente, no era que vivíamos en el pueblo, sino que yo casi hasta los 10 años viví en el campo, fui a la escuela de campo » (Manolo)

<sup>103</sup> « [...] yo me fui del campo en el año 80, que tenía 18 años, vine acá en Mar del Plata a estudiar, pero digamos, y después inclusive por relaciones con la familia y demás, yo no sólo continué con cierta participación en el campo, sino que hoy en día tengo cierta participación en el campo [...] » (Manolo)

<sup>104</sup> « Mi mirada de investigación siempre estaba con una mirada hacia la conservación de esos animales, y esa era... Entonces claro, no cabías en el mundo académico. Eh, este, y allí aparece el mundo de la ONG. Y en el mundo de la ONG, o sea, yo empecé como estudiante de biología marina de la universidad de Mar del Plata, con una beca de la Sociedad Zoológica Nueva York que hoy es el WCS digamos, con una beca de la sociedad zoológica de Nueva York hasta el año 92, donde hice investigación de campo, iba cinco meses a la Patagonia a estudiar las ballenas » (Manolo)

<sup>105</sup> « [...] empiezo como, o sea, yo conozco Fundación Vida Silvestre como voluntario. [...] En el año 88. »

<sup>106</sup> « Y Vida Silvestre era en este momento y lo sigue siendo ahora, era la organización ambientalista más importante de la Argentina »

<sup>107</sup> « en el año 90, en paralelo a todo esto, en el año 90, Fundación Vida Silvestre, me contrata por primera vez en marzo »

mondiale. Pour lui, ce qui compte c'est le bien de la planète, qu'il nous dévoile en ces mots : « ça c'est bien ce que j'aime, tout ce que j'ai à faire doit être au service du bien de la planète »<sup>108</sup>.

Manolo est un chercheur-militant, spécialiste en biologie marine et passionné par les mammifères marins. Il a voué de nombreuses années d'études aux cétacés, mais aussi à la lutte pour leur conservation, notamment celle des baleines. Pour lui, comme pour Alberto, ou encore Sébastien, la mer représente un support matériel à l'exercice de leur profession.

- Rodrigo<sup>109</sup>, à ses 50 ans (2018), est père de quatre enfants et grand-père de trois petits-enfants<sup>110</sup>. Il est biologiste marin de formation, fondateur et seul membre permanent d'OCC (Organización para la Conservación de Cetáceos) en Uruguay. OCC a commencé à émerger en 2000, avant d'acquiescer son statut juridique en 2007<sup>111</sup>. Rodrigo est un passionné ainsi qu'un défenseur des cétacés, pour lesquels il s'est investi ces vingt dernières années. Il a notamment sensibilisé le gouvernement d'Uruguay à la nécessité d'une aire reproductive des baleines, puis a aidé à développer l'attractivité touristique et éducative autour de l'observation des baleines. Le début de sa sensibilité environnementale remonte à son enfance, qu'il a passée dans une zone naturelle de forêt et de plage<sup>112</sup>. Son premier souvenir lié à la mer remonte à ses huit ans, lors d'une rencontre avec un dauphin pendant qu'il pêchait avec son père<sup>113</sup>.

Rodrigo est un chercheur qui, en fondant l'organisation d'OCC, est resté proche de l'habitat littoral et marin qu'il pratique depuis son enfance, et des cétacés qu'il étudie depuis l'adolescence. Rejoignant Manolo, Alberto et Sébastien, la mer représente le support de l'organisation dont il est le seul représentant. En dehors du facteur passion pour ces derniers, on pourrait également se demander : à quel degré la défense de l'océan est-elle intéressée par les opportunités économiques qu'elle représente ?

En analysant l'ensemble des témoignages des sept militants présentés ci-devant, nous avons dégagé plusieurs éléments clefs et points communs. D'abord, nous constatons que l'ensemble des enquêtés témoignent d'un intérêt précoce pour l'environnement, que ce soit depuis l'enfance, ou

---

<sup>108</sup> « Somos socios del WWF desde el año 88 entonces, como que también estábamos con la grande mundial o sea, era una situación muy rica, muy enriquecedora en realidad y allí es donde empecé a, a, a esto, a decir : « este es lo mío, esto es lo que a mí me gusta, todo lo que yo tengo que hacer tiene que ser con un objetivo de, de, de, hacia el bien del planeta » » (Manolo)

<sup>109</sup> Les propos de Rodrigo ont été recueillis à Punta del Este (Uruguay), au *Café Start up* le 27.04.2018 à 13h, ainsi qu'à La Paloma, le 30.04.2018, dans sa maison et son lieu de travail, à 12h.

<sup>110</sup> « [...] tengo cuatro hijos. [...] Y hijas, dos hijas y dos varones, sí, sí, sí... Y tengo tres nietos también. »

<sup>111</sup> « Ya estaba, en el 2000 se empezó a gestar, y tuvo su personalidad jurídica en el 2007 »

<sup>112</sup> « Pero vivía en una zona natural, de bosques y mar »

<sup>113</sup> « fue un hecho de los ocho años, de estar pescando con mi padre, en el borde del mar, una playa con un perfil muy alto, de olas muy grandes, de esas que rompen en la orilla, y, en una vea que sale una especie de pez enorme, que debería tener este ancho, un metro, más o menos, pero no era un pez, era un delfín »

encore à travers le choix de l'orientation de leurs études. En effet, Manolo, Alberto, Argia et Rodrigo ont fait des études en biologie marine, et Hannah possède un BAFA protection de l'environnement. De même, les militants présentent des profils polyvalents, indépendants et autonomes<sup>114</sup>. Un autre point qui semble déterminant dans l'engagement écologiste est l'importance des rencontres que ces individus ont développées à travers un réseau de pairs. En effet, le secteur écologiste associatif spécialisé dans la défense de la Mer de Patagonie étant très restreint<sup>115</sup>, les relations y sont très étroites, parfois même amicales. À titre d'exemple, Argia a été embauchée par un ancien collègue de formation<sup>116</sup>. Alexandra, une biologiste et militante argentine qui nous a mis en relation avec Rodrigo, collabore aussi avec Manolo et Argia, notamment dans le cadre du *foro para la conservación del Mar Patagónico y área de influencia*<sup>117</sup>. Quant à Rodrigo, il connaît bien Guillermo de Fundación Vida Silvestre<sup>118</sup>, Manolo<sup>119</sup> avec qui il a collaboré et Alvar (autre enquêté de l'université du CURE).

Ce qui ressort également à travers ces témoignages, c'est une forme de reproduction entre parents et enfants à la sensibilité naturelle, visible notamment à travers les pratiques d'activités en plein air, et dans une moindre mesure, la reproduction de la curiosité militante. En cela Hannah nous confie que « personnellement j'ai toujours été sensible à ça. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Sûrement parce que mes parents [...], sans forcément nous dire que c'était important, ça le semblait », ou encore : « on faisait du vélo, on se baladait autre part que dans une ville entre que des maisons ». Comme sa mère qui était inscrite à la newsletter de GP, Hannah a décidé de s'inscrire pour recevoir des informations lorsqu'elle avait « 18-20 ans » bien que c'était « plutôt informatif au début ». Les lieux de vie et de l'enfance semblent également déterminants à l'éveil de cette sensibilité à l'environnement naturel. Manolo sous-entend qu'il a une influence sur ses cinq enfants, qui ont des attitudes écoresponsables, bien qu'aucun ne soit pour autant engagé dans le domaine de la conservation<sup>120</sup>. Enfin, il y a parfois même des cas de reproduction

<sup>114</sup> « Digo, mi licenciatura en biología la pagué trabajando de... Eh, trabajé de cajera, trabajé de camarera, trabajé de... Repartiendo volantes. Eh, haciendo publicidad, trabajé de promotora. Trabajé de lo que se te ocurra » (Argia)

<sup>115</sup> « [...] sí pertenezco a esta comunidad de conocimiento. Porque no hay muchas personas trabajando en esto, entonces nos conocemos. » (Argia)

<sup>116</sup> « Yo lo conozco a Leandro de un curso que hicimos juntos en 2010, que fue la dimensión humana de la conservación. » (Argia)

<sup>117</sup> « Alexandra X, que actualmente es la coordinadora del foro para la conservación del Mar Patagónico y área de influencia » (Argia)

<sup>118</sup> « Guillermo Cañete...! [...] Ah, es un personaje! Es un personaje. » (Rodrigo)

<sup>119</sup> « Muy querido es Manolo. Sí, sí, sí. Bueno, vino Manolo, invitado por nosotros, ah, le pagó todo el ministerio, a dar una charla sobre el tema. Después lo llevamos a Rocha [...] » (Rodrigo)

<sup>120</sup> « Tengo cinco hijos, ninguno de los cinco está así metido en el tema de conservación, pero yo creo que el hecho de vivir en la familia con el padre que tienen... » (Manolo)



transgénérationnelle, comme Alberto qui allait petit à une plage « sauvage » avec sa mère et qui aujourd'hui y amène sa fille pour lui apprendre à surfer<sup>121</sup>. Mais au-delà des profils, comme nous nous proposons de le présenter dans la sous-partie suivante, ce sont aussi les trajectoires personnelles qui se ressemblent et se rejoignent.

*Trajectoires similaires entre sciences, bénévolat et salariat*

Les rapports à la structure écologiste s'organisent généralement entre le bénévolat<sup>122</sup> et le salariat. Rodrigo déplore les difficultés financières qui existent pour embaucher. D'après lui, le manque de moyens financiers représente le plus gros frein à l'embauche, ce qui explique qu'OCC soit encore une organisation « monopersonnelle » malgré le nombre de bénévoles qui l'ont aidé<sup>123</sup>.

Que ce soit dans les organisations écologistes ou encore dans l'institution académique, en Argentine Argia déplore l'existence d'un « droit d'entrée, surtout quand on est jeune ». Mais avant tout, être écologiste c'est un style de vie nous dit Manolo<sup>124</sup>. En effet, pour lui, la conservation, tout comme l'éducation, est une histoire qui s'écrit sur le long terme<sup>125</sup>.

Cette forme de vie a parfois le coût de la précarité comme nous le dit Argia : « les contrats sont plus précaires, tu dois payer ta propre cotisation sociale »<sup>126</sup>. Selon elle, il y aurait deux autres formes de discriminations qu'elle a identifiées chez Aves Argentinas. L'une est interne et renvoie à la domination masculine, car elle est l'unique femme à travailler dans une équipe d'hommes<sup>127</sup>,

---

<sup>121</sup> « Pues el mar para mí, ah lo vas a ver aquí, esto es una playa, la Salvaje, esta es mi madre y este soy yo. O sea, mis primeros años de existencia he estado allí, no? (rires) En esta tienda de campaña, y mi madre estaba todo el rato en la playa esta, no, de la Salvaje, luego yo aquí de mayor he hecho surf mucho, y ahora estoy con mi hija haciendo surf en esta playa. » (Alberto)

<sup>122</sup> « Hay mucho de trabajo voluntario. De hecho en la universidad, antes de poder tener acceso a una beca, trabajé tres años como voluntaria. Hay como una cosa, como de derecho de piso que tienes que pagar, sobre todo cuando sos joven, no? Yo empecé a trabajar en esto a los 19 años. » (Argia)

<sup>123</sup> « Hay gente que, porque es difícil decir quiénes están en OCC. Hoy, el único que se ha mantenido en OCC, digamos, eh, casi full time, soy yo. Los otros tienen sus cosas, porque tienen que vivir de algo. Y OCC no ha logrado obtener un fondo institucional grande, para decir: « voy a contratar un equipo ». Yo si tuviera dinero para pagarles a todas las personas que se han acercado a OCC, yo hoy tendría un equipo de 50 personas trabajando » (Rodrigo)

<sup>124</sup> « [...] si no viniese a la oficina, estaría trabajando en conservación, porque es parte de mi forma de vida. » (Manolo)

<sup>125</sup> « La conservación es como la educación, es de largo plazo, no sirve en tres años, cuatro años. Necesitas 10, 15, 20... » (Manolo)

<sup>126</sup> « Las organizaciones que trabajan en conservación en general, no tienen este modo de contratar. Los contratos son más precarios vos tenés que tener contratado tu propio monotributo »

« Estoy en una situación totalmente precaria y esto también tiene otra cuestión que tiene..., que normalmente está invisibilizada, que yo no tengo un lugar de trabajo específico. Trabajo, la gestión la hago en mi casa y después voy a las escuelas » (Argia)

<sup>127</sup> « Soy la única mujer trabajando con un equipo de varones. Entonces hay muchas cosas, que por allí no se tienen en cuenta que para mí es: lenguaje de género. » (Argia)

l'autre concerne la sélection d'un public de catégorie socioprofessionnelle moyenne à supérieure visé par l'association<sup>128</sup>.

Toutefois, pour les enquêtés il semble que l'implication politique et militante soit plus importante que les conditions de travail décrites<sup>129</sup>. Leur orientation écologiste naît en partie de leur curiosité vis-à-vis du monde qui les entoure, qu'ils cherchent à combler par un intérêt commun pour les sciences, avec une vision interdisciplinaire<sup>130</sup> sur laquelle nous reviendrons. Les sciences de la vie sortent toutefois du lot, notamment la biologie, ainsi que les études agricoles<sup>131</sup>, de communication ou encore les sciences cognitives<sup>132</sup>, comme Cendrine qui étudie les neurosciences. L'engouement pour la connaissance scientifique sert aussi à l'argumentation militante comme nous l'avons déjà abordé. Par exemple, pour Hannah, l'avantage de GP passe par son expertise et son aspect scientifique, le fait d'argumenter et d'avoir des arguments, qui permet de dépasser le ressenti.

Les trajectoires des scientifiques-militants ressortent dans les sociétés de culture hispaniques. Notons à ce titre l'importance de la biologie marine qui est la spécialité d'origine d'Alberto, de Manolo, d'Argia et de Rodrigo. Alors que côté français, on assiste à des trajectoires de militants qui se spécialisent ou se « scientifisent » à travers, et en faveur de leur militance.

C'est probablement cette curiosité et la recherche de connaissances qui vaut aux militants enquêtés leur esprit d'initiative et d'innovation. Alberto se qualifie d'ailleurs « d'innovateur et de fer de lance »<sup>133</sup>, il a même plusieurs projets<sup>134</sup>. Hannah témoigne d'un esprit d'initiative depuis son adolescence<sup>135</sup>, et Argia fait preuve d'une interprétation du monde interdisciplinaire.

Une autre caractéristique commune dans la carrière des sept enquêtés est l'usage de la pédagogie, ainsi que dans une moindre mesure, la pratique de l'enseignement (Sébastien, Alberto et Argia).

<sup>128</sup> « Aves Argentinas, por lo menos yo lo veo así, me parece que es un poco triste pero tiene todos sus proyectos y sus actividades educativas pensada para un sector social, eh, que no es el sector social más bajo. Digamos, o de menos recursos. » (Argia).

<sup>129</sup> « Claro y para mí, eh, el trabajo ambiental, el trabajo en conservación es eminentemente político. De hecho, creo que es lo más político que hay. »

<sup>130</sup> « Je me suis formé pour intégrer l'éducation à l'environnement dans mon éducation du surf, puisque, là cette formation était super, on apprenait tous les systèmes, les écosystèmes. Reconnaître une plante et donc en déduire quelle est la qualité de sol, la géologie, la biologie aussi, mais en même temps la législation, c'était vraiment à tous les niveaux. C'était vraiment holistique » (Sébastien)

<sup>131</sup> « [...] ma formation à la base c'est ingénieur-agronome (Hannah). Sébastien a fait BTS Gestion des espaces naturels (formation agricole).

<sup>132</sup> « Entonces la pregunta es: "cómo lograr generar impactos pequeños, positivos y constantes?". Esa es la clave, allí sí que llegamos al cerebro humano. » (Alberto)

<sup>133</sup> « Yo soy un poco el innovador, no? El punto de lanza. » (Alberto)

<sup>134</sup> « Tengo un proyecto, de un chiringuito en la playa que tenga este tipo de cosas. Pero allí sí que me gustaría trabajar con el gobierno vasco. Primero en Vizcaya, y luego extenderlo por todo Europa. » (Alberto)

<sup>135</sup> « je suis arrivée en prépa et avec une amie on a dit : « ça suffit, on va mettre quelque chose en place, et on a essayé de mettre en place une collecte de papier [...] » » (Hannah)

Plus qu'une pratique, il s'agit en fait d'un réel besoin de transmettre<sup>136</sup> et de se rendre utile. Alberto se considère en effet comme un véritable porte-parole : « *Yo soy un [...] vocero* ». Il va insister sur le manque d'éducation en matière d'environnement et va même jusqu'à évoquer le besoin et d'« alphabétisation environnementale »<sup>137</sup>. Pour lui, les films qu'il monte font partie de ce partage<sup>138</sup>.

La notion de transmission se nourrit aussi d'un élan plus ou moins passionné. Rodrigo nous l'explique ainsi : « [...] je fais un travail qui ne m'a jamais plu, mais j'y cherche le bon côté et j'essaie de transmettre cette passion à ces gens, et d'alimenter ces âmes, avec la mer, avec des océans, tu vois ! Leur amener l'océan »<sup>139</sup>. Cette passion, Argia la porte également dans les écoles où elle intervient, en essayant d'améliorer constamment le contenu de ses cours d'éducation environnementale<sup>140</sup>. C'est d'ailleurs cela, la possibilité de transmettre et la réciprocité, qu'elle trouve qui l'encourage à continuer avec *Aves Argentinas*<sup>141</sup>.

Toutefois, l'engouement n'est pas toujours une constante et les militants oscillent bien souvent entre optimisme et pessimisme. Sébastien nous confit que « des fois j'y crois en tant que prof, des fois j'y crois plus. Ça dépend de beaucoup de choses. Mais heureusement que j'ai pas une certitude, j'aurai peut-être trop de sûreté en moi et je serai peut-être moins vigilant (rires). Bon euh j'accepte de ne pas toujours être optimiste ». Argia, elle aussi est parfois rattrapée par le réalisme, en effet, elle est anxieuse au regard de l'évolution socioéconomique en Argentine, et craint le chômage, la pauvreté, le coup d'État militaire, la dictature et le terrorisme d'État.<sup>142</sup>

<sup>136</sup> « Oh, bé ya une continuité, pour moi ya pas de changements, c'est le prof, enfin le métier d'éducateur. Quand t'es éducateur, tu fais passer un message, tu transmets les connaissances que t'as acquises, et surtout t'essaies de permettre à celui qui est en face de toi d'avoir une réflexion quoi. De penser lui-même, sur lui [...] ».

<sup>137</sup> « No tienes que ser el jefe para hacerlo. Y ese es el mensaje no? De alfabetización ambiental. Eso es lo que se está llevando a cabo ahora. Como hay una ceguera sistémica y el cerebro no ve el futuro, tú tienes que alfabetizar, tienes que empezar a educar » (Alberto)

<sup>138</sup> « primero cuando estoy filmando, me siento con una sensación de plenitud absoluta, eh, es como un regalo, diciendo, me siento afortunado no, lo siguiente, no? Pero después, me entra una cosa de: « esto lo tengo que montar, no me lo puedo quedar ». » (Alberto)

<sup>139</sup> « [...] hago trabajo que nunca me gustó pero le busco el lado bueno y trato de transmitir esa pasión a esa gente, y alimentar esas almas, con mar, con océanos, viste! Llevarles océano. » (Rodrigo)

<sup>140</sup> « Creo que a quienes nos gusta lo que hacemos, estamos todo el tiempo indagando y pensando cosas nuevas y observando lo que sucede en los cursos y intentando mejorarlo y empezando a tener la necesidad de diversificar las propuestas que llevamos a las escuelas » (Argia)

<sup>141</sup> « [...] eso también tiene mucho de que yo siga sosteniendo el trabajar en este proyecto porque encuentro allí como la posibilidad de compartir algo, que desde subjetividad es muy maravilloso con niños que quizás no tienen acceso a eso en la escuela, cuotidianamente. » (Argia)

<sup>142</sup> « « Dejemos el pesimismo para épocas peores no? » (rires) Como que necesitamos ser optimistas, pero la verdad es que uno observa la realidad política, sin mirar muy lejos, nos intervinieron uno de los partidos políticos más importante de Argentina, eh y quien está interviniendo ese partido político, eh, tiene reminiscencia con la última dictadura, con lo cual son signos que aparecen que no, no estaban presente hace diez años. Entonces empiezan a aparecer el fantasma de la desocupación, el fantasma de la pobreza, el fantasma de los golpes militares, el fantasma de la dictadura, del terrorismo de Estado. » (Argia)

Au vu des profils des enquêtés, on constate qu'ils sont polyvalents, dynamiques, curieux, communicatifs, critiques, multifonctionnels, et qu'il y a une majorité d'hommes. Leurs trajectoires sont construites sur des passerelles interdisciplinaires et des engagements multiples. En effet, ils sont spécialisés dans plusieurs domaines, et allient généralement leur profession avec une pratique militante, qui s'enrichit parfois d'une passion, et se transforme ainsi en une vocation. Dans tous les cas, un effort de mise en cohérence entre la sphère professionnelle, politique et privée semble émerger des trajectoires et des discours. En effet, leurs luttes se caractérisent par une continuité à long terme, souvent même à l'échelle d'une vie. Finalement, ils témoignent d'une grande capacité réflexive sur plusieurs domaines et sur eux-mêmes, en se positionnant dans une approche sensible du monde. Les trajectoires écomilitantes prennent forme au travers d'une prise de conscience des liens vis-à-vis de notre environnement naturel et social, avec une curiosité impulsée bien souvent dès l'enfance, mais aussi des études, ou des différents rôles endossés dans les organisations écologistes. Toutefois il y a d'autres éléments qui participent aussi à la vision écologiste des enquêtés.

#### *Des références communes et variées*

De part et d'autre de l'Atlantique de grandes figures d'associations écologistes reviennent régulièrement au travers des témoignages, comme Greenpeace, à qui on associe en Argentine généralement la figure de la militance de référence<sup>143</sup>. Argia renchérit d'ailleurs en déclarant que GP fait un « bon travail pour rendre visibles certains conflits », mais elle pense qu'il y a des jeux d'intérêts associés qui nous dépassent<sup>144</sup>. Bien qu'elle ne les définisse pas vraiment, Argia attire notre attention sur l'aspect arbitraire des décisions qui sont prises par GP, qui entraînerait selon elle des limitations, et déplore qu'il ne pense pas en termes de complexité environnementale<sup>145</sup>. Après GP, c'est aussi WWF qui s'impose comme référent historique en Argentine<sup>146</sup>. Cendrine nuance cependant ses références à d'autres organisations en les rattachant à leur orientation, elle nous indique bien : « [...] t'as les rôles qui vont ressortir. Le besoin, bon tu vois. Sea Shepherd, qui

<sup>143</sup> « La militancia, cuando uno hablaba de una organización militante automáticamente se viene la imagen de Greenpeace, porque es el militante que se ata, que se cuelga, que se protesta que no está mal y es una parte » (Manolo)

<sup>144</sup> « Greenpeace, me parece que hacen un muy buen trabajo en el visibilizar algunos conflictos. También lo haces desde un lugar que es arbitrario y que normalmente tiene que ver con algunos intereses [...] » (Argia)

<sup>145</sup> « Entonces hay una serie de arbitrariedades que no sé si están tan buenas, y justamente por eso me parece que tienen cierta limitación. No están pensando en términos de la complejidad ambiental que estamos, que se vive en Latinoamérica, no? » (Argia)

<sup>146</sup> « Acá Greenpeace fue el pionero, las grandes campañas de Greenpeace con esto: « salvemos a las ballenas », después el WWF con: « salvemos al oso panda » » (Manolo)

va se positionner : « les pirates de la mer », les vrais défenseurs du truc [...] ». Sébastien, lui en affectionne plusieurs : « Parfois je n'ai pas payé ma cotisation chez Surfrider et je l'ai payée à Amnesty International. Parfois j'ai payé à Greenpeace et pas à Amnesty International ». Il en évoque d'autres et insiste sur l'aspect d'exemplarité et d'inspiration que lui suscitent certaines : « c'est vrai qu'il y a des mouvements comme Colibri là qui sont vraiment intéressants, qui ont été une source d'inspiration. Et peut-être citer cette association aussi, qui dernièrement a vraiment permis de prendre conscience de la capacité que l'on a chacun à agir ».

Les références ne s'arrêtent pas à d'autres organisations écologistes. En effet, plusieurs militants évoquent des modèles politiques exemplaires, surtout à l'étranger : « je crois que, bon encore une fois on va se tourner vers la Californie, mais d'après mes informations, ils ont drastiquement réduit leurs déchets, en réutilisant des déchets » (Sébastien). Argia, elle, est admirative des constitutions d'Équateur et de Bolivie<sup>147</sup>. Enfin, Sébastien vante les mécanismes de participations politiques citoyennes par Internet qui existent en Suisse<sup>148</sup>. C'est un peu comme si des sociétés modèles ne leur étaient pas accessibles, comme si l'idéal des modèles de référence sociale ne pouvait venir que du lointain, de l'ailleurs, de l'étranger. On assiste donc ici à une idéalisation de l'altérité systémique lointaine, voire d'un exotisme sociopolitique inatteignable.

En même temps, il y a aussi des personnages emblématiques qui inspirent réellement, ou qui ont été très décisifs dans la formation des représentations des enquêtés. Là aussi, on note des icônes communs comme Cousteau pour Alberto et Manolo<sup>149</sup>. Carl Sagan avec sa série *Cosmos*, ou Félix Rodríguez de la Fuente sont d'autres modèles pour Alberto, aussi bien dans la prise de conscience universelle que dans la protection des animaux, le lien étant pour lui le rôle de l'image et de la vidéo. Parmi les icônes on retrouve aussi la figure des pionniers et du leader<sup>150</sup>, qui pourraient parfois s'approcher du mythe, notamment celui du navigateur-explorateur-aventurier comme nous

<sup>147</sup> « Hay dos constituciones en Latinoamérica que son ejemplares en el mundo, que son la constitución de Ecuador y la constitución de Bolivia, que reconocen a la naturaleza como sujeto de derecho. » (Argia)

<sup>148</sup> « Avec Internet nous avons un outil, pour vraiment, à mon sens, faire un système qui permet à chacun de participer à des grandes prises de décision sur du long terme, pas tous les cinq ans, mais régulièrement. Le travail d'éducation est énorme, et j'en ai pris conscience avec le modèle suisse (rires), en côtoyant des Suisses dans mon enseignement » (Sébastien)

<sup>149</sup> « Cosmos (de Carl Sagan) es para mí, mi... como Cousteau. Cousteau fue para mí, fue el que me motivó hacer esto. Félix Rodríguez de la Fuente en España portó el tema de la... Para mí los audiovisuales y los documentales son los que me han llevado aquí no? » (Alberto). « [...] en este momento, yo creo que toda la generación nuestra decimos que ya Cousteau fue nuestro, nuestro, qué sé yo... Inspirador » (Manolo)

<sup>150</sup> « [...] en el año 84 y 85 que tuve la oportunidad de conocer a Roger Payne en la Península Valdés, que fue después nuestro director de beca digamos durante muchos años. Pensé que Roger Payne, en esa época era el número uno de las ballenas en el mundo. Y un tipo militante en la conservación de los diferentes mamíferos marinos. » (Manolo)

l'avons déjà évoqué en partie 1,3 ou encore pour la dimension mythologique que l'homme entretient depuis tout temps avec la mer<sup>151</sup>.

La réflexion écologiste est également alimentée par des revues scientifiques grand public, comme *National Geographic* ou *Mecanica popular* pour Manolo<sup>152</sup>, alors que pour Alberto, il s'agit davantage de philosophies ancestrales qui contribuent au développement personnel, comme l'ouvrage de Stephen Covey sur les principes et les valeurs<sup>153</sup>. Selon Alberto, les principes sont inamovibles et sont ce qui donne la stabilité à l'être humain, ainsi qu'au groupe. Le rapport à la science n'est plus à rappeler, par contre certaines références sont parfois surprenantes, notamment celles de Argia. Elle cite une auteure canadienne, Lucie Sauvé, qui déconstruit nos manières de considérer la nature en catégorisant les différentes représentations qui y sont associées (véritable question d'écologie humaine)<sup>154</sup>.

La littérature représente également une source d'inspiration essentielle, avec des références comme *Moby Dick*, qui est depuis très tôt l'œuvre la plus influente pour Manolo<sup>155</sup>. Par cette référence, Manolo, bien qu'habitant en Argentine, se réfère solidement à un ouvrage anglo-saxon qui a déterminé sa vision du monde, un monde, qui, dans *Moby Dick*, renvoie à celui sur des lignes selon Michel Roux. Cette référence est également paradoxale dans un pays, l'Argentine, qui est en partie coupée de la mer, ou qui vit de dos à son littoral, comme à Buenos Aires. Il suffit pour cela de voir que le secteur de la pêche y est très faible et que le poisson est très discret dans la gastronomie locale. L'histoire de la colonisation occidentale, tout comme les canons culturels étrangers permettent certainement un métissage des représentations. Les références littéraires citées par les enquêtés sont très révélatrices de leurs visions critiques du monde. De fait, Rodrigo cite un ouvrage reprenant l'image de la chute d'un singe, qui rappelle l'effondrement de la modernité<sup>156</sup>, et qui questionne peut-être plus subtilement la fin d'un paradigme.

<sup>151</sup> PAULET Jean-Pierre, *L'homme et la mer. Représentations, symboles et mythes*, Paris, Economica, 2006, 122 p.

<sup>152</sup> « [...] habían revistas como *National Geografic*, o como *Mecánica Popular*, que también tenía cierta cuestión hacia lo natural. » (Manolo)

<sup>153</sup> « Trabajamos con Stephen Covey, con principios y valores, te suena? Es un formador americano, eh en principios y valores. Te recomiendo leerlo. Te recomiendo muchísimo este libro. Porque trabaja con principios, los principios son inamovibles. Trascienden año tras año, o sea siglos tras siglos... » (Alberto)

<sup>154</sup> « Lucie Sauvé que es una autor ambiental canadiense habla de que por lo menos hay quince, eh, corrientes en educación ambiental que directamente se relacionan a qué son las representaciones que nos hacemos del ambiente. » (Argia)

<sup>155</sup> « De hecho, siempre digo, mi libro de cabecera es *Moby-Dick*, y la primer película de cosa que vi era *Moby-Dick*, y, y, y, y, y bueno, era como cuando era chico siempre miraba a las, a las ballenas digamos como esos animales intocables, como, como casi mitológicos, como inalcanzables, como que nunca en la vida los iba poder conocer »

<sup>156</sup> « Y en parte porque se están dando cuenta de que el mono está cayendo de un segundo suelo y están viendo el suelo, que, se van a escachar contra el suelo. Falta poco! Hay un libro que habla de eso, y es un libro muy lindo y es *El Mono telépatha y la salvación del planeta tierra*. »

Toujours en littérature, Rodrigo cite également un Prix Nobel colombien : Gabriel García Márquez en rapportant l'histoire emblématique qui donne à réfléchir, notamment en écologie humaine. C'est l'histoire d'un père qui, pour occuper son fils le plus longtemps possible, lui donna une carte découpée pour qu'il recollât les morceaux. En moins d'une heure, l'enfant avait fini et le père tout étonné, lui demanda comment il avait fait ? L'enfant répondit que c'était très simple, il a vu qu'il y avait la figure de l'homme derrière la carte, alors, en recollant l'homme, il recolla la terre ! <sup>157</sup>

L'influence de la science-fiction est également très présente dans le construit des représentations des enquêtés. Argia utilise le registre du super héros pour raconter aux enfants l'histoire d'un de ses collègues qui monte à bord des bateaux de pêche <sup>158</sup>. Manolo, de son côté, se demande : « est-ce que nous allons survivre dans le monde auquel nous sommes habitués, ou allons nous survivre dans le monde de *Mad Max* ? » <sup>159</sup>.

Dans un registre similaire, le fantastique, d'autres références cinématographiques ont été évoquées, comme *Sauvez-Willie* <sup>160</sup>, ou encore *Whale Rider*, qui est presque d'influence mythique : « C'est une tradition de Nouvelle-Zélande, que nous venons du dos d'une baleine, nos ancêtres. *Whale Rider*. » <sup>161</sup>. C'est tout un registre mythologique et cosmogonique qui est alors soulevé.

Ces références renvoient donc à un certain rapport à l'art. Alberto, pratique l'art dans l'art, en utilisant des morceaux de Jazz pour la réalisation de ses films, ainsi que pour promouvoir certains événements. Il a notamment participé à l'organisation d'une journée des océans avec l'invitation d'artiste newyorkais de Jazz : Steve Turre et Joshua Edelman. Enfin, Argia se réfère aux paroles de Mercedes Sosa pour illustrer la détermination dans sa vie : « si j'ai vécu debout, qu'on

---

<sup>157</sup> « Gabriel García Márquez. Hay una historia muy linda, de un padre que le da, tenía que trabajar y cosas muy importantes y su niño quería hacer cosas con el padre. Entonces el padre le dice: "mira, este, agarra el mapamundi y se lo cortó en cientos de pedacitos, y dice: "ta, con eso va a tener todo el día para entretenerse, no? Mi niño". A la hora volvió con el mapamundi armado. Dijo: "cómo hiciste para resolver esto, hijo, es muy difícil un mapamundi cortado?" - "Es muy fácil papá, vi que del otro lado estaba la figura del hombre! Entonces me dediqué a armar la figura del hombre, y de esa manera vi que podía armar el mundo." Entonces al fin y al cabo es esto que nos está pasando, a todos! Y al mismo tiempo es triste porque nos olvidamos que detrás de todo eso está el hombre. »

<sup>158</sup> « Tengo un compañero que se llama Nahuel, que es como una especie de niño adulto que tiene como una vocación de superhéroe, siempre. [...] utilizando un poco esta imagen de una narración que hoy les cuento a los chicos, con la intención de provocarlos a ellos de que en algún momento se conviertan en superhéroe. » (Mikalea)

<sup>159</sup> « Vamos a sobrevivir en el mundo que estamos acostumbrado o vamos a sobrevivir en un mundo de *Mad Max*? » (Manolo)

<sup>160</sup> « [...] cuando la vi a mi mama le dije: "Mama, yo cuando sea grande voy a ser bióloga y voy a salvar a las ballenas" (rires) o una cosa así. En esa época estaba súper de moda: "liberan a Willie" así que... Y quería ser eso (silence : 2"), quería (long silence : 4") vivir de eso! » (Argia)

<sup>161</sup> « Es una tradición de Nueva Zelanda, que venimos en el lomo de una ballena, nuestros ancestros. *Whale Rider*. » (Rodrigo)

m'enterre debout »<sup>162</sup>. Plus rarement des images religieuses peuvent intervenir dans les discours, comme la notion de karma<sup>163</sup>. Enfin, des icônes médiatiques peuvent parfois être utilisées en faveur de l'image d'un groupe comme Rodrigo qui a fait appel à l'actrice Natalia Oreiro pour soutenir OCC<sup>164</sup>.

Pour résumer, le ciment idéologique des enquêtés se compose de références multiples et variées, parfois communes et souvent étrangères. L'influence et la notoriété, pas toujours positives d'ailleurs, de certaines ONG écologistes internationales comme GP et SS est indéniable dans leurs discours. En même temps, on assiste à plusieurs formes d'idéalisation de l'altérité sociopolitique lointaine, voire du rêve d'une transposition utopique, comme si le monde meilleur se trouvait dans l'ailleurs. La sensibilité à la défense de l'océan est également alimentée par des icônes médiatiques que l'on souhaite reproduire, ou encore des histoires fantastiques qui donnent forme aux imaginaires militants. On note également une certaine socialisation écologiste, ou du moins une continuité d'un éveil progressif de la sensibilité écologiste pour ces enquêtés. En effet, le lieu, le pays où l'enfant est né, avec son histoire, ses mythes, ses traditions, ses représentations influence fondamentalement la conscientisation écologique qui se manifeste à l'adolescence, puis prend la forme d'un engagement à l'âge adulte.

#### *Une vision d'écologie humaine et des complexités vécues par les militants*

Dans cette sous-partie, nous questionnons la complexité à laquelle se réfère les enquêtés en la mettant en parallèle avec les définitions moriniennes que nous avons présentées dans la partie 1.1, ainsi que les réflexions qu'ils entretiennent dans le sens d'une écologie plus humaine.

L'écologisme pour certains militants, comme Cendrine, s'appuie sur une vision complexe du secteur militant. En effet, Cendrine n'hésite pas à employer ce terme pour définir les liens entre les problématiques environnementales : « au début tu es plutôt dans une phase de dénonciation et petit à petit tu mesures la complexité de tous ces enjeux écologiques. » Par l'emploi du terme complexité, Cendrine se réfère à l'ampleur des enjeux environnementaux, à la difficulté à se positionner par rapport aux différents acteurs, qui sont parfois des collaborateurs, concernés par les mêmes problèmes écologiques. Cela se rapproche d'une vision complexe dans le sens où elle

---

<sup>162</sup> « Mercedes Sosa siempre es un faro, canta un tema de otro compositor que dice: « si he vivido parado, que me entierren parado » » (Argia)

<sup>163</sup> « la Corona española tiene que pagar todo el daño que hizo. Acá hay un karma pa'pagar. » (Rodrigo)

<sup>164</sup> « Natalia Oreiro se llama y ella vino a ayudarnos. Natalia era la embajadora de la campaña. Entonces todos los medios de prensa del país, se hacían pichi encima para que llevara Natalia al programa. No paramos tres días de ir por todos los medios. Hasta la revista caras... Todos! »



considère le tissu écologiste comme un ensemble, avec des intérêts parfois antagonistes, mais qu'il est néanmoins nécessaire de prendre en compte pour saisir le contexte et faire apparaître les complémentarités, ou encore les interdépendances entre les organisations. Enfin, face à la complexité de la situation actuelle, avec une surspécialisation des domaines de compétences, il devient essentiel d'avoir recours aux projets collaboratifs, nous dit Manolo. Une initiative emblématique se trouve dans le « Foro para la conservación del Mar Patagónico » (Forum pour la conservation de la Mer de Patagonie)<sup>165</sup>. Pour lui, la synergie est désormais indispensable. Il faut chercher les « points de contact », sans quoi, il n'y a pas de conservation. En d'autres termes, selon lui, il devient nécessaire de chercher les complémentarités dans l'action militante et conservacionniste, et de fédérer en un ensemble plus interactif et productif. Ces idées se rapprochent des éléments constitutifs de la complexité évoqués dans la première définition d'Edgar Morin. Toutefois, ils ne représentent qu'une représentation, une prise de conscience, qui n'est pas pour autant avérée comme une réalité et une caractéristique du secteur écologiste argentin.

Concernant d'autres propos de Manolo, ils témoignent d'un autre regard sur lui-même et sur l'humain, qui relie l'homme à la nature, en attestant que nous faisons partie de la nature, et que ce n'est pas la nature qui est à notre service. Il emploie l'image d'« un engrenage supplémentaire » que nous formons de cette « complexité de la nature »<sup>166</sup>, qui rappelle la *nature humaine* de Morin<sup>167</sup>, qui reconnecte l'homme à l'ensemble du système vivant. Nous avons dans ce cas-ci affaire à des éléments de discours qui renvoient au paradigme de l'écologie humaine, avec une vision complexe au sens morinien, qui relie nature et culture. Il s'agit ici d'une représentation individuelle de l'enquêté qui ne vaut pas, encore une fois pour l'ensemble du secteur

D'autres enquêtés, comme Sébastien, parlent de « liens » : « après, l'engagement écologiste, le lien avec la nature, c'est là où moi je trouve un lien, c'est déclencheur, bah du fait d'apprécier l'environnement et d'être dans la nature. ». La reconnaissance de ces liens multiples est indispensable pour l'humanité et se doit d'être transmise, c'est aussi ça le combat pour Sébastien<sup>168</sup>. Ce dernier compile ses différentes connaissances pour les transmettre en croisant des

<sup>165</sup> « [...] está el foro del Mar Patagónico, 23 organizaciones que velan por el Mar Patagónico, tanto el Mar Patagónico es del sur de Brasil hasta Chile. » (Manolo)

<sup>166</sup> « [...] esa vida en el campo, como que me dio, eh, una mirada, que por allí no lo noto en todas las personas, pero sí una mirada como que, eh, justamente somos parte de la naturaleza y no que la naturaleza es para nuestro servicio. Sino que nosotros somos un engranaje más de esa complejidad de la naturaleza, no? » (Manolo)

<sup>167</sup> MORIN Edgar, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Point, 1973, 246 p.

<sup>168</sup> « J'ai toujours fait un peu ce que faisait surfrider, donc bah de faire prendre conscience aux jeunes que les gestes de leur quotidien ont un effet sur leur terrain de jeu. Mais ça fait déjà partie de mon enseignement puisque moi, en

éléments issus des différentes disciplines qu'il a suivies, tout en ayant une réflexion systémique, même « holistique ». Il nous l'explique en ces mots : « je me suis formé pour intégrer l'éducation à l'environnement dans mon éducation du surf, puisque, là cette formation était super, on apprenait tous les systèmes, les écosystèmes. Reconnaître une plante et donc en déduire quelle est la qualité de sol, la géologie, la biologie aussi, mais en même temps la législation, c'était vraiment à tous les niveaux. C'était vraiment holistique. » Sébastien, en intégrant l'éducation environnementale dans ses cours de surf, tend à susciter une réflexion interdisciplinaire chez ses étudiants, tout en leur faisant prendre conscience des liens qu'ils entretiennent avec l'ensemble océanique et climatique : « Mais ça fait déjà partie de mon enseignement puisque moi, en enseignant le surf, j'apprenais aussi à connaître les grands systèmes, que ce soit les mouvements atmosphériques, que les mouvements de la lune, les phases lunaires (rires). Et donc finalement, leur faire prendre conscience de quand ils tirent la chasse d'eau, qu'est-ce qu'on met dedans. C'est lié quoi ! ». Le militant de SFE se place ainsi dans une interprétation complexe des interactions et des interdépendances qui existent entre l'homme et la mer, en mettant en évidence certains liens réciproques, et en cherchant à amener les surfeurs vers davantage de réflexivité dans leur pratique et de responsabilisation.

La question de lien est prise de manière plus pragmatique chez Hannah : « Si on est divisé, c'est difficile de se battre pour une même nature », bien qu'elle ait également une vision holistique des interdépendances entre les différents cycles et systèmes vivants et des inter-rétro-actions comme dirait E. Morin :

[...] si on traite l'agriculture, ben on va avoir un impact sur l'alimentation. On va avoir un impact sur les sols. On va avoir un impact sur l'eau. On va avoir un impact sur l'air, et on va avoir un impact sur le changement climatique, et sur les forêts puisqu'il faut déforester pour faire l'agriculture, et du coup sur les consommations d'énergies puisque que du coup pour faire de l'agriculture conventionnelle à grande échelle il faut alimenter des tracteurs et mettre en place des pesticides et des engrais, etc. Donc finalement tout est lié !

De son côté, Argia, en Argentine, rejoint la pensée complexe d'Enrique Leff qui entrevoit des « relations complexes entre société-nature-culture-économie-politique. »<sup>169</sup>. Ainsi, Manolo, Sébastien, Hannah, Argia parlent tour à tour de « liens » entre les différents systèmes vivants et l'être humain. Bien que chacun se les représente différemment, tantôt avec une vision relevant d'écologie humaine, tantôt anthropocentrique, il n'empêche que les réflexions écologiques d'une

---

enseignant le surf, j'apprenais aussi à connaître les grands systèmes, que ce soit les mouvements atmosphériques, que les mouvements de la lune, les phases lunaires » (Sébastien)

<sup>169</sup> « Hay autores como Enrique Leff que es filósofo mexicano que está pensando lo ambiental como relaciones complejas sociedad-naturaleza-cultura-economía-política, no? » (Argia)

majorité des enquêtés laissent entrevoir les relations entre l'homme et son milieu, en l'occurrence entre eux et la nature, la mer.

D'autres réflexions relevant d'une écologie plus humaine transparaissent également, notamment des questionnements de type ontologiques que lance Alberto : « nous devons chercher l'être, nous devons nous demander : « qu'est-ce que nous sommes ? » »<sup>170</sup>. Les questions liées à la survie de l'espèce humaine reviennent aussi fréquemment, comme chez Manolo<sup>171</sup>. La complexité apparaît aussi pour Manolo comme « plusieurs nutriments mis dans un mixer », qui forgent ensemble les personnes et les personnages des militants.<sup>172</sup> Bien que ce dernier ait tenu des propos que nous avons présentés précédemment qui témoignent d'une pensée d'écologie humaine, Manolo se réfère cette fois plutôt à une écologie anthropocentrée.

La complexité pourrait également se lire dans l'ensemble des engagements entrepris par l'individu-militant. Comment sont-ils liés et font-ils sens ? Comme nous avons pu le constater dans les trajectoires militantes, le phénomène d'engagement multiple apparaît aussi régulièrement<sup>173</sup>, tout comme les efforts de mise en cohérence de leurs engagements avec une éthique personnelle. La carrière militante écologiste serait alors à mettre en adéquation avec son être, qui représente le socle d'où partent l'ensemble des questions qu'il pose au monde qui l'environne et vers lequel convergeraient toutes les réponses. La complexité dépend du tissu pris comme objet de connaissance et son contexte. Dans les extraits d'entretiens évoqués, cet objet de connaissance oscille entre le soi et le tissu militant. Dans les deux cas, on remarque des efforts de réflexivité des enquêtés sur eux-mêmes, leurs rôles, leur position et les relations qu'ils tissent dans l'ensemble du microcosme écologiste. Plus rarement, les enquêtés témoignent d'une véritable pensée complexe, reliant l'homme et la nature, mais dans l'ensemble ils n'en évoquent que certains traits épars. Ainsi, nous assistons au recours à plusieurs éléments qui renvoient à des représentations d'écologie humaine, mais qui ne s'incarnent pas nécessairement dans l'action.

<sup>170</sup> « Tenemos que buscar el ser, tenemos que preguntarnos: « qué somos? » » (Alberto)

<sup>171</sup> « Porque esto siempre lo digo, el planeta siempre se va a estabilizar. O sea, la naturaleza, desaparecerán las especies... algunas especies, que esto el otro, pero en algún momento se va a estabilizar, va a volver a ser un planeta estable. La problemática es, los humanos. Cómo vamos a sobrevivir los humanos? Vamos a sobrevivir o no vamos a sobrevivir? » (Manolo)

<sup>172</sup> « No hay una sola variable en realidad, ya te digo, son muchos nutrientes que se pusieron en una coctelera, en una licuadora, y allí se empezó a armar este, mi personaje digamos, no? Mi personalidad » (Manolo)

<sup>173</sup> « J'ai commencé à intervenir avec l'association Frères des hommes, qui était implantée en Bretagne, [...] là le thème c'était plutôt : commerce équitable, l'économie solidaire et l'aide aux pays dits du Sud, en développement [...] ça a été un peu plus large : je me suis retrouvé dans les supermarchés à parler de commerce équitable, à parler aux gens (rires)... C'était une continuité puisqu'avant, à Surfrider, j'allais dans les écoles, je rencontrais les jeunes. » (Sébastien)

### 2.3. Analyse des subjectivités militantes, leurs liens et la figure du chercheur.

Bien que dans la partie précédente nous ayons déjà anticipé certains aspects des subjectivités des enquêtés, nous souhaiterions ici approfondir certains éléments, notamment la partie réflexive de l'expérience militante vécue. Nous avancerons en quatre points : 1. d'abord ce qui concerne la critique du monde contemporain, 2. ensuite ce qui a trait aux représentations de la mer, 3. puis à la place des rêves pour le futur, 4. pour finir par les contradictions qui peuvent apparaître entre idéaux, valeurs et style de vie. Nous ouvrirons le troisième volet du mémoire en faisant apparaître certains liens entre les militants et la figure du chercheur.

#### *Critique du monde contemporain*

Le rôle de l'histoire est primordial pour asseoir la légitimité, mais aussi l'argumentation des groupes écologistes. Cette dimension se retrouve dans les discours des enquêtés à travers des dénonciations de pratiques du passé comme, par exemple, les atrocités de la chasse à la baleine<sup>174</sup>, ainsi que le massacre des Amérindiens en Uruguay.

Argia, dans le même registre, dénonce la déprédation liée à la colonisation. D'ailleurs, cette dernière ressent encore l'hégémonie paradigmatique occidentale (surtout européenne et nord-américaine) dans ses lectures, ses pensées, et elle est persuadée qu'il existe d'autres interprétations valides du monde, notamment chez les peuples natifs d'Argentine<sup>175</sup>. Argia est donc consciente de l'acculturation occidentale qui a eu lieu dans son pays. Elle ne s'identifie généralement pas aux théoriciens des réalités latino-américaines qui ne vivent pas en Amérique latine, et qui, selon elle, ne comprennent pas ce que cela représente d'être une femme dans un tel contexte<sup>176</sup>. Les critiques semblent donc dépendre fortement du contexte socioculturel dans lequel se situe le militant.

---

<sup>174</sup> « Allí, llevaban las ballenas, semi-vivas, y las cortaban, para convertir la grasa en aceite, y llevar el aceite a Europa, y eso alimentó. » (Rodrigo)

<sup>175</sup> « Nosotros como Argentinos, que hemos sido colonizados por una cultura que eh, que no era la de estas tierras, tenemos un modo de pensar, de percibir de interpretar la realidad, determinado, occidental si quieres [...] Yo me crie en un pueblo, fui a una escuela en la que compartía con Mapuches, Tehuelches, [...], era una escuela diversa, eh, y la cosmovisión de los pueblos originarios, andinos, es totalmente distinta, es otro modo de interpretar al mundo »

<sup>176</sup> « Pero hay un momento en el que, sí... claramente a mí me pasa que lo siento en el cuerpo. Esos autores que me están hablando a través de los libros, eh, ni conocen la pelea latinoamericana, ni mucho menos están pensando desde la perspectiva de una mujer en Latinoamérica, que no es lo mismo. [...] me parece que la teoría que se produce en general, en otras latitudes, tiende a ser más hegemónicas, y a reproducir modelos de dominación, que los latinoamericanos los vivimos tanto en carne propia, todo el tiempo, que a veces es como que te agarra una especie de [envés] subjetivo, en el que te adaptas de eso y tengo que poder pensar algo distinto de eso. » (Argia).

En effet, la critique du monde contemporain n'est pas la même depuis la France ou l'Espagne que depuis l'Argentine ou l'Uruguay, car les matérialités diffèrent et les priorités socioéconomiques sont distinctes. Argia le résume ainsi : « l'environnement n'est pas prioritaire, quand la priorité c'est d'avoir à manger tous les jours. » C'est d'ailleurs d'après elle, ce qui empêcherait la constitution d'une masse critique<sup>177</sup>.

Rodrigo renchérit sur les vices des sociétés latino-américaines en renvoyant à la notion de barrière culturelle à l'écologie, en évoquant le problème de transit de pêche illégale dans le port de Montevideo<sup>178</sup>. Il affirme que les humains continuent à se comporter comme de grands chasseurs dominateurs de la nature<sup>179</sup>. Argia attire l'attention sur le paradoxe que cette déprédation est pratiquée par les entreprises transnationales issues des plus grandes puissances mondiales<sup>180</sup>. Manolo déplore d'ailleurs que la population préoccupée par les problématiques environnementales ne représente qu'une minorité<sup>181</sup>. Quand il nous dit que la nation en Argentine est dépendante du soja, du pétrole et du poisson, il sous-entend que l'économie passe avant l'écologie et que les grandes organisations écologistes ne peuvent rien y changer<sup>182</sup>. D'ailleurs, en cela il est autocritique sur le fonctionnement des organisations écologistes, qui ont pratiquement toutes adopté le concept biaisé de développement durable, du fait du délaissement majoritaire de l'écologie au profit de l'économie<sup>183</sup>.

La critique porte donc plus largement sur les modèles de développement, voire sur le développement lui-même. Pour Argia, « le néolibéralisme réussit à prendre discrètement des décisions qui affectent énormément l'environnement ». Pour elle, il s'agit de « repolitiser les décisions qui se prennent »<sup>184</sup>, et elle n'entrevoit pas de changement de modèle possible vers un

<sup>177</sup> « Porque lo ambiental no es prioritario, cuando lo prioritario es tener que comer todos los días. Entonces me parece que nunca se llega a construir una masa crítica que pelee por su, por los propios recursos. » (Argia)

<sup>178</sup> « Montevideo, con carga de pesca internacional. Uruguay fue declarado segundo puerto mundial por donde transita pesca ilegal. Segundo puerto del mundo por donde pasa mayor carga de pesca ilegal de todo el planeta! Un estudio que hizo la *global fishing watch*. Por qué pasa eso? Y es otra vez lo mismo: cultura! » (Rodrigo)

<sup>179</sup> « Todavía tenemos esa cultura en otros aspectos, no ha cambiado. Seguimos siendo los cazadores dominantes de la naturaleza. » (Rodrigo)

<sup>180</sup> « [...] las mismas corporaciones que generan esa especie de depredación, son corporaciones de capitales transnacionales, eh, de las potencias mundiales, digamos » (Argia)

<sup>181</sup> « [...] el porcentaje de la sociedad que hoy mira el ambiente, con una mirada ambientalista es muy poquitito a comparación de la cantidad de habitantes del planeta que miran la otra parte. » (Manolo)

<sup>182</sup> « Porque la nación está colgada de la soja, del petróleo y de la pesca. [...] es una pelea muy desigual en este momento, muy desigual, y las organizaciones no hemos sabido revertir, eh, revertir eso. Las organizaciones chicas como nosotros, pero las organizaciones grandes como WWF » (Manolo)

<sup>183</sup> « [...] en lo personal creo que fue la peor cosa que las organizaciones ambientalistas fue, es comprar el desarrollo sustentable. » (Manolo)

<sup>184</sup> « [...] lamentablemente el neoliberalismo ha conseguido de intervenir y de tomar decisiones que afectan tremendamente lo ambiental, eh, de un modo que no parezca lo que está sucediendo, no? Por eso me parece que el camino es repolitizar esas decisiones que se toman. » (Argia)

post-capitalisme. Pour la militante d'Aves Argentinas, « le problème est que le capitalisme n'a fait que gagner et se restructurer ces dernières cinq cents années », d'ailleurs elle reconnaît qu'elle est « du côté de ceux qui perdent toujours »<sup>185</sup>. Manolo, lui, rapporte le problème de la monétarisation du monde, des relations humaines et des relations entre l'humain et l'environnement : « dans un monde où, malheureusement la planète se meut (et se meure), par ce que fait l'argent, malheureusement. »<sup>186</sup>.

Un autre des principaux problèmes rapportés par les sept écologistes, est celui des barrières médiatiques. Argia atteste que les mouvements sociaux n'ont pas, ou peu de relais médiatiques au niveau national, et qu'il n'y a que certaines presses locales qui couvrent ces faits pour informer l'opinion publique<sup>187</sup>. La visibilité donnée aux conflits socio-environnementaux dépendrait selon elle, de l'intérêt porté à l'espèce ou à la ressource en question. Argia aperçoit une hiérarchie des valeurs que l'opinion publique attribue aux luttes écologistes en fonction des objets défendus. Elle compare pour cela la petitesse de la campagne de GP autour du merlu, par rapport au charisme des problématiques liées aux baleines<sup>188</sup>.

De même, plusieurs barrières institutionnelles ont été identifiées. Rodrigo évoque par exemple, la difficulté que rencontre la société civile pour participer aux grandes conventions internationales comme la convention baleinière par exemple, où toutes les décisions seraient déjà prises en amont<sup>189</sup>. De plus, il dénonce des défauts d'application des lois environnementales. À titre

---

<sup>185</sup> « si pienso en términos geopolíticos hoy, eh, yo no veo una posibilidad a una transformación, a un pos-capitalismo. No lo veo. O sea, te leo todas las teorías y entiendo que estaría buenísimo, pero no la veo ni por casualidad. O sea, salgo a la calle y no pienso en un pos-capitalismo, ni en pedo en Latinoamérica (rises). No se me ocurre porque nosotros estamos como del lado que, eh, que pierde siempre, que pierde hace quinientos años por lo menos. Entonces, y la verdad es que lo que ha sucedido en los últimos 500 años, es que el capitalismo se reestructura para seguir extrayendo más ganancias. Entonces, nunca sucedió! Que.. Y yo no, no... Lamentablemente no veo que pueda llegar a una transformación. » (Argia)

<sup>186</sup> « [...] en un mundo donde hoy, lamentablemente el planeta se mueve (*/muere*) por lo que hace la plata, lamentablemente. »

<sup>187</sup> « Entonces los medios de comunicación no lo difunden, con lo cual, si hay conflictos ambientales, eh, si hay conflictos políticos, de movimiento, o de movimientos sociales que salgan a reclamar, hay un blindaje mediático en el que, los medios de comunicación no comunican que eso está pasando. Entonces te enterás únicamente o por algunos medios locales que toman, o por algún corresponsal que algún diario nacional » (Argia)

<sup>188</sup> « Eh, sin embargo Greenpeace hizo una campaña muy, muy chiquita en torno a la merluza y no tuvo mucha repercusión, entonces abandonó. Ahora, pasa algo con una ballena, una ballena Franca Austral, y (silence: 2") te enterás en todo el mundo, no? Entonces cuál es la diferencia, que una ballena es mucho más carismática que el pescado, evidentemente. Entonces hay una serie de arbitrariedades que no sé si están tan buenas, y justamente por eso me parece que tienen cierta limitación. No están pensando en términos de la complejidad ambiental que estamos, que se vive en Latinoamérica, no? »

<sup>189</sup> « Las convenciones internacionales son complejas en su funcionamiento. Y nosotros como sociedad civil somos observadores, no tenemos voz ni voto. Solamente una participación de la sociedad allá en cinco minutos, al final de todo, cuando está todo seguido » (Rodrigo)

d'exemple, il évoque le manque de mesures opératives effectives pour faire respecter la loi de régulation de la pêche, ce qui menacerait le sanctuaire de baleines<sup>190</sup>.

Côté européen, en Espagne, Alberto soulève le phénomène de la barrière médiatique aux messages écologiques, et il pointe du doigt le contrôle et le monopole médiatique de l'information orchestrés par des grands groupes au niveau mondial, ce qui, selon lui, induirait un manque de conscience environnementale, voire aussi une forme d'« idiotisation » du peuple<sup>191</sup>. La stigmatisation, les moqueries, et même le dénigrement dont est souvent victime la figure de l'écologiste l'affecte aussi beaucoup<sup>192</sup>. Pour Alberto, un autre critique de notre monde contemporain se situe au niveau de la surpopulation mondiale, qui justifierait d'après lui en partie l'hyperexploitation générale<sup>193</sup>. Alberto déplore également le manque de participation citoyenne dans la vie politique espagnole, et l'absence d'une société civile organisée en Espagne, contrairement à la France, qu'il rattache à une absence de démocratie<sup>194</sup>. Toutefois, Cendrine le nuance sur ce point :

Il y a tout un tas de problèmes auxquels on consacre assez peu de temps aujourd'hui en tant que citoyen. Combien de citoyens y consacrent vraiment du temps ? Donc certes, on nous a un peu transformés en machine à consommer, plutôt que de se poser certaines questions qui mériteraient d'être posées !<sup>195</sup>.

Cendrine contredit donc en partie Alberto, tout en le rejoignant sur l'idée qu'une grande partie de la population a délégué certains problèmes communs comme la pollution à l'État, au lieu de se responsabiliser ou de se mobiliser. D'ailleurs à Hannah rajoute qu'il y a un manque général de dialogue en France, comme on le voit dans les prises de décisions sans consultations, souvent à l'origine des grèves. Enfin, selon Alberto, la plus grande erreur de la planète est de ne pas prendre la science au sérieux<sup>196</sup>.

---

<sup>190</sup> « A pesar de que tenemos instrumentos legales desde hace cinco años. Igual que el santuario, el mismo año que el santuario, sale una ley para ordenar la pesca. Pero nada más! Una intención que no llegó a nada, al menos no. Hemos tratado de ver en qué funciona la ley y no funcionó nada de lo que dice, no hay nada que esté funcionando! » (Rodrigo)

<sup>191</sup> « Hay una falta de conciencia de una manera. No hay asimilación de la información. [...] hay una sociedad de la información controlada por los bancos mundiales, que no para de entrar. Entonces aquí tienes el fútbol, tienes, los medios de comunicación son todos de un mismo, [...] que están controlando la información. Tú te pones la televisión o el periódico y es crispación, miedo, entonces la gente está dormida, hasta idiotizada, está... » (Alberto)

<sup>192</sup> Y entonces sales tú: « aguas sin plástico, salud del planeta », sales aquí a la sociedad civil y te ponen: « bah, ya está este ecologista, bah, este de pelo largo, bah este de coletas... ».

<sup>193</sup> « Claro, allí el grave problema del mundo hoy en día es que somos 7 500 millones de personas, y todos queremos comer, y todos necesitamos comer. Cómo se hace eso? Pues con... Híper-explotando todo. Sobrepesca, redes de arrastre [...] » (Alberto)

<sup>194</sup> « Tú pasas la frontera y estás yendo a otro país, políticamente distinto de largo! Vale? Hay una cosa que se llama democracia, aquí no hay democracia, no existe la democracia, es una cosa que nos han vendido y que totea muy bonito. » (Alberto)

<sup>195</sup> Extrait d'entretien avec Cendrine effectué dans les locaux de Surfrider Foundation Europe, à Biarritz, le 08/12/2016 à 14h00.

<sup>196</sup> « El gran error del planeta, el gran error de los países: no hacer caso a la ciencia. Cuando no haces caso a la ciencia, entras en la oscuridad. Eso pasó con Galileo Galilei. » (Alberto)

Cette analyse des critiques du monde contemporain par les enquêtés fait apparaître que leurs revendications sont multiples et qu'elles ne s'accordent pas nécessairement. Les critiques divergent d'ailleurs en fonction du lieu de vie des enquêtés, soit du contexte socioéconomique, politique et culturel à partir duquel leur subjectivité se forge. Effectivement, en Argentine et en Uruguay de vives critiques des conflits historiques apparaissent, concernant notamment la colonisation, l'extractivisme des ressources, les jeux de pouvoirs et de dominations, voire les phénomènes de barrière culturelle. De même, les enquêtés Latino-américains mettent en évidence les conflits liés à la pauvreté et aux priorités socioéconomiques très distinctes des sociétés européennes. Des réflexions concernant un changement de modèles de développement traversent également les militants, qui critiquent un monde dominé par les sphères économiques, financières, commerciales, technocratiques et médiatiques. Ces derniers dénoncent aussi un ensemble d'obstacles auxquels ils sont confrontés, comme les barrières médiatiques, qui limiteraient la visibilité des luttes et de leurs messages, les barrières liées à la hiérarchisation des valeurs, qui serait fonction des objets de luttes, ainsi que des barrières institutionnelles, qui empêcheraient la participation des écologistes aux prises de décisions publiques, ou encore d'un manque général de dialogue. D'autres critiques encore portent sur les manquements législatifs, sur la stigmatisation de l'image de l'écologiste.

Ainsi, l'ensemble de ces revendications laisse apparaître des volontés de changement systémique, à l'échelle nationale et même internationale. De plus, les militants sembleraient vouloir s'émanciper de cadres oppressants qui freinent leurs actions et la diffusion de leurs messages. Leur engagement leur permettrait-il donc, au moins en partie, de s'en libérer, et de faire valoir leurs idéaux profonds, voire d'amener aux changements qu'ils espèrent ? S'ils ont choisi de s'engager dans la défense de la mer, il serait judicieux de questionner leur rapport à cette dernière, pour voir en quelle mesure il contribuerait à élucider leurs raisons d'agir.



*La mer, pas la même pour tous*

« Q1 : Qu'est-ce que la mer (l'océan) pour vous ?

Q2 : Qu'est-ce qu'elle (qu'il) vous apporte ? »

J'ai grandi dans un endroit où il n'y a pas la mer. Qui n'aime pas la mer, l'océan ? J'allais en vacances à la mer tout ça, mais bon moi j'ai grandi sans la mer. [...] Et là ça fait 16 ans que je vis là et finalement, il y a quand même quelque chose d'assez fort, qu'il y a... ce rapport assez particulier à cet environnement.<sup>197</sup>

« La mer », nous l'appelons ainsi à la manière des enquêtés, renvoyant à plusieurs entités géographiques touchées, ne serait-ce que du regard, pendant notre enquête : « Mer de Cantabrie », « Mer de Patagonie » et d'autres. En français elle est féminine, en espagnol elle est hermaphrodite, selon la culture et le sens qu'on souhaite lui attribuer. Mais qu'en est-il des sept militants ? Pourquoi la défendent-ils ? « *Qué representa el/la mar para usted/ti/vos ?* »

Cette question laisse souvent les enquêtés dans des microsilences quasi méditatifs. « T'as l'horizon, t'as l'immensité, c'est quelque chose qui est ouvert » nous déclare Cendrine. L'ouverture, renvoie encore une fois au monde sur des lignes de Michel Roux, mais paradoxalement aussi pour Cendrine, la mer représente également le monde clos : « C'est juste qu'à un moment donné, c'est comme si l'espace des humains, à un moment donné il s'arrête quoi, parce qu'il y a le littoral, cette frange entre terre et mer très particulière, où on ne peut pas s'installer parce qu'il y a la mer qui reprend sa place. ». La mer, pour beaucoup, inclut donc le littoral et ses vagues. Pour les surfeurs, et pour d'autres amoureux des ondes, Cendrine traduit assez justement cette forme de ressenti indicible :

Il y a quelque chose autour de la vague qui est aussi très sensible, très artistique, de l'ordre du pas rationnel, et le rapport à la nature qu'on a, il est aussi de l'ordre de l'émotionnel. La vague, il y a quelque chose d'éphémère, quelque chose qui vient du fin fond de l'océan<sup>198</sup>.

Le lien à la mer apparaît donc appartenir au domaine du sensible, de l'intériorité, voire de l'intime, et stimule l'imaginaire des individus, et contribue à la constitution des représentations des enquêtés. SFE protège les vagues et leur usage, c'est peut-être pour cela que Cendrine développe ses propos autour de cet élément, qui est l'objet central de sa lutte. Ou à l'inverse, c'est peut-être aussi par fascination pour les vagues, qu'elle en vient à les protéger.

---

<sup>197</sup> Extrait d'entretien avec Cendrine effectué dans les locaux de Surfrider Foundation Europe, à Biarritz, le 08/12/2016 à 14h00.

<sup>198</sup> Extrait d'entretien avec Cendrine effectué dans les locaux de Surfrider Foundation Europe, à Biarritz, le 08/12/2016 à 14h00.

La mer est aussi de l'ordre de l'émotionnel pour Argia, même de l'indicible, que nous traduirons ainsi : « donc, c'est très difficile pour moi de dire ce qu'est la mer, mais cela a à voir avec ça, avec l'immensité, avec une émotion incommensurable, qui est indicible (rires), mais qui est comme une connexion. »<sup>199</sup>. Argia, comme c'était le cas avec Sébastien, revient sur l'idée d'une connexion avec la mer, elle s'y sent reliée, ce qui impliquerait éventuellement une forme d'identification.

Toutefois, la mer est loin de faire l'unanimité. L'ex-codirectrice de SFE signale que :

Quand on essaie de s'allier au niveau européen, pour essayer de produire des positionnements communs sur : « quel est l'état de la mer qu'on veut défendre ? » On a toujours eu du mal à travailler avec tout le milieu de la voile et de la plaisance, parce qu'on le veuille ou non, ils ne sont pas dans l'eau, ils sont... Sur l'eau.<sup>200</sup>

Cendrine témoigne donc de conflits de représentations et d'intérêts entre plaisanciers et surfeurs, qui seraient induits par les usages respectifs distincts de la mer. C'est comme si la partie marine que l'on pratique influencerait notre représentation de la mer. Les usagers de la mer qui sont hors de l'eau, les plaisanciers et voiliers, seraient donc moins préoccupés par la qualité de cette dernière, comparativement à ceux qui sont dans l'eau, les surfeurs.

Sébastien, en tant que Waterman immergé le dit à sa manière en ayant recours au vocabulaire de la sensorialité. Il parle d'interpénétration et donc d'un réel besoin d'échange, comme suit :

Puisque je sens le côté océanien de notre corps et bon bah voilà ! Je n'oublie pas qu'on est fait de 70 % de flotte au moins, et que dans toute cette flotte il y a beaucoup de sel, et puis que finalement on sent qu'elle est une partie de nous et que toute ma réflexion, tout mon engagement, et tout le sens que j'ai donné à ma vie finalement, c'est de ressentir de manière organique un dysfonctionnement. Donc du fait que j'ai un lien fort avec l'océan, que j'ai besoin d'être dedans, mais j'ai pas besoin que de surfer, j'ai besoin d'être imprégné, j'ai besoin de tremper, j'ai besoin que l'océan me rentre par tous les trous !<sup>201</sup>

Sébastien va encore plus loin et incarne les mots précédents de Cendrine, dans le sens où il ressent une véritable fusion avec la mer. Cette fusion sensorielle aqueuse lui est apparemment vitale, et l'expose au « dysfonctionnement », induit par la pollution notamment. Son engagement naît d'ailleurs de ce lien fort et de cette empathie qu'il ressent vis-à-vis de la mer.

Cette relation fusionnelle, on la retrouve également chez Alberto qui l'a toujours entretenue, car si on l'écoute : « Pour moi la mer je la porte en moi, pour moi c'est tellement ancré dedans que je ne

---

<sup>199</sup> « Entonces, me resulta muy difícil decir lo que es el mar, pero tiene que ver con, eso, con intensidad, con una emoción que es incommensurable, que es indecible (rires), capaz, pero que es como una conexión. » (Argia)

<sup>200</sup> Extrait d'entretien avec Cendrine effectué dans les locaux de Surfrider Foundation Europe, à Biarritz, le 08/12/2016 à 14h00.

<sup>201</sup> Extrait d'entretien de Sébastien enregistré à Anglet, le 23.01.2018, sur la terrasse du café-restaurant Le Vent d'ouest, 11h15-12h30.

peux même plus m'échapper. Moi, dedans, j'ai la mer, dans tous les sens »<sup>202</sup>. Nous constatons l'emprise de l'élément eau, et l'intense degré de relation que vivent les usagers immergés (surfeurs et plongeurs). En s'engageant dans la défense des océans, c'est comme s'ils s'engageaient avant tout dans la défense de leur milieu, un milieu qui les interpénètre et duquel ils sont dépendants, et qu'ils considèrent comme une partie d'eux-mêmes.

Manolo se réfère à la mer aussi bien de manière scientifique, que quasi biblique et sacrée, soit comme une « source de vie », la « conception de la vie même », le « milieu aqueux de la vie », « le tout »<sup>203</sup>. Elle lui apporte « la beauté, le plaisir, et surtout l'énergie. » Il ressent « qu'on ne peut rien faire, quand la mer s'énerve il n'y a rien qui puisse l'arrêter. C'est de l'énergie pure. »<sup>204</sup>. De la vie à la mort, Manolo voit la mer comme un ensemble vital et un réservoir d'énergie, qu'il personnifie presque, en l'admirant, tout en la craignant. Pour lui, défendre l'océan, c'est avant tout défendre la vie.

Enfin, pour Rodrigo il s'agit d'une relation organique qui nous connecte profondément : « nous appartenons totalement à la mer. Notre physiologie est marine, notre sang, notre plasma est salin-marin. Nous venons de là, nous sommes eau. 70 % d'eau de mer. Donc il y a une connexion très profonde que nous avons oubliée, qui est ce que j'essaie de sauver de manière subtile pour les gens, afin qu'ils ne tombent pas dans le discours spirituel ou mystique. »<sup>205</sup>. Bien que Rodrigo rejette le discours spirituel et mystique, nous retrouvons des formes d'ésotérisme dans son discours, comme chez Manolo dans une moindre mesure, qui emploie des tournures propres au champ religieux. On comprend peut-être plus aisément le lien entre les représentations des écologistes, l'identification à la mer ([mère]), que l'on pourrait mettre en parallèle avec une identification à des pères, ou encore à des icônes emblématiques, pour ne pas dire des idoles. En d'autres mots, la prédisposition à la recherche spirituelle couplée à l'emploi d'images religieuses expliquerait peut-être l'identification de certaines personnes à des gourous, comme dans les sectes.

<sup>202</sup> « Para mí el mar lo llevo dentro, para mí es tan metido dentro que ya no me puedo escapar. Yo, dentro, tengo el mar, en todos los sentidos. » (Alberto)

<sup>203</sup> « A ver, por un lado es fuente de vida, pero es la (silence: 3") es la concepción de la vida misma si se quiere, o sea, eh... Todos los seres en el mundo salen de, o, o, o están en, este, en el medio y el mar es eso, el medio acuoso de la vida. [...] Este, así que bueno, me parece que es un poco el todo. » (Manolo)

<sup>204</sup> « [...] me aporta la energía, me aporta la belleza, el disfrute, lo disfruto mucho, obviamente el alimento y demás pero más que nada la energía. O sea, yo en el mar siento energía, siento que, justamente que, que no se puede hacer, cuando, cuando el mar se pone bravo no hay nada que lo pare. Es energía pura. » (Manolo)

<sup>205</sup> « [...] pertenecemos totalmente al mar. Nuestra fisiología es marina, nuestra sangre, nuestro plasma es salino-marino. Venimos de allí, somos agua. El 70% de agua de mar. Entonces hay una conexión muy profunda que hemos olvidado, que es lo que trato de rescatar de forma muy sutil para la gente, para que no caiga en discurso espiritual o místico. » (Rodrigo)

Pour conclure, nous avons observé que les représentations des enquêtés par rapport à la mer conditionnent leur vie, aussi bien professionnelle que privée, ainsi que leur militance. Les différents attachements à la mer : mémoriels, affectifs, sensoriels, mais également de l'ordre du désir et de l'irrationnel, traduisent un ensemble de liens forts qui s'établissent entre les « défenseurs des océans » et leur objet de lutte. Ces relations particulières entraînent des identifications variées, que ce soit à la vague, à une plage, ou à l'eau. Le niveau et le degré d'usage semblent influencer fortement les positionnements des individus. Leur engagement serait donc fonction de la nature de leur expérience vécue dans leur quotidien en lien avec la mer. D'ailleurs, leur lutte ne renverrait-elle pas à un désir de contrôler ce quotidien, ou au moins d'avoir un impact dessus, afin de transformer une situation présente, ou encore pour intervenir sur le futur ? Dans la sous-partie suivante, nous porterons notre analyse sur les aspirations futures et les rêves des militants, qui, nous l'espérons, éclaireront encore davantage leurs raisons d'agir.

#### *Des rêves et des paradigmes pour le futur*

Malgré toutes les critiques du monde contemporain dégagées en amont, ainsi que des raisons parfois suffisantes pour que certains cèdent au pessimisme, une forme d'espoir transparait dans les discours. Même si ce n'est pas toujours dit explicitement, les projections des enquêtés sur le futur frôlent tantôt le rêve d'un Nouveau Monde, tantôt l'idéalisation d'un nouveau paradigme. Dans tous les cas, la question concernant le futur ouvre nouvellement sur les représentations, ainsi que sur l'imaginaire.

D'après Cendrine, il faudrait revoir notre approche du monde, car nous nous situerions dans le passage entre la rationalité et la sensibilité. En essayant de définir la notion de « valeur sociale des vagues », elle déclare : « [...] que ça touche autre chose que le rationnel et là on sort de l'ère industrielle où on est dans les chiffres, on est dans le management, on est dans les cadres, et c'est comme si là on arrive à un moment où l'être humain redécouvre qu'il a un cœur, un corps. ». Dans le même sens, Argia va un peu plus loin en affirmant qu'il faut repenser nos modes de vie, et se relier différemment à la nature. Elle garde espoir en une autre manière d'habiter le monde<sup>206</sup>.

Le passage de l'ère industrielle à celle de la connaissance et de l'information implique la nécessité, selon Alberto, de créer des synergies, des associations, et des choses en commun<sup>207</sup>. En

<sup>206</sup> « Entonces, si me pongo a mirar estas personas, que sé que están pensando, un modo de vivir y de relacionarse diferente con la naturaleza, bueno, allí aparece una esperanza y creo que es posible, otro modo de habitar el mundo. » (Argia)

<sup>207</sup> « Aquí está ocurriendo un cambio de era, de la era de la industrialización estamos pasando a la era del conocimiento y de la información, no? Y este cambio, está provocando, y este cambio se está dando también en

repreuant Carl Sagan, il soulève l'importance de la conscience civilisationnelle, afin d'éviter les guerres, pour former une humanité. Il résume ainsi : « quand tu regardes les étoiles, toi et moi, nous avons quelque chose en commun. »<sup>208</sup>. On pourrait presque y voir l'aspiration de conscience planétaire ou d'humanité d'Edgar Morin, ou encore celle de destinée commune d'Élisée Reclus.

Pour Hannah, son monde idéal fonctionnerait avec des mécanismes communautaires, et serait autonome, respectueux de l'humain et de l'environnement, non violent, bienveillant et raisonnable<sup>209</sup>.

Depuis Mar del Plata, Argia ressent une responsabilité commune de se manifester, de construire le nouveau de manière pacifique, en tant que « sujet politique latino-américain », elle y pense « tous les jours de sa vie »<sup>210</sup>. Le contexte dans lequel elle se voit impliquerait une considération de toutes les personnes avec leurs diversités et de considérer qu'elles sont « face à des structures similaires », et qu'il serait nécessaire, « de s'organiser en majorités qui défendent leurs droits »<sup>211</sup>. Nous sommes ici dans la situation où un sujet autonome, réflexif, réfléchit sur sa capacité d'agir au niveau politique tout en ayant conscience des liens qui le rattachent à d'autres personnes et de la nécessité d'agir également ensemble.

Selon Manolo, il est nécessaire d'arriver à « changer les conduites humaines qui font du mal à la planète »<sup>212</sup>. Pour cela, au-delà de l'éducation environnementale, qui est dépassée selon lui, il serait plutôt utile de faire la promotion des alternatives qui existent<sup>213</sup>.

---

España, entonces está provocando que la necesidad de crear sinergias, y de crear asociaciones y de crearse cosas en común, no ? » (Alberto)

<sup>208</sup> « Carl Sagan ha trabajado mucho. Esto lo diseñó él, este mensaje. Y ha trabajado mucho en la conciencia de civilización para no guerrear entre nosotros, sino que formar una humanidad y mirar a las estrellas, y así eso nos hace humanos, nos hace pensar en equipo, y no pegar entre nosotros, sino crear esta conciencia colectiva del ser humano, porque miras hacia las estrellas. Cuando miras a las estrellas, tú y yo, tenemos algo en común. » (Alberto)

<sup>209</sup> « Oui, j'ai un monde idéal, [...] qui ressemble peut-être à certaines communautés qui s'organisent en autonomie localement, au niveau du respect entre être humain, respect avec l'environnement naturel et non-naturel qui les entoure... Non violence, faire un peu hippie, d'amour, mais plus en termes de non-violence et de bienveillance en fait, et du coup qu'au niveau économique, bah oui, qu'on exploite juste ce qu'on a besoin... » (Hanna)

<sup>210</sup> « Creo que es esta nuestra responsabilidad. Yo, como sujeto político de Latinoamérica, de Argentina, eh, todos los días de mi vida estoy pensando en eso y sabiendo de que tengo esta responsabilidad. Me parece que ahora estamos ante la posibilidad de manifestarnos y de dar cauce, y de construir eso de un modo pacífico. Que siempre está alerta, no? » (Argia)

<sup>211</sup> « Hoy lo que me parece que nos está pasando, es que la situación misma nos está llevando a represarnos y a volver a mirar a los que tenemos al lado, y entender que si bien es diverso, eh, estamos ante condiciones, estructurales, similares y que tenemos que poder organizarnos para, para construir mayorías que disputen derechos » (Argia)

<sup>212</sup> « [...] el trabajo tiene que dar un resultado, que justamente pueda cambiar hoy conductas, que uno ve que hacen mal al planeta. » (Manolo)

<sup>213</sup> « Hoy no tienes que dar educación ambiental, tienes que darles otra cosa. Esa información de la alternativa. » (Manolo)

Concernant la visualisation du futur, Sébastien cultive sa foi en la technologie qui, d'après lui, permettra d'améliorer les conditions d'existence de l'homme. Nous pourrions mettre cette vision en parallèle à celle des transhumanistes.

Ainsi, bien que très réalistes dans l'ensemble, les discours des militants chargés d'espoir nourrissent dans certains cas aussi des visions utopiques. Qu'il s'agisse d'aspiration à une société plus juste, plus sûre et en harmonie avec la mer ou la nature, c'est avant tout d'une réflexion de l'humain sur lui-même qu'ils témoignent. Ils prônent le respect de la mer de l'environnement, l'application des lois environnementales, la participation citoyenne dans une société non violente et non autoritaire, sans pollutions. Ils défendent avant tout la (sur)vie de l'espèce humaine, ainsi que des espèces vitales à l'homme et espèrent la fin de l'exploitation déraisonnée des ressources naturelles. Mais derrière ces espoirs, les idéaux et les utopies, les militants partagent aussi des valeurs humaines, qui représentent, en quelque sorte les fondements de leur être.

Les valeurs humaines semblent bien représenter des éléments indispensables à reconquérir pour les écologistes. Rodrigo reprend les paroles d'un grand scientifique qui disait :

Au début, je pensais que j'étais en train de travailler pour conserver les espèces. Ensuite, je me suis rendu compte qu'en fait j'étais en train de travailler pour l'habitat des espèces. Mais après j'ai compris que je travaillais pour conserver les écosystèmes des espèces. Et finalement, maintenant, je me rends compte qu'en réalité, j'étais en train de travailler pour sauver l'essence de l'être humain et de ses valeurs.<sup>214</sup>

Argia défend l'amour, entendu comme « énergie qui circule entre les personnes » et qui est constitutive des relations humaines. D'ailleurs elle sous-entend aussi l'empathie. Les rêves lui paraissent également omniprésents. Enfin, elle pense au respect et à la responsabilité<sup>215</sup>. La militante d'Aves Argentinas défend donc essentiellement des valeurs humaines qu'elle souhaiterait pouvoir remettre au centre des relations humaines, pour ensuite les porter vers la nature, la mer, puis les oiseaux pélagiques et ses habitants dans son ensemble. Bien que renvoyant à l'utopie, les aspirations de Argia témoignent d'une envie d'un autre monde, de relations plus pacifiques, respectueuses, empathiques et responsables entre humains, mais aussi vis-à-vis de la nature.

---

<sup>214</sup> « Ayer escuché a un famoso científico de conservación ambiental y dijo: « al principio, pensé que estaba trabajando para conservar las especies. Luego me di cuenta que en realidad estaba trabajando para conservar el hábitat de las especies. Pero luego me estaba dando cuenta que estaba trabajando para conservar los ecosistemas de las especies. Pero ahora me doy cuenta que en realidad, yo estaba trabajando para tratar de rescatar la esencia del ser humano y de sus valores. » » (Rodrigo)

<sup>215</sup> « [...] para mí lo fundamental es el amor. No un amor comercial, ni un amor de pareja, sino esa energía que circula entre las personas que es, eh, constitutiva de las relaciones humanas. Y quizás hoy, más que amor tendría que decir empatía, no? Me parece que es fundamental. Y después, a mi me parece que hay algo que son los sueños, que están siempre allí. La posibilidad de soñar. Eh, la responsabilidad, el respeto, no sé, me va a emocionar! » (Argia)

Rodrigo, lui, donne la priorité à l'amitié, au sentiment de correspondance. D'ailleurs il attire notre attention sur la place de l'altruisme chez les dauphins qui s'en témoignent énormément, et quand il s'agit de survie ils le portent même au-delà de leurs espèces<sup>216</sup>. Rodrigo procède ici à un rapprochement analogique entre les cétacés et l'homme pour asseoir son aspiration à l'altruisme. Penser à l'autre pourrait éventuellement aussi être entendu comme penser à soi. L'amitié et la correspondance voudraient dire absence de conflit, ce qui pourrait être considéré comme une ambition noble, mais encore une fois largement utopique.

Enfin, pour Alberto, pour atteindre l'équilibre des relations entre humain et non-humain, il faudrait avant tout faire passer « le bien-être avant le bénéfice » (Alberto).

Toutefois, malgré l'ensemble des valeurs qu'ils prônent, les écologistes enquêtés sont aussi confrontés à certaines limites et plusieurs contradictions surgissent alors.

#### *Contradictions entre militance, valeurs et style de vie ?*

Plusieurs contradictions apparaissent entre les aspirations des enquêtés, leurs valeurs et leur style de vie. Dans cette partie, nous reviendrons aussi bien sur les contradictions observées par l'auteur que celles pointées par les militants eux-mêmes.

Ces contradictions émergent parfois au sein des groupes, entre ses valeurs et son mode de fonctionnement. À ce sujet, Cendrine se demande si la gestion entrepreneuriale verticale est le meilleur mode de fonctionnement dans une association. Prolongeant un peu cette idée, Alberto, qui critique la grande entreprise et le fonctionnement institutionnel, se retrouve toutefois dans l'obligation de travailler avec eux. Il copie même les logiques qu'il blâme : « si je n'éduque pas, je ne vends pas »<sup>217</sup>. Une forme de dépendance dont il est évidemment conscient s'opère, et parfois, cela passe par le mimétisme, notamment pour les techniques de communication. Alberto cite même l'exemple de la répétition des messages de Coca Cola de laquelle il s'inspire<sup>218</sup>.

L'utilitarisme est un autre facteur à prendre en compte dans la relation entre certains militants et le groupe. Cendrine l'illustre en faisant référence au turnover de la SFE : « beaucoup de jeunes se forment dans les ONG avant de bifurquer. », ce qui laisse entrevoir des stratégies personnelles

---

<sup>216</sup> « La amistad sobre todo, el sentimiento de correspondencia, la amistad, este sentimiento de altruismo, que tienen mucho los delfines como sociedad, el altruismo reciproco, el altruismo reciproco, y generalmente es inter-especifico, y en los delfines es inter-especifico, es decir, el altruismo es un concepto de sobrevivencia básicamente, pero en los delfines se aplica fuera de su propia especie. » (Rodrigo)

<sup>217</sup> « Si no educo, no vendo. » (Alberto)

<sup>218</sup> « Entonces la pregunta es: « qué se puede hacer, sabiendo que esto no se puede hacer? ». Entonces son pequeñas acciones positivas, muchas, y mucha gente y constantemente. O sea, Coca Cola, publicidad, anuncio de... Convertirte en la Coca Cola. » (Alberto)

sous couvert de vouloir défendre un bien commun. Sébastien laisse aussi transparaître une forme d'utilitarisme, qu'il place derrière ces mots : « Quand je donne de mon temps, euh, pour essayer de réparer l'injustice. Bien sûr euh, dans l'objectif de profiter plus de ma vie (rires), et de mon océan. Mais normal aussi, puisqu'on en vient à penser aux générations qui suivent et puis de dire, moi, mes enfants... ». Les nombreux adjectifs possessifs qu'il emploie en témoignent. Mais notons que l'utilitarisme peut aller dans les deux sens. Rappelons le cas de la précarité de Argia en tant que bénévole. Ainsi l'investissement dans une organisation écologiste représente une forme de don, duquel les militants attendent un retour, car agir pour les autres, pour une cause commune, un meilleur futur, ou pour l'océan, c'est aussi et surtout agir pour soi. On y retrouve les notions de don et de contre-don. Quelle est alors la fin véritable de l'engagement ? Dans quelle mesure oscille-t-elle entre : *don, intérêt et désintéressement*<sup>219</sup> ?

D'autres éléments apparaissent parfois contradictoires, et sont ceux qui renvoient à la concurrence et au conflit entre les organisations. Rodrigo par exemple évoque le manque de syntonie entre certains des groupes écologistes travaillant sur des problématiques proches<sup>220</sup>. Il nous a même rapporté qu'il lui a été nécessaire de prendre de la distance avec Sea Shepherd pour pouvoir continuer à être accepté au sein de certaines sphères publiques en Uruguay<sup>221</sup>. Bien que cela représente un jeu délicat pour Rodrigo, il doit jongler entre plusieurs sphères publiques. Il a même réussi à intégrer la délégation du gouvernement, lui permettant de participer aux réunions de la commission baleinière. Rodrigo est pour ainsi dire un homme multicasquettes<sup>222</sup>. Il doit alors faire preuve d'adaptation, en changeant son identité, et employer des stratégies d'infiltrations et de la diplomatie. Nous avons ici affaire à un double jeu stratégique, qu'on pourrait qualifier de stratégie du caméléon, car le fondateur d'OCC gravite dans plusieurs sphères, à l'intérieur desquelles il doit « travestir » en quelque sorte son identité d'écologiste associatif afin d'être accepté.

Enfin, une autre grande barrière interne et externe pouvant amener à des contradictions, que nous avons déjà soulevée, bien que très légèrement, est la place des préjugés. Ce point fait écho à la

<sup>219</sup> CAILLÉ Alain, *Don, intérêt et désintéressement. Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres*, Paris, Le Bord de l'Eau, 2014, 262 p.

<sup>220</sup> « Estuviste con los referentes. Es una pena porque entre nosotros no hay sintonía. » (Rodrigo)

<sup>221</sup> « Uruguay es un país con muchas virtudes, con muchas ya cosas increíbles, pero es un país muy conservacionista, eh, muy conservador! Que no es lo mismo que conservacionista, que quiere decir que es reticente a movimientos como Greenpeace y Sea Shepherd. »

<sup>222</sup> « Pero además lo más importante que logré que me integraron en la delegación de gobierno. Entonces ahora tengo voz! Dejo de ser ONG [...] pero en la comisión ballenera, dejo de serlo. Para tener un rol más protagónico. Para tener voz y voto. Entonces, tengo los dos sombreros en realidad, me saco uno y me voy con las ONG! Además está muy bueno porque las ONG no pueden participar de las reuniones de gobierno. Hay muchas reuniones que están cerradas, que las ONG ni saben lo que está pasando. Entonces yo hago de puente, cuento las cosas que están pasando. » (Rodrigo)



réflexivité sur ses propres limites, et à la difficulté qu'ont les militants à dépasser les paradigmes dominants. Argia, de manière autocritique, se rend compte qu'elle est emprisonnée dans une subjectivité colonisée par une pensée occidentale. Elle ressent donc une tension très forte entre ses pensées et son ressenti<sup>223</sup>. Elle critique l'impérialisme d'une vision occidentale du monde ayant gagné la sphère scientifique argentine. Pour dépasser ces tensions, elle se nourrit de philosophies amérindiennes qui lui transmettent d'autres cosmovisions, soit d'autres manières d'interpréter le réel. Argia est une des rares personnes de notre échantillon total<sup>224</sup>, à également envisager sa rupture avec l'organisation dans laquelle elle travaille. De fait, comme cité en partie 2.2, elle est insatisfaite des conditions de travail précaires et de la faible rémunération de ses activités. De même elle évoque une politique associative tournée vers un public aisé, alors qu'elle aspire à toucher les classes les plus défavorisées également. Rappelons aussi le cas de Cendrine, que nous avons déjà présenté en partie 2.2, qui a mis fin à ses fonctions managériales chez SFE pour y redevenir bénévole. La parenté est un des facteurs de transformation du rôle de militant, qui, dans certains cas, n'arrive plus à conjuguer engagement et vie familiale.

Les préjugés pèsent lourd sur les organisations écologistes en Uruguay, où elles ont d'ailleurs plutôt tendance à être extrémistes, ce qui participe à un paradigme disjonctif entre nature et culture comme présenté en première partie. Rodrigo s'adresse ironiquement à ces membres d'associations radicales en leur lançant : « Mon pote, t'arrives tard ! Tu veux changer le système, t'arrives tard ! Ce n'est pas en lui donnant des coups ni en tuant... »<sup>225</sup>. Pour lui, « le principal levier d'action

<sup>223</sup> « A esta altura de mi vida, tengo la subjetividad muy colonizada por el pensamiento occidental. De hecho estudio una carrera desde esta perspectiva. Eh, entonces allí, hay como una especie de tensión muy fuerte, que es interna primero, en la que hay ideas que están disputando, todo el tiempo. Pienso en términos occidentales pero siempre hay allí algo que es como tensionando, como el corazoncito que está mandando una señal de: « pero bueno, hay otros modos de interpretar la realidad desde otra cosmovisión ». »

<sup>224</sup> Sur l'ensemble de notre terrain d'étude, auprès de 53 militants rencontrés formellement, trois (dont deux salariées et un bénévole) ont été en rupture, ou étaient sur le point de partir de l'organisation écologiste concernée lors de l'entretien. Leur départ n'est pas envisagé comme un départ définitif, mais plutôt comme un changement de rôle. Citons l'exemple de Cendrine qui a cessé d'être salariée à la SFE, tout en restant bénévole. Argia qui souhaite changer de structure, surtout pour des raisons liées aux conditions de travail. Et Pablo, fondateur de Sea Shepherd Uruguay qui ne souhaite plus s'investir dans cette lutte, afin de disposer de plus de temps pour lui et sa famille, mais qui continue de donner des conseils à distance au groupe actuel.

Un autre enquêté qui ne fait pas partie de notre échantillon des entretiens enregistrés, Clément, ex-membre du groupe BIZI ! au Pays basque, évoque l'aspect trop festif du groupe et qu'il y aurait d'ailleurs vécu une forme d'exclusion, ne buvant pas d'alcool. Mais encore, lorsqu'il ne se sentait pas bien, il n'a pas bénéficié du soutien attendu de la part des membres du groupe qu'il considérait pourtant comme des amis. Il nous a fait part d'une certaine obligation d'excellence implicite requise au sein de BIZI !, qui rappelons-le est un mouvement citoyen, et qui reproduit finalement des standards issus du monde institutionnel et entrepreneurial, où la convivialité apparente serait parfois illusoire.

<sup>225</sup> « Que es lo más normal en las ONG. En Uruguay también, los ambientalistas son extremistas. [...]

Van contra el sistema! Loco, llegaste tarde! Quieres cambiar el sistema, llegaste tarde! No es cambiándolo pegándole, no es matar... » (Rodrigo)

réside dans l'exercice de la politique dans le bon sens, pas partisane. ». Il estime aussi qu'il faut savoir laisser de côté ses préjugés pour entrer dans le dialogue : « parle avec tout le monde, je n'en ai rien à faire de quel parti tu es. Je n'en ai rien à faire ! Si ton père a été un tortionnaire [...] »<sup>226</sup>.

Ainsi, militer pour la mer, d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique, n'est pas exempt de tout conflit, avant tout intérieur. Autant l'intérêt personnel, commun, que les différences de contexte, de représentations, de rêves ou de valeurs impliquent des raisons d'agir complexes. Cette complexité, et les tensions qui en résultent augmentent encore plus, lorsqu'on intègre la dialogique qui s'établit entre militant et chercheur.

### *Les liens entre militants et chercheur*

Comme nous l'avons déjà abordé plus haut, le profil d'innovateur est très présent chez les militants, tout comme leur engouement pour la science, mais aussi pour la recherche. Rappelons que dans notre échantillon, Alberto, Argia, Manolo et Rodrigo ont tous les quatre fait des études de biologie marine. Leur curiosité est continue et ils semblent toujours être alertes vis-à-vis de leur environnement. S'ils n'ont pas fait de carrière dans la recherche, ils en ont toutefois le profil : en argumentant scientifiquement, en s'appuyant sur des références interdisciplinaires, en observant ou encore en comparant... Parfois, ils deviennent chercheurs tout en militant, comme Cendrine. D'autres fois encore, ils aspirent à la réorientation scientifique, comme Argia. Leurs centres d'intérêt sont très larges, leurs références internationales, leurs compétences très variées et leur esprit d'initiative semblent infinis.

Enquêter ces personnes a permis une interaction très enrichissante, où nous sommes rentrés dans un monde qui donne une impression de vitesse et de dépassement du nôtre. Nous avons découvert que le monde de la militance écologiste est bien plus inter-, transdisciplinaire que celui de l'enseignement académique. Pour eux, la recherche est en avance par son holisme, sa pensée qui se doit d'être plus complexe. En effet, elle concerne aussi bien les données concernant des espèces animales et végétales, des écosystèmes que des sphères sociopolitiques, économiques, légales...

Les militants sont aussi dans la quasi-obligation de rester alerte, voire d'anticiper les jeux des interrelations du monde qui les entoure, qui est de plus en plus global, de plus en plus informé, mais également de plus en plus insaisissable.

---

<sup>226</sup> « Allí está la palanca, hay que hacer política en el buen sentido, no partidaria. Habla con todo, yo hablo con todo, no me importa de qué partido es. No me importa ! Si tu padre fue un torturador » (Rodrigo)

La place qu'ils accordent au silence dans les réponses pendant les entretiens renvoie la plupart du temps à des moments de réflexion, ainsi qu'au souci de mesurer leurs paroles. Leur passion est communicative et nous nous sommes parfois influencés mutuellement sans le vouloir, par des formes de complicité dans l'approche écrite ou téléphonique, le regard... Il est extrêmement laborieux, délicat, voire dangereux, dans certains cas de prendre de la distance avec ce que l'on aime, ce que l'on pratique, ce à quoi on adhère, au risque d'une profonde autocritique et donc une remise en question de soi. C'est d'ailleurs cela que le militant réalise quelque part : se prendre lui-même comme objet de réflexion, s'instituant comme le chercheur de son alter-soi, caché au fond de lui-même, en aspirant enfin à un soi plus compréhensif, ou encore à une meilleure version de lui-même.

C'est en cela que la troisième et dernière partie de ce mémoire traitera de manière autoréflexive des relations que l'auteur entretient avec son sujet de recherche, entre chercheur et militant, non plus en utilisant le pronom « nous », mais « je ». Mais avant, il nous semble indispensable de résumer les apports de cette deuxième partie.

## *Conclusion Partie 2 :*

Dans cette partie, en prolongement de l'histoire de l'écologie présentée en première partie, nous avons voulu soumettre à discussion la notion de « *hot spot* » (point chaud) de la militance écologiste, en observant qu'il existe des lieux plus militants que d'autres. De fait, concernant « les défenseurs des océans », leurs actions portent sur des conflits d'usages du littoral ou de l'espace océanique, face à d'autres acteurs comme le secteur touristique, industriel, celui de la pêche, ou encore l'activité nautique. Les militants se concentrent généralement dans des lieux communs, généralement des grandes villes côtières, où ces conflits d'intérêts sont exacerbés, et où il existe une population suffisante pour représenter une ressource militante. De plus, ces *hot spots* correspondent souvent au lieu d'habitat et d'activité des militants, qui leur permettent de pratiquer directement leurs activités professionnelles, militantes et privées. En effet, dans les profils et les trajectoires des individus retenus entre le golfe de Biscaye et la mer de Patagonie, on constate que les « défenseurs des océans » sont en grande partie des usagers des océans, habitant proche du littoral et ayant un parcours professionnel souvent en contact avec la nature et avec l'océan.

Leurs profils se caractérisent également par une transversalité des âges, ils sont majoritairement de sexe masculin et parents. D'ailleurs, une forme de reproduction à la sensibilité écologique transparaît également entre parents et enfants. Ce sont aussi majoritairement des intellectuels, dont la polyvalence, l'indépendance, et l'autonomie, surtout intellectuelle, sont d'autres traits caractéristiques. Leurs trajectoires sont marquées par l'étude des sciences, surtout en Amérique latine, et ils témoignent généralement d'un intérêt précoce pour l'environnement depuis l'enfance, qui se retrouve aussi dans le choix d'orientation de leurs études. Leurs rapports particuliers à la mer conditionnent leurs représentations de cette dernière et contribuent en grande partie à leur raison d'agir. Tel que nous avons pu le constater, leur engagement est en effet fonction de la nature de leur expérience vécue dans leur lien avec la mer. Voici un élément qui nous semble essentiel et que nous n'avons pas pris en compte lors de la formulation de nos hypothèses initiales.

La mer stimule aussi les imaginaires individuels des enquêtés qui s'appuient sur les imaginaires collectifs que nous avons abordés en première partie, tant dans la dimension mythique, fantastique, qu'onirique. On peut d'ailleurs se demander si la tendance dont ils témoignent à vouloir universaliser leur représentation du monde ne déboucherait pas sur une nouvelle forme d'impérialisme idéologique.

L'engagement individuel des « défenseurs des océans » s'appuie par ailleurs fortement sur la volonté de transformer le monde vécu. À travers leur argumentation, on découvre des sujets autonomes, réflexifs, qui se saisissent de leur capacité d'action au niveau politique. Les militants avancent parfois sur plusieurs fronts, la multiplicité de leurs contestations en témoigne : position néo-malthusienne, critique du capitalisme, de l'impérialisme occidental, de la société de consommation, opposition à la pêche industrielle, à l'extractivisme... Nous voyons qu'il n'y a pas nécessairement un seul conflit unificateur de la lutte, mais qu'il s'agit la plupart du temps de plusieurs conflits, ce qui nuance notre première hypothèse. L'analyse de leurs critiques du monde contemporain fait état de nombreuses barrières à ce changement : socioéconomiques, culturelles, politiques, médiatiques, institutionnelles, législatives, qu'ils tendent à dépasser en adoptant des stratégies diverses. Toutefois, certaines stratégies adoptées, comme celle du caméléon, peuvent induire des brouillages identitaires. De même, en voulant contourner certaines barrières les militants sont parfois amenés à reproduire, paradoxalement, des schémas de domination, et des modes de communication ou de fonctionnement des grandes entreprises. Nous voyons donc clairement apparaître des contradictions entre idéaux, valeurs et style de vie des militants. Plus rarement, la rupture ou l'abandon de leur poste survient.

Dans l'ensemble, nous avons pu dégager différentes formes d'utilitarisme à la base de l'engagement individuel, où le militant défendrait son environnement plus ou moins proche, son monde, son *oïkos*, qu'il soit pensé localement ou globalement. Dans la majorité des entretiens, l'image de l'infini de l'océan aidant, cet environnement est d'ailleurs considéré à l'échelle globale, et la lutte est entreprise en synergie à travers les réseaux internationaux de sa propre organisation, mais aussi d'autres groupes. Les militants montrent également un désir de contrôler leur quotidien et d'influencer le contexte sociopolitique auquel ils se rattachent. Pour cela, ils n'hésitent pas à recourir à des visions utopiques, tout en défendant le maintien de l'espèce humaine. Nous assistons principalement à des positionnements anthropocentriques, aux côtés de pensées relevant parfois d'une écologie plus humaine.

À travers leur militance, les enquêtés prônent aussi la défense de valeurs humaines, en procédant parfois même à l'analogie avec leurs objets d'études, comme le comportement des cétacés. Ces valeurs comme l'empathie, le respect, l'amitié, l'amour, ils voudraient avant tout les voir advenir entre les hommes, peut-être même en eux. Face à la réalité des conflits socio-environnementaux, les militants usent de leur imaginaire et partagent parfois des aspirations qui relèvent de l'utopie.

L'utilitarisme de leurs engagements se révèle à travers les stratégies personnelles que nous pouvons entrevoir derrière leurs luttes. Nous questionnons d'ailleurs la fin véritable de l'engagement des enquêtés, qui évoquent des questions d'investissement personnel, de concurrence et des conflits interorganisationnels et interpersonnels. De fait, la militance semble renfermer différents intérêts individuels, celui de participer à l'histoire écologiste pour la transformer. D'ailleurs, en revenant à la notion de paradigme, nous nous demandons si l'engagement associatif écologiste, qui est parfois vécu comme une véritable mission pour certains enquêtés, ne représenterait pas une forme de quête pour le propre salut du militant. Nous aurions alors affaire à une nouvelle manifestation d'utilitarisme.

De plus, nous avons mis en lumière la quasi-obligation des militants de rester alertes, voire d'anticiper le jeu des interrelations du monde globalisé qui les entoure et les submerge. En revenant sur leurs profils et trajectoires, nous apercevons des traits caractéristiques du chercheur-militant ou du militant-chercheur qui semblerait avant tout réfléchir sur son propre rapport au monde, et *in fine*, sur soi. Nous nous rapprocherions par là d'une validation de notre troisième hypothèse.

Toutefois, cette analyse nous aura servi à voir que la réalité militante et que les raisons individuelles d'engagements sont moins tranchées, et bien plus complexes que ce que nous attendions. En revanche, l'utilitarisme aussi bien que l'éthique semblent être des dénominateurs communs à tous les engagements. De même, nous pensons que l'influence du lieu de vie des militants, et certains éléments appartenant à leurs origines socioculturelles et à leurs histoires contribuent à l'éveil de leur conscientisation écologique. Enfin, il nous semble que la prise de conscience écologique, couplée à la conscience de sa capacité d'action et la présence dans un lieu favorable à l'action militante (un *hot spot*) sont des facteurs indispensables à l'explication et à la concrétisation de l'engagement écologiste associatif des individus hypermodernes.

### **PARTIE 3. LES RAISONS D'ÉCRIRE D'UN CHERCHEUR MILITANT QUI S'INTERROGE AU-DELÀ DE SON SUJET DE THÈSE...**

#### **3.1. Les fondements écologiques d'une réflexion individuelle : la mer, terrain liquide, objet concret.**

*« Bueno, eh, a veces le cuesta a uno hablar de sí mismo, es todo un trabajo también. Que no entre el ego y que entre el ser real que uno tiene [...].<sup>227</sup> » (Rodrigo)*

Par timidité, pudeur, réserve... par manque de maturité, ou de confiance en moi, je n'aurais sûrement pas entrepris cette partie réflexive sans les encouragements répétés de Lionel Dupuy. Sans vouloir m'éterniser sur mon parcours d'étudiant du CIEH-thésard-humain, je souhaiterais être bref et m'excuser d'avance pour l'aspect synthétique de ces trois parties qui vont suivre. Je souhaite les aborder comme une discussion et un récit de vie, avec d'abord, une présentation personnelle inscrite dans ses différents décors et une relation à la mer très particulière. Ensuite, je reviendrai sur les différents ingrédients, notamment les stages à l'étranger, qui m'ont amené à l'interdisciplinarité, puis à étudier les écologistes, et finalement à entreprendre le chantier de thèse actuel. Enfin, je vous livrerai quelques extraits des carnets de bord, reprenant certaines réflexions que je crois être le plus en adéquation avec l'esprit du CIEH.

Cette fois, au lieu d'enquêter les autres, c'est à une déconstruction de soi que je vais procéder, où je me prendrai donc comme objet d'étude. Mais quelle tâche ardue ! En suivant, je planterai le décor et passerai au tamis le terreau, parfois un peu liquide, qui m'a servi à acquérir une pensée écologiste. Par la suite, je vous révélerai à travers les différentes socialisations et logiques d'actions personnelles, certaines semences qui ont été utilisées pour fertiliser le sol. Enfin, je reviendrai sur les pousses obtenues grâce aux intrants du CIEH, qui évoluent parfois dans l'ombre, où en dehors du potager de ma thèse.

---

<sup>227</sup> Une traduction en français de la phrase de Rodrigo, dans laquelle je me reconnais totalement, serait : « bon, euh, des fois ça demande un gros effort à quelqu'un pour parler de lui-même, c'est tout un travail aussi. Que ce ne soit pas l'égo qui transparaisse, mais l'être authentique »

*Une réflexion sur l'habitat : entre terre et mer*

« Milo, qu'est-ce qui t'a amené à cultiver une vision écologique ? »

Avant toute chose, il semble que ma sensibilité écologique soit liée à mes différents lieux de vies, et aux personnes qui m'y ont accompagné, bien que je croie qu'il y ait aussi une forme de prédisposition éducationnelle. Après bien sûr, il y a aussi les expériences vécues.

Tout d'abord, je suis né en 1988 à Bayonne, et j'ai vécu dans les Landes durant les années 1990. Je me souviens de mes premières années à Soustons, entre lac, mer et rivière, chemins de sables, pins, maïs, chevreuils, écureuils et fougères. Ce qui m'attirait beaucoup, c'était la végétation autour d'un ruisseau qui passait près de la maison de la grand-mère, avec le lavoir en bas de la rue, qui représentait alors pour moi, la dernière limite de civilisation avant la « jungle » ! Avec mes cousins, nous remontions le cours d'eau à l'affût des animaux et nous jouions avec les plantes et les troncs morts couchés qui y étaient bien plus abondants qu'ailleurs.

En parallèle, il y avait aussi l'exemple de mes parents, surtout ma mère qui m'amenait aux plages « sauvages », où nous sautons du haut des dunes déjà érodées, et nous pataugions entre les vagues... J'ai commencé le *bodyboard* dès l'âge de cinq ans. Nous allions aussi à la plage en hiver avec les chiens, et parfois je m'y baignais d'un coup de folie dans l'écume, le temps d'être gagné par le froid des éléments.

Dès l'âge de deux ans, mes grands-parents maternels d'origine allemande m'amenaient pour la saison d'été sur leur emplacement de camping naturiste près de la Hollande. Je leur dois notamment ma passion pour le vélo, mon goût pour les fruits et pour la simplicité. Grâce aux vacances passées là-haut, j'ai été très tôt sensibilisé à des contrastes naturels, sociaux et culturels très forts. Mais j'ai également vite été saisi par de grandes incompréhensions par rapport au fonctionnement de nos sociétés. Mon père, qui est garagiste, m'amenait avec lui aux bourriers<sup>228</sup>, qui se trouvaient souvent dans la forêt et proches des ruisseaux que j'aimais. On y cherchait, entre les morceaux de ferrailles des pièces détachées, des vélos, qui étaient pour moi de véritables « trésors ».

Une autre incompréhension était liée à mon ressenti des villes. Déjà, rien que notre sous-préfecture, Dax, était pour moi bruyante, peuplée et puante, sans parler de Bordeaux alors, que nous traversions en voiture ou en train pour aller en Allemagne ; mais la pire était notre capitale,

---

<sup>228</sup> Les bourriers (bourrier signifiant « poubelle » en occitan) étaient des décharges à ciel ouvert, tel des déchetteries improvisées, où tout était plus ou moins mélangé, enfin dans le souvenir que j'en ai (j'avais cinq ans).



Paris, qui m'« asphyxiait » déjà. Il faut dire que les villes allemandes de la Ruhr, et surtout leur enchaînement et le nombre de voitures m'effrayaient aussi. Au retour dans les Landes, je bénissais l'odeur des terres où j'ai grandi.

Les Pyrénées, qu'évoquent longuement Bernard Charbonneau et Jacques Ellul, m'ont également beaucoup apporté dans mon rapport à la nature, que ce soit à travers les colonies avec le centre aéré de Soustons, les randonnées, l'escalade ou encore le ski puis le snowboard, ou tout simplement les promenades. Un de mes oncles maternels avait d'ailleurs une toute petite maisonnette en Ariège, où nous allions régulièrement avec mon petit frère pendant les vacances de la Toussaint. Il vivait avec un panneau solaire sur le toit, nous nous douchions à la casserole, avions des toilettes sèches et allions chercher l'eau au ruisseau. C'était mon *Walden* en famille ! Il y avait un ancien éleveur qui nous vendait du lait trait à la main au hameau voisin. Mon oncle m'a appris à faire de l'auto-stop très tôt, à manier le couteau et à tailler le bois... enfin, à me débrouiller davantage par moi-même.

Ensuite, je dirai que ma réflexion sur l'humain et son environnement est né aussi de mes pratiques sportives, dès cinq ans, lorsque je commence le judo et collectionne les vignettes des vertus liées au Bushido<sup>229</sup>. À dix ans, je m'inscris au tir à l'arc à Messanges et participe très tôt à la compétition, dont l'esprit me déplaira et me fera même arrêter la pratique. À douze ans, en l'an 2000, je m'inscris au surf-club de Vieux-Boucau, mais la moquerie que je ressens de la part des autres me fait vite fuir. Je continue à body-border et body-surfer<sup>230</sup> de manière libre. À 20 ans, je décide de glisser enfin debout et me mets au surf, que je pratiquerai inlassablement et toujours de manière libre jusqu'à aujourd'hui, dans différentes mers et océans du monde.

Enfin, les lectures d'Atlas, de guides d'animaux et de l'espace, des récits orientaux et des guides pratiques de développement personnel m'auront considérablement aidé à forger une vision, un imaginaire interculturel varié, plein d'aventures et d'émotions, m'amenant à élargir ma réflexion sur le monde qui m'entoure et auquel je participe : notre planète et notre humanité aux équilibres si fragiles ! Mais les voyages auront toujours été mes plus grands maîtres à penser la relation entre l'habitat, l'humain et plus généralement ce à quoi il doit son existence, à savoir la vie.

Ainsi, comme ce fut le cas pour une majeure partie des enquêtés, ma sensibilisation écologique remonte à l'enfance, impulsée tantôt par des contacts avec la nature, tantôt par une sorte de socialisation primaire interculturelle. En effet, ma réflexion sur le monde qui m'entoure se doit

---

<sup>229</sup> « Le Bushido (voie du Samouraï ou Chevalier) est le Code d'Honneur et de Morale traditionnelle des Arts Martiaux au Japon. » dans Jacques Jean Quero, *Ma méthode de JU-JUTSU*, GOFFLOT, Belgique, 1994, 104 p.

<sup>230</sup> Le body-surf est la forme de glisse « originelle » avec le corps et sans planche, à l'image des dauphins.

à mes nombreuses immersions dans des contextes sociaux, culturels, et biophysiques différents. L'influence des lieux de vie, ainsi que les pratiques sportives et mes orientations culturelles contribuèrent à façonner cette prise de conscience de soi et des liens avec le monde extérieur. Cependant, mes logiques d'actions, enfin mes raisons d'écrire ce mémoire résultent également d'autres interactions, notamment d'autres formes de socialisation que nous allons voir ci-après.

*Les socialisations et logiques d'action de l'auteur...*

L'écho des témoignages des enquêtés est telle une musique qui hante parfois votre esprit, à d'autres moments, il s'agit plutôt d'un reliquat mélodieux qui chatouille votre âme.

Ainsi je me retrouve complètement dans les cycles qui m'ont été décrits comme menant à l'action. Le militantisme écologiste naît souvent d'un amour ou d'une passion pour un milieu, une pratique, un style de vie, qui peut être grisé par plusieurs frustrations ou traumatismes face à une situation catastrophique. Cela entraîne parfois un dégoût, voire des résistances, ou encore des formes de rébellions. On arrive même à créer de la haine pour ce qui entache ce qui nous rend heureux ou ce dont nous sommes dépendants. Dans tous les cas, il peut souvent aussi y avoir de l'énervement, puis pour certains des dépressions, avant d'aboutir plus posément à la réflexion, voire à la réflexivité. Finalement, si le contexte nous aide, et que nous trouvons des personnes traversant les mêmes problèmes, on arrive à reprendre foi en sa capacité d'action, on peut fédérer et se spécialiser dans une lutte plus maîtrisée...

La pollution de l'environnement, sous toutes ses formes, mais aussi la pauvreté et la guerre sont des étincelles qui enflamment ma rébellion face à un système socioéconomique dans lequel je me retrouve de moins en moins. Qu'il s'agisse de gaz d'échappement, des gaz à effets de serre plus largement, ou encore d'épandages de produits chimiques toxiques, des plastiques, des pollutions alimentaires, sonores et visuelles, etc., ce sont autant de stimuli qui m'insupportent. Lorsque j'avais environ dix ans, j'ai participé à une action collective de nettoyage de l'île du Port d'Albret entre Vieux-Boucau et Soustons plage, où j'ai pris conscience de ce dont nous sommes capables, mais aussi responsables.

Ce fut alors une véritable socialisation à la responsabilisation écologique. Grâce à cela, mais aussi à mon éducation, j'ai ensuite systématiquement ramassé mes déchets, et bien plus encore, ceux des autres. Notamment à chaque usage de la plage, et ce, bien avant l'existence du groupe Coge3<sup>231</sup>.

---

<sup>231</sup> Coge3 est une association créée en Galice par Oscar García et inspirée d'un mouvement né en Californie, qui est engagé dans la lutte active contre la pollution marine et littorale par déchets plastiques. Le concept est de ramasser au

Toutefois, à mes 14 ans, lors de la catastrophe du Prestige, où je me rappelle sortir de l'eau avec des « boulettes » (ou galettes) de pétroles collées sur ma planche de *bodyboard*, sur ma peau et sous mes pieds, je me suis senti vraiment impuissant. J'éprouvais une injustice énorme et souffrais silencieusement pour la mer et les oiseaux pétrolés. Mais ma militance ne commence que tardivement, à l'âge de 21 ans, à travers les choix de carrière que j'entreprendrai, et plus particulièrement à travers mes stages (voir partie 2).

Entre-temps, ma frustration grandit, et je prends conscience des conséquences du changement climatique. Chaque hiver je constate le recul de la dune sur mes plages favorites, avec des blockhaus que j'ai connus surplombant la dune, perdant de l'altitude au fil des ans, pour enfin rouler comme de vulgaires rochers et se retrouver engloutis par le sable sous les marées.

L'hiver, je suis face à une mer pleine d'écume marron, avec des bulles semblables à celles des produits ménagers. J'observe que la taille des morceaux de plastique devient infime et qu'il y a aussi des espèces de petites roues que l'on retrouve partout : les médias filtrants utilisés dans les centrales d'épuration. Plus rarement, je retrouve des poissons morts sur la plage, et plein de morceaux de filets, des bidons, des pots de peinture, des bouteilles et des objets avec des indications écrites en plusieurs langues. Cette pollution je la retrouverai dans les fleuves en Inde, dans les *alcantarilla* (canal d'égout) en Espagne, dans les oueds au Maroc, au Costa Rica et sur les côtes du Pérou, où je suis témoin d'une marée de plastiques pendant une semaine ! Je prends alors conscience des grands cycles océaniques, des courants, et du partage commun des externalités négatives des activités humaines sur l'ensemble de la planète. Tout est bien (ou mal) lié... Pour moi c'est clair, la matrice originelle qui nous relie tous, c'est la mer, c'est à elle que nous devons la vie, c'est elle qu'il faut protéger en premier, en commençant par arrêter à lui cracher et vomir dessus, enfin d'arrêter de la voir comme une poubelle !

La thèse naît de cela, tout comme le CIEH d'ailleurs, d'un constat d'une situation écologique qui me dépasse, des pollutions qui me paraissent mettre en péril, non seulement la qualité des espaces habités par l'homme, mais aussi les habitats autres espèces, ainsi que plus largement la planète dans son ensemble. Je rejoins volontiers les penseurs d'une sixième grande crise d'extinction qui aurait déjà commencé, selon Anthony D. Barnosky et ses collaborateurs dans la revue *Nature* cité par Gilles Boeuf<sup>232</sup>.

---

moins trois déchets lorsqu'on va à la plage, de se prendre en photo avec, pour ensuite le partager sur les réseaux sociaux.

<sup>232</sup> BŒUF Gilles, *La biodiversité, de l'océan à la cité*, Paris, Collège de France, Fayard, 2014, 85 p. (p. 44-45)

Dans cette sous-partie, j'ai voulu insister nouvellement sur le poids de la socialisation dans la constitution d'une sensibilité écologique, en prenant l'exemple d'un nettoyage de plage associatif effectué pendant l'enfance. De même, un des facteurs explicatifs de ma prise de conscience et de l'envie d'agir se fonde pour moi dans l'exposition physique à la pollution, ou au problème visé, c'est un point qui est d'ailleurs évoqué par plusieurs enquêtés. Enfin, un catalyseur de cette prise de conscience écologiste au niveau global se situe dans une confrontation répétée à la pollution littorale et marine, entre autres, dans divers endroits du monde.

Ces deux années m'auront permis de faire le lien entre mes aspirations profondes à l'équilibre entre humain et non-humain, et ma curiosité holistique, tout en me donnant des outils conceptuels et pratiques afin d'approcher ces problèmes de manière scientifique. D'ailleurs, ma réflexion de thésard aura exponentiellement mûri à travers le CIEH, c'est pour cela que j'en parlerai avant même de revenir sur mon parcours universitaire et mon expérience doctorale...

*Pourquoi le CIEH : les leviers d'analyse qui n'existent pas dans la thèse*

« *Qui est « je » ?* » est le titre d'un ouvrage de Vincent de Gaulejac, paru en 2009 aux éditions du Seuil, qui résume assez bien une des questions centrales du CIEH : « qui sommes-nous, en tant que sujet ? », mais aussi : « d'où venons-nous ? Et allons-nous ? » De fait, le CIEH m'aura invité à m'interroger sur moi-même, sur ma place dans ce monde, dans la recherche, et dans mes relations à mon environnement social, politique, culturel, économique, naturel avec lequel je compose. C'est ce questionnement réflexif, voire quasi ontologique qui fait la première différence entre mon expérience de thésard apprenti sociologue et ma posture d'étudiant en CIEH.

Autre levier puissant du CIEH : son approche inter- et transdisciplinaire ! Car la sociologie, qui est reconnue comme une science relativement jeune émanant en occident au XIX<sup>e</sup> siècle, se cantonne principalement aux relations qui apparaissent entre les individus. Bien qu'elle soit très diversifiée et qu'il existe une sociologie presque pour tous les domaines de la vie en société – du corps, du sport, des organisations, des TIC... des écologistes –, elle ne prend pas en compte, ou que très peu, la relation de l'individu à la nature. De même, la place de la psychologie, et de l'inscription de l'homme dans l'espace, ce qui relève davantage d'une approche géographique, fait partie de ces interrogations personnelles auxquelles la sociologie reste muette.

Les lectures d'Edgar Morin, notamment *Sciences avec conscience* (1990) et *Introduction à la pensée complexe* (2005), ont confirmé la vision compartimentée de la science occidentale. Mon évolution dans le monde académique, nous y reviendrons, aura également été témoin des

divergences, des fractures, voire des formes de discrimination qui existent entre certaines sphères de la connaissance. Or le CIEH nous plonge dans la complexité, et, en nous invitant à un voyage intellectuel et imaginaire au-delà de nos cloisons, il ouvre des portes insoupçonnées, qui sont autant d'éclairage que nos œillères monodisciplinaires nous empêchaient même d'envisager.

Ainsi, l'écologie humaine m'aura fait revenir sur les philosophies historiques qui sous-tendent notre rapport à la nature, en m'apprenant à faire la distinction entre disjonction cartésienne et complexité. Elle m'aura aidé à sortir de mes propres extrémismes en quelque sorte, pour relier les univers parfois encore trop autarciques de ma pensée. Pour reprendre une citation d'Edgar Morin, le CIEH m'aura aidé à aller « *au-delà d'une conception étroite et fermée de la vie (biologisme), d'une conception insulaire et surnaturelle de l'homme (anthropologisme), d'un concept ignorant la vie et l'individu (sociologisme)* » où « *il faut concevoir l'homme comme espèce* »

↙ individu. »  
Société

Pour résumer, ma problématique de thèse, ainsi que les questions ontologiques qui me traversent en tant qu'humain, ne se suffisent pas d'un éclairage monodisciplinaire, et c'est en cela surtout que le CIEH m'a offert la possibilité de raisonner de manière inter- et transdisciplinaire. De plus, cette formation m'aura ouvert à la notion de paradigme scientifique développé par Thomas Kuhn<sup>233</sup>, tout en me permettant de penser la science, ainsi que la place du chercheur, et d'entrevoir les différentes représentations écologiques entre nature et culture, qui me manquaient en sociologie. Cependant, ma raison d'écrire sur les militants écologistes en thèse et dans ce mémoire provient aussi du fait d'un engagement personnel au sein de différentes associations écologistes, notamment en tant que stagiaire en Amérique latine.

---

<sup>233</sup> KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983. 284 p.

### 3.2. Du stagiaire au thésard à la croisée des disciplines : itinéraire d'un chercheur-militant

#### *Des stages en ONG à leur analyse : une question d'éthique*

La trajectoire personnelle contribue indéniablement à façonner notre vision du monde. En cela, je reconnais la chance que j'ai eue, à travers les rencontres et les choix qui se sont donnés à moi, ainsi que les opportunités qui m'ont été proposées à la croisée des disciplines. Avant de revenir sur mes stages en ONG, je souhaiterais évoquer certaines passerelles entre plusieurs spécialités que j'ai pu prendre pendant ma trajectoire académique, à l'instar justement aussi des trajectoires de certains enquêtés. Pour cela je reprendrai quelques éléments issus de mon parcours universitaire et professionnel.

En effet, après l'obtention d'un baccalauréat scientifique (sciences de l'ingénieur), obtenu en juin 2007, je bifurque vers une 1<sup>re</sup> année de LEA (Langues étrangères appliquées) Anglais-Arabe à Bordeaux, que je ne valide qu'à moitié, car je décide de travailler pour économiser et voyager. Je cumule alors trois petits boulots différents : Équipier polyvalent chez *Mc Donald's*, accompagnateur spécialisé auprès d'un jeune hémiplégique et épileptique, ainsi qu'aide-mécanicien automobile avec mon père. Un an après, je me lance dans un BTS (Brevet Technicien Supérieur) en Commerce international à Bordeaux, pendant lequel j'effectuerai un premier stage de prospection client/marketing dans l'entreprise *Reva Electric, Car Company* à Bangalore en Inde, ainsi qu'une mission de prospection clientèle pour le Champagne biodynamique Leclerc Briant à Londres. Je suis alors boursier et l'été je vends des bijoux et des pierres sur les marchés dans les Landes et le Pays basque pour ma mère. Entre 2011 et 2012, j'obtiens une bourse régionale pour partir six mois en Bavière dans le cadre d'un stage ADAST (Aide pour le Développement en Aquitaine pour les Stages Transfrontaliers), dans l'entreprise de compléments alimentaires biologiques *Raab Vitalfood*. Enfin, je finalise ma formation en commerce international par une Licence professionnelle de Management des Projets commerciaux à l'International (IUT Montesquieu à Bordeaux), pendant laquelle j'effectue un échange d'un semestre à l'*Universidad de Lima* au Pérou, suivi d'un stage marketing et communication dans l'association de cacao *Kallari* à Tena, en Équateur.

Que retenir ainsi de ce cursus qui peut sembler chaotique, a priori désordonné ?

Bien qu'inséré dans une filière commerciale, je suis alors soucieux de l'impact environnemental des produits pour lesquels je m'investis et suis sensible à l'image des entreprises dans lesquelles je

m'engage en tant que stagiaire. J'essaie en effet de procéder à des choix éthiques, en favorisant les produits biologiques et à très faible empreinte environnementale, ce qui renvoie ici à une volonté de mise en cohérence entre idéaux écologiques et orientation professionnelle, comme c'était d'ailleurs le cas pour Hannah, ou encore pour Sébastien. De même, pour moi la militance passe par l'adéquation de notre être avec les personnages que l'on incarne, ou encore de nos actions avec nos valeurs, de la sphère privée avec la sphère publique. Je me rapproche en ce sens d'Alberto ou encore de Sébastien, qui essaient d'intégrer des réflexions écologiques dans leurs carrières professionnelles, qu'on pourrait appeler une forme d'écomilitance professionnelle.

Ainsi, l'orientation de mes stages est claire, elle est fonction de la soutenabilité des produits pour lesquels je m'investis et se doit de correspondre à mon éthique environnementale. Toutefois, je ne souhaite pas continuer dans la branche commerciale, car je prends conscience que malgré la soutenabilité des produits il y a un rapport utilitaire de l'homme à la nature et de la marchandisation des activités humaines que je ne cautionne pas. Je suis alors persuadé qu'il y a d'autres manières de s'investir dans le marché du travail, plus éthiques. Sur le point de devenir , jeauto-entrepreneur trouve une formation portant la mention « développement durable » : il s'agit du Master Développement durable, Aménagement, Société et Territoire, proposé par l'UPPA à Pau. Grâce à ce dernier, je saisis la chance de réaliser deux stages en ONG en Amérique latine.

Le premier, réalisé pendant cinq mois dans l'ONG *Fundación Natura* en Colombie, est associé à une mission d'analyse socio-environnementale liée à la compensation pour perte de biodiversité, induite par le mégaprojet énergétique *Nueva Esperanza* pour alimenter la ville de Bogota. Lors de ce stage, je suis logé dans une réserve naturelle de forêt andine à près de 3 000 mètres d'altitude, au milieu d'une communauté *campesina* (rurale ou paysanne). J'y découvre, entre autres, certains conflits d'usage des sols et de vision du monde, entre l'ONG d'une part, les employés de la réserve et les habitants locaux d'autre part. Le stage de deuxième année de Master me donne la possibilité de mener à bien une étude socio-économico-environnementale sur les plantations de palmiers à huile, au sein de l'association ASCONA au Costa Rica. Je suis alors hébergé seul dans un ranch par une famille d'éleveurs et d'agriculteurs, qui produisent leur propre cacao et sont quasiment autonomes au niveau de leur alimentation. J'en apprend au moins autant sur l'équilibre d'une parcelle de 25 hectares en polyculture, que sur le secteur agroindustriel de l'huile de palme et ses vices socio-environnementaux que j'étudie.

L'engagement vécu à travers les stages interculturels au sein de structures associatives écologistes internationales m'a permis de développer une nouvelle vision cosmopolite des capacités de

fédération de l'être humain en défense de causes sociales et environnementales. Elle m'a réinjecté une dose d'espoir que le commerce avait peut-être affaibli en moi. L'espoir en une relation plus juste, équitable et soutenable entre l'homme et la nature, ou encore de l'humain et lui-même. Donc, déjà une forme d'écologie humaine naît en moi.

Au travers de l'ensemble de mes stages, le contact avec des membres de communautés Brahman, Quechua, Kichwa, Aymara, *campesinas* et d'autres encore, m'auront ouvert les yeux sur différentes manières de se considérer comme humain, et de se représenter notre rapport à l'environnement. En général, je vois qu'il n'y a qu'en Occident que l'on semble rester délibérément bloqué dans la bipolarité disjonctive arrangeante pour justifier la déprédation de la planète et des océans. Quelle éthique pour la nature demanderait Hans Jonas ? Sans rentrer dans une référence biblique, ne craignons-nous pas le cocktail empoisonné de l'ensemble des externalités négatives de nos actions ? Ces questions sont également soulevées par l'écologisme, bien que les réponses souvent radicales soient dangereuses comme le montre Luc Ferry<sup>234</sup>.

Mon expérience personnelle de différents terrains en master a développé en moi une conscience écologique dont je trouve des analyses théoriques au travers de la lecture d'ouvrages comme ceux de Jonas ou encore de Martinez Allier pour comprendre les conflits environnementaux dans des contextes différents. Ces expériences enrichissent mon regard par la découverte d'autres cosmogonies, notamment lors d'entretiens avec des Amérindiens Kichwa, et des *Campesinos*. Le fait d'avoir cohabité avec mes « objets » d'études pendant plusieurs mois, que ce soit les membres de communauté *campesina* ou les cultivateurs de palmiers à huile, m'a permis de ressentir un peu mieux les tensions qu'ils vivaient, de saisir leurs habitudes et leurs représentations de la nature. J'ai senti que mon étude pouvait servir à relayer leurs revendications, aussi bien auprès de la sphère des ONG, qu'auprès du cercle académique, favorisant ainsi la visibilité des conflits. Je me suis, d'un coup, senti plus utile et engagé dans un travail gratifiant. Toutefois, la difficulté pour moi était déjà de ne pas prendre parti dans les conflits, mais bien de rapporter les éléments que l'on m'avait confiés. Mais néanmoins, je devenais conscient de mon engagement à travers les choix des sujets de recherche.

Lors de la proposition de poursuite d'étude en doctorat, pour laquelle j'ai eu la chance de proposer librement mon sujet, il était alors évident pour moi que je continuerais dans cette lancée : celle de la recherche éthique engagée, qu'on peut aussi qualifier de recherche militante. Ainsi, ma démarche se rapproche de celle du chercheur-militant comme Alberto, Manolo ou encore Rodrigo.

---

<sup>234</sup> FERRY Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1992, 222 p.



*Un sujet de thèse à l'image d'une pensée*

La réflexion sur mon sujet de thèse en sociologie a été enrichie par des interventions au sein du CIEH, comme celle de Xavier Arnaud de Sartre par exemple, qui détaille très justement les différentes rationalisations en finalité de notre système<sup>235</sup> et les liens entre modernité et modernisme. J'ai ainsi commencé à entreprendre différentes lectures pour comprendre un peu mieux les notions de modernité, modernisme<sup>236</sup> et leurs traductions dans notre agir social global<sup>237</sup>. Je saisis alors que chaque époque connaît son lot de problèmes, mais il est vrai que la nôtre, en Occident, enfin du moins en Europe, a été marquée par un modernisme effréné engendrant d'énormes transformations environnementales. D'autres concepts comme l'anthropocène<sup>238</sup>, également abordé en Master et en CIEH, m'ont aidé à reconsidérer l'histoire du développement humain à travers ses traces géologiques, à voir les liens entre sciences humaines et sciences naturelles. Par la suite, j'ai progressivement pris conscience des interrétroactions qui s'établissent entre l'humanité et notre *oïkos*. C'est d'ailleurs au début de la première année de CIEH, notamment grâce aux différentes lectures citées d'Edgar Morin, que j'ai pu relier intellectuellement et plus finement un ensemble d'éléments qui me paraissaient auparavant disjoints. Le passage par la pensée complexe m'a ainsi aidé à entrevoir les différents liens qui s'établissaient entre mon sujet de thèse, mes objets, notre monde et moi-même.

Ce monde, je m'accorde à le considérer d'un point de vue sociologique comme une forme exacerbée de la modernité, tel que nous l'avons présenté en introduction, l'hypermodernité. En effet, d'un processus de réflexivité et de rationalisation, le modernisme nous projette dans la fin (économique et financiarisée avant tout), tout en oubliant les moyens, pour déboucher sur une hyperrationalisation spéculative presque tout automatisée. Les sociétés hypermodernes seraient donc victimes de leur succès, en remplaçant les dieux par l'intermédiaire du pouvoir de l'immédiateté, de l'omniscience informationnelle et communicationnelle<sup>239</sup>, de l'omniprésence

---

<sup>235</sup> Nous avons repris et étendu son schéma en annexe n° 4. De plus, nous proposons une schématisation des relations individuelles et collectives de l'individu-militant-sujet dans la société hypermoderne en annexe n° 6.

<sup>236</sup> L'auteur invite à la consultation du Chapitre 1 (p. 31-42), de l'ouvrage de ARNAULD DE SARTRE Xavier, CASTRO Monica, DUFOUR Simon et OSZWALD Johan (dir.), *Political ecology des services écosystémiques*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2014, 288 p. intitulé « Modernité écologique et services écosystémiques », co-rédigé par ARNAULD DE SARTRE Xavier, CASTRO Monica, HUBERT Bernard et KULL Christian.

<sup>237</sup> GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, 192 p.

<sup>238</sup> BONNEUIL Christophe et FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2013, 307 p.

<sup>239</sup> BOUEE Charles-Edouard et ROCHE François, Confucius et les automates. *L'avenir de l'homme dans la civilisation des machines*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2014, 223 p.

sécuritaire, mais aussi par le contrôle des masses, reléguant l'individu à sa sphère privée<sup>240</sup> et au rang d'homo economicus. On constate d'ailleurs cette mise en arrière au niveau politique qui s'exprime par une certaine désertion de l'exercice de la citoyenneté classique, avec cependant de nouvelles formes de participation qui émergent, surtout au niveau associatif<sup>241</sup>.

Concernant le rapport de l'hypermodernité à la nature, malgré toutes les régulations internationales proposées, il apparaît que l'extractivisme des ressources l'emporte, poussé par des aspirations productivistes spéculatives et ultra-concurrentielles. Le brevetage du vivant et les pratiques néo-colonialistes n'en sont que quelques exemples. Le poids des firmes transnationales semble se légitimer de lui-même, et la déprédation extrême de la nature se justifie par la nécessité d'assouvir une demande globale qui croît de manière exponentielle, comme l'avait remarqué Alberto parmi nos enquêtés.

Il est compréhensible que dans un tel contexte, l'individu se soumette généralement aux injonctions d'un système qui le dépasse et l'aliène « totalement ». Il cherche sa place, tend à s'affirmer ou du moins à se faire reconnaître. On comprend mieux aussi, que les personnes qui se mobilisent en vue de changer ces injonctions structurales représentent une minorité et soient parfois victimes d'un sentiment d'impuissance. Les militants qui osent s'engager dans cette lutte nécessitent de recourir au groupe, afin de s'opposer à d'autres groupes, encore bien plus imposant qu'eux-mêmes.

C'est donc par sympathie, admiration et pour rendre hommage à ces individus insatisfaits, ou encore indignés par les relations dominantes entre l'homme et la terre, l'homme et la mer, que j'ai entrepris cette recherche. L'ensemble des écologistes rencontrés, ces hommes et ces femmes engagés se battent, non pas pour faire advenir le meilleur des mondes, mais simplement pour construire un monde meilleur.

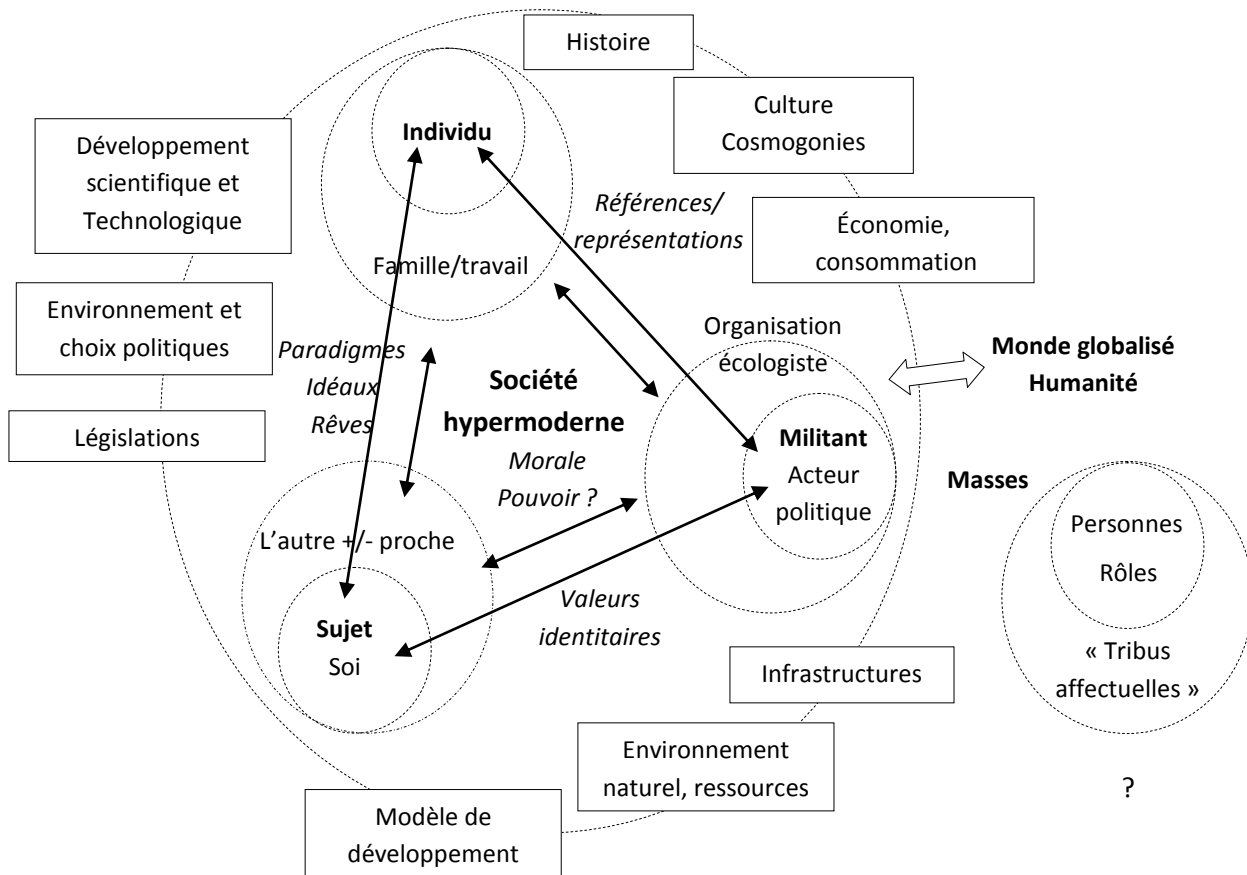
Parallèlement, ma recherche naît également d'une interrogation personnelle que je transpose dans mon sujet, qui implique une réflexion plus philosophique sur le vécu intériorisé de la militance. Comment le militant, qui est à la fois sujet et individu, met-il en adéquation ses différents « pans » de lui-même ? Quel est l'ensemble des forces et des liens qui se tissent entre ces trois composantes d'un même être ? Je propose ci-après un schéma reprenant cet aspect triadique de l'individu-militant-sujet et les relations collectives qui s'établissent entre chaque composante.

---

<sup>240</sup> TOURAINE Alain et KHOSROKHAVAR Farhad, *La Recherche de soi, Dialogue sur le Sujet*, Paris, Arthème Fayard, 2000, 439 p.

<sup>241</sup> Pour les nouvelles formes de mobilisations publiques, cf. les deux ouvrages suivants : SUE Roger, *La contre Société. « Ils changent le monde ! »*, Les Liens qui libèrent, 2016, 187 p. et ION Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Armand Colin, Paris, 2012, 220 p.

*Les relations individuelles et collectives de l'individu-militant-sujet dans la société hypermoderne*



Sources : ION Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, 2012, 220 p.

MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, La Table Ronde, 2000 [1988], p. 330.

MORIN Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 2005, 158 p.

Création : MV le 09.07.2018

Le schéma ci-dessus est influencé par la vision triadique d'Edgar Morin, où nous avons souhaité remplacer le triangle « espèce-société-individu » par la dialogique individuelle du militant-individu-sujet, afin d'illustrer les relations intrapersonnelles qui se tissent à l'intérieur du militant, mais aussi les liens qui le rattachent en permanence au niveau macrosocial. En nous inspirant des principes d'une pensée complexe, nous avons également voulu matérialiser les différents liens existants entre le militant, ses divers pans constitutifs et ses environnements collectifs respectifs.

En reprenant le schéma, dans le cas des écologistes, on voit bien les relations dialogiques qui s'opèrent en permanences entre les sphères de l'individu, militant et sujet, qui s'emboîtent de manière concentrique avec les altérités qui lui correspondent : famille/institution professionnel, groupe écologiste, le soi par rapport à l'autre. Entre ces sphères circulent aussi bien des messages chargés d'idéaux, de philosophies, de références, de valeurs, de rêves, qui s'influencent les uns les

autres et participent à la construction d'identités, de représentations, mais aussi de paradigmes écologiques<sup>242</sup>. Le tout s'enchevêtrant au sein de la bulle poreuse de l'hypermodernité, caractérisée par ses composantes historiques, culturelles, économiques, matérielles, environnementales, technologiques, politiques, législatives et par son mode de développement dominant.

Ainsi, ce schéma souhaite reprendre en partie l'aspect des relations internes et externes au militant, qui nécessitent constamment des efforts d'agencement auxquels se réfèrent d'ailleurs plusieurs enquêtés ; notamment lorsqu'ils évoquent une mise en adéquation entre l'engagement professionnel, l'engagement familial, et l'engagement à l'organisation écologiste, tout cela en cohérence avec des idéaux personnels et une éthique environnementale.

Afin de comprendre un peu mieux ces relations, et d'expérimenter ces tensions qu'elles impliquent, l'observation participante m'a été d'une grande utilité. Plutôt de « nature » solitaire et discret, j'ai alors dû apprendre à m'engager avec les militants pour mieux les accompagner, pour mieux les étudier, et ainsi pouvoir avancer dans mon raisonnement. Quelque part, j'étais également dans une démarche réflexive souhaitant comprendre mes propres agencements intérieurs entre le chercheur, le militant et mon être. Cependant, l'observation participante comporte plusieurs dangers, notamment celui de mimétisme, même une forme d'endoctrinement militant dans mon cas.

En effet, je me suis fait « prendre au jeu », en incluant certains éléments appris au sein de mes enseignements de travaux dirigés. J'ai même coorganisé la projection du film *Irrintzina* (Blondel, Hennequin, 2016)<sup>243</sup> le jeudi 26 octobre 2017 au cinéma du Méliès à Pau pour trois classes de sociologie, suivi d'une intervention interactive de trois militants. Il me semble important de rappeler ici que la vidéo est un outil que j'utilise aussi bien pour la saisie d'une partie du réel de mes terrains, la vulgarisation de la recherche, la réflexivité et l'enseignement. L'observation participante m'a ainsi donné la chance d'apprendre à me positionner en tant que vidéaste militant, et de comprendre certaines tensions liées. De fait, j'ai suivi un cours de techniques d'enregistrement vidéo animé par Patrick Hennequin lors du Camp Climat à Maury, le samedi 12 août 2017.

---

<sup>242</sup> KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983. 284 p.

<sup>243</sup> *Irrintzina. Le cri de la génération climat*, réalisé par Sandra Blondel et Patrick Hennequin appartenant au média focus 21, qui est un média indépendant ayant suivi les premières actions d'ANV-COP21 et la création du tour Alternatiba. Son slogan est : « média citoyen créateur de liens ».

L'immersion dans les mondes militants représente une formation accélérée, comme une forme de condensé de l'information alternative au système ou au discours dominant. L'échange, l'humour et l'entraide se retrouvent au centre des expériences humaines vécues, ce qui fait malheureusement encore terriblement défaut au monde universitaire. La caméra m'aura suivi, dans les sacoches de mon vélo en avril et en mai 2017, le long de la Côte-Nord ibérique et jusqu'à Saint Jacques de Compostelle, ainsi que dans mes valises à bord de l'*Esperanza* de Greenpeace en juillet 2018<sup>244</sup>.

Indiquons que l'exercice de la thèse m'aura aussi offert la possibilité de m'en extraire, à travers mes terrains dans divers groupes militants, en suivant certaines de leurs formations. Ce que j'appelle les « va-et-vient » entre l'investissement académique et l'engagement, ce sont ces mouvements d'immersion et d'extraction tant avec la sphère académique que militante.

Pour conclure cette sous-partie, j'ai voulu mettre en exergue, d'une part, les compatibilités qui existent entre ma problématique de thèse, certains questionnements personnels et en quoi le CIEH est venu faire le pont entre les deux, tout en enrichissant mes réflexions d'outils conceptuels. D'autre part, j'ai souhaité montrer que le CIEH offrait des éclairages interdisciplinaires qui élargissent notre champ d'analyse et recontextualisent le chercheur à l'intérieur de sa recherche. Je montrerai d'ailleurs, dans le point suivant, quelles sont les conditions dans lesquelles s'est déroulée ma recherche en présentant les ressources et limites propres au doctorat.

#### *Ressources et limites du doctorat*

Le doctorat, je le vis à la fois comme un défi personnel, un exercice intellectuel structurant, ainsi que comme une formation à la recherche à temps plein, qui requière de nombreux sacrifices personnels, mais qui fait aussi renaître le chercheur à lui-même. Cette expérience renferme un ensemble de ressources scientifiques et humaines, mais aussi des limites, que je tâcherai d'aborder ici d'un regard distancié.

Concernant les ressources du doctorat, elles se situent pour moi à trois niveaux. D'une part, le premier niveau est celui de l'enseignement reçu. Cet enseignement passe en partie par le plan de formation libre de 150 heures obligatoires et minimum proposé au doctorant sur ses trois années, qu'il valide tel un enseignement à la carte. Le doctorant est libre de s'inscrire à tout un ensemble de formations qui lui permettent tantôt d'affiner sa recherche, d'améliorer son niveau en langues vivantes, d'acquérir des techniques de communication et d'enseignement, ou encore de préparer son insertion professionnelle. Le CIEH est une des formations que le doctorant peut suivre, pour

---

<sup>244</sup> Nous reviendrons sur ces expériences dans la dernière sous-partie.

laquelle il dispose d'ailleurs d'un tarif préférentiel. Toutefois, l'ensemble des heures de l'enseignement du CIEH ne sont pas prises en compte pour les 150 heures de formation. Dans mon cas, en plus des formations obligatoires pour les doctorants : « éthique de la recherche », « voix et gestes », « doctoriales »... j'ai choisi la formation en espagnol niveau C1, que j'ai validée et grâce à laquelle j'ai obtenu le diplôme du DELE C1, reconnu internationalement. L'enseignement reçu passe aussi par les nombreux séminaires, colloques et congrès, nationaux ou internationaux auxquels le doctorant peut participer en tant qu'auditeur ou en tant que communicant en fonction du sujet traité, de sa spécialité et de l'accord du comité d'organisation. J'ai également eu la chance de participer à l'organisation d'un colloque intitulé « Les 3<sup>e</sup> rencontres Anthro-Pau-logiques », qui s'est déroulé les 16 et 17/03/2017, à l'Ethnopôle InOc Aquitaine, château d'Este (Billère), ainsi que dans l'amphithéâtre de la Présidence de l'UPPA. J'ai également eu la chance de pouvoir communiquer lors de cette rencontre<sup>245</sup>.

D'autre part, le second niveau de ressources du doctorat est formé selon moi, par l'autoformation, soit par la recherche personnelle qui peut passer par la participation à des réunions scientifiques, comme nous l'avons vu, mais aussi par la consultation et l'acquisition de savoirs, qui s'effectue à travers la revue de littérature. Selon le sujet d'étude du doctorant, la recherche bibliographique peut parfois donner l'impression de surabondance informationnelle, qu'il faut apprendre à gérer, à trier et à dégrossir, afin de rester centré sur son sujet sans trop dériver de sa spécialité. De plus, l'apprentissage personnel s'enrichit par la confrontation avec notre terrain d'étude qui permet la collecte puis l'analyse de données scientifiques, dans le but de créer des nouvelles connaissances. Enfin, le troisième niveau de ressources lié à l'exercice du doctorat se situe pour moi dans la possibilité qui nous est donnée d'enseigner, ce qui n'est pas systématique. En effet, dans mon cas, en tant que doctorant en sociologie, j'ai eu l'opportunité de pouvoir encadrer des travaux dirigés d'introduction à la sociologie avec des étudiants de première année de licence, issus de différents cursus en sciences humaines et sociales : géographie, histoire, anthropologie, histoire de l'art... De plus, j'ai également pu dispenser un cours pour les étudiants en deuxième année de licence en sociologie intitulé « méthodologie universitaire ». Par l'enseignement donné, j'ai été amené à renforcer mes références et ma propre méthodologie d'apprentissage, de synthèse et de communication.

---

<sup>245</sup> J'ai pu intervenir dans le colloque cité, en présentant ma première communication orale liée au doctorat et intitulée « Quelle médiatisation pour les mouvements écologistes citoyens en défense des zones marines et littorales ? », qui a été filmée et qui est visualisable en ligne au lien suivant : <https://mediakiosque.univ-pau.fr/video/4011-ah-be-te-les-anthro-pau-logiques-medias-et-courants-minoritaires-quelle-mediatisation-pour-les-mouvements-ecologistes-citoyens-en-defense-des-zones-marines-et-littorales-par-milo-villain/>.

Pour conclure sur les ressources du doctorat, je dirais que ce qui fait le lien entre cet ensemble, c'est l'acquisition d'une méthodologie universitaire et scientifique en sciences humaines et sociales, une approche scientifique de la réalité, mais qui possède aussi ses limites.

La première limite pour moi est temporelle, du fait notamment des nombreuses contraintes et attentes imposées par la recherche dans un temps imparti relativement court. En effet, les conditions dans lesquelles s'exerce et se pratique la recherche sont soumises à des calendriers très serrés, avec des impératifs de justifications quasi permanents, des formalités administratives bien souvent chronophages et doubles pour les étudiants en cotutelle (ce qui est mon cas). De même, dans mon cas, les temps de préparations de cours et les corrections de copies sont autant d'activités qui réduisent le temps que je peux consacrer à la recherche. Notons que dans mon cas, l'encadrement de travaux dirigés était pratiquement une obligation du fait d'un manque d'enseignants de sociologie à l'université. Dans le prolongement des contraintes temporelles, notons également que la charge de travail de certains doctorants amène parfois à des semaines allant de 60 à 70 heures de travail, incluant parfois, des fins de semaines sans journée libre. En effet, l'exercice et le questionnement du doctorat aspirent parfois le thésard à l'intérieur de réflexions qui le poursuivent jusqu'à dans sa vie privée. Il est alors nécessaire de savoir prendre de la distance et de faire la part de choses, tout en s'accordant du repos. En milieu de deuxième année, sous la pression d'un stress chronique, j'ai d'ailleurs risqué de faire un *burn-out*.

La seconde limite du doctorat que j'entrevois tient aux conditions matérielles dans lesquelles nous sommes amenés à travailler. Concernant le lieu de travail du doctorant, il ne dispose pas officiellement d'un bureau ni de matériel attribué d'office, mais doit le demander, et selon les disponibilités, il peut rejoindre d'autres collègues doctorants dans une salle souvent en espace ouvert. Personnellement, l'ambiance que j'ai pu connaître dans les salles de doctorants ne me semblait pas favorable à la lecture et à l'écriture, pour lesquels j'ai besoin d'être seul sans être distrait, mais m'a plutôt aidé à socialiser et à faire part de mes doutes avec d'autres collègues, ainsi qu'à prendre conseils ou exemples auprès des aînés.

Les limites matérielles concernent aussi la mobilité du doctorant. En effet, les nombreux déplacements induits par les enquêtes sur le terrain, bien qu'ils soient considérés comme des déplacements professionnels, ne sont que rarement compensés par les laboratoires dont nous dépendons. Ainsi, dans de nombreux cas, surtout pour des terrains à l'étranger, et malgré l'existence de bourses des relations internationales, le doctorant doit autofinancer sa recherche,

sans recevoir nécessairement d'aide supplémentaire à son salaire (tout juste au-dessus du SMIC, pour des semaines pouvant aller, dans mon cas, jusqu'à 60 à 70 heures de travail).

D'autres limites proviennent du statut d'étudiant salarié, qui est un statut hybride qui possède les avantages, mais aussi les contraintes des deux côtés. Par exemple, nous sommes tenus d'acquitter nos droits d'inscription, qui ensemble avec la Contribution de la Vie étudiante et de Campus correspondent à près de 470 euros par an, et parallèlement, nous devons payer des impôts sur le revenu.

Ainsi, le doctorat ouvre des voies vers l'acquisition de connaissance, la spécialisation disciplinaire, et permet au thésard de poser ses questionnement à l'intérieur d'un cadre épistémologique et scientifique reconnu, que Thomas Kuhn appelle le paradigme scientifique<sup>246</sup>. Les outils conceptuels transmis offrent la possibilité à l'apprenti chercheur de mener une recherche construite, logique, vérifiable, à travers laquelle il forge sa vision analytique et critique du monde. Cette démarche représente également une avancée vers la connaissance de soi. Bien que le doctorat comporte de nombreuses ressources qui s'acquièrent au travers de formations comme le CIEH, des séminaires, des recherches théoriques, et des mises en situation de communication et d'enseignement, il enferme aussi un ensemble de limites matérielles, temporelles qui exigent une réelle maîtrise de soi, une distanciation et une réflexion sur ses raisons d'étudier. Pour moi, ma raison principale, mon « moteur », c'est la poésie du voyage, que le doctorat, comme nous allons le voir par la suite, ne me permet que très timidement.

---

<sup>246</sup> KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983, 284 p.



### 3.3. Extraits critiques d'une quête infinie : le voyage sur un Océan commun.

*Du blog aux carnets de bord, dépasser la critique ?*

Bien que les films réalisés amènent aussi le chercheur à se repenser dans son rôle et à travers son interaction à l'autre, les carnets de bords incarnent un autre outil indispensable pour favoriser une réflexivité personnelle, surtout *a posteriori*. Dans ces carnets, que j'écris pour extérioriser mes pensées quotidiennes, j'intègre aussi bien des observations qui se voudraient dénuées de jugements, que des ressentis très subjectifs. Ils naissent d'un désir de s'observer dans la recherche, de la revivre, et d'inclure des témoignages et des messages parfois très courts, recueillis à travers les entretiens, des rencontres dans la rue, et des échanges humains parfois très furtifs. Ce sont les souvenirs textuels des oralités et des émotions traversées.

Il y a trois principaux supports qui m'auront servi de plasma mémoriel pendant les trois principaux terrains foulés à la rencontre des « défenseurs de l'océan Atlantique ». Le premier est un blog rédigé en parallèle du voyage à vélo au nord de l'Espagne au printemps 2017, consultable en ligne<sup>247</sup>. Le second est un carnet de bord rédigé pendant un second terrain en Argentine et en Uruguay au printemps européen 2018. Enfin, un dernier carnet intime a accompagné mes pensées à bord de l'*Esperanza* de Greenpeace. Ci-après, j'en présenterai quelques extraits et une synthèse incomplète.

Dans mon premier carnet, je suis plutôt dans une extase fusionnelle, où la fraîcheur de la découverte réenchante mon rapport à la mer qui se métamorphose de jour en jour. Je me situe alors dans une approche phénoménologique que j'essaie de narrer à moi-même et à ceux qui me suivent à travers le blog. En voici un extrait qui atteste de cette relation :

La mer avec son mouvement infini, apaisant et agité, inspirateur et tout à la fois destructeur ne cesse de m'envoûter. C'est là que tout commence et que tout finit m'a dit José Mari. C'est là que tout continue pour moi...Une sensation d'unité, d'expansion fusionnelle de tout mon être avec l'immensité mouvante, m'extrait de ce monde d'horloger artificiel, en me remettant les pendules à l'heure terrestre. Cet état m'ouvre davantage aux éléments, auxquels je rends Grâce :

- l'**Eau** : pour nous constituer, nous enseigner la fluidité, et nous apprendre à voler entre terre et ciel...

Entre des mots qui cherchent timidement une harmonie poétique, j'essaie de dépasser les limites de l'écriture académique, qui ne permet pas de ce genre de prose, généralement considérée comme moins scientifique. Cette poésie, qui me paraît absente de la raison et de la rigueur universitaire, je

---

<sup>247</sup> Le blog qui a été publié pour rendre compte des rencontres et des réflexions pendant cette traversée entre terre et mer est disponible au lien suivant : <http://liens-terre-mer.blogspot.fr/> (voir les différentes publications dans "archivo").

profite de cet espace personnel du blog pour l'exprimer, mais aussi pour rendre hommage à l'écologie humaine, tout en essayant de l'illustrer :

Le « 3 » se retrouve partout, par exemple dans le rythme, qui se complexifie harmonieusement lorsqu'il passe du binaire au ternaire. Grâce aux réflexions soulevées par l'écologie humaine, j'acquies une vision plus globale de type : *Gauche - Centre - Droite, Haut - Milieu - Bas*, ou encore *Univers - Planète - Espèces*. En incluant les à-côtés tout en jouant sur les différentes échelles, on se rend compte que la droite devient la gauche et le centre change selon le temps, l'observateur et le regard. Au final, triadiques ou pas, nous ne sommes rien... et cependant capables de bien mieux que cela !

Le blog de voyage est indispensable pour capter l'encre d'une plume plus sauvage, plus libre que d'habitude, d'une imagination et d'idées plus fertiles qu'à l'accoutumée. Effectivement, l'écriture non académique m'offre une plus grande liberté d'expression, autant dans le fond que dans la forme. D'ailleurs, le formalisme académique pose de plus en plus de problèmes aux chercheurs qui cherchent d'autres voies, d'autres supports, ou encore d'autres manières d'écrire<sup>248</sup>.

Le passage par l'écriture de voyage permet une distanciation plus critique vis-à-vis de son expérience vécue et de soi-même. De fait, dans mon second carnet, cette encre s'avère plus critique, notamment concernant la culture argentine contemporaine qui semble vivre de dos à l'eau, notamment à Buenos Aires, et donc à la mer et à ses origines en quelque sorte :

Cette nation venue par la mer de l'Occident d'Orient semble avoir perdu de vue le chemin à ses racines. Entre le port commercial et les containers empilés (évidemment interdits au public), le quai de transport vers l'Uruguay, ou encore les quelques stationnements de plaisanciers, l'ouverture au Río de la Plata n'est pas du tout valorisée. On comprend mieux le pourquoi, lorsqu'on regarde depuis les berges voisines, de la couleur rouille/ocre et les odeurs nauséabondes des eaux. Le manque de végétation m'affecte aussi énormément. Je me demande : quels rapports à la nature et à l'océan ont ici tous ces gens ?

Lionel Dupuy attirera ensuite mon regard sur un véritable processus de négation qui transparait du comportement *Porteño* (de Buenos Aires). Ainsi, les notes de carnets font également mûrir dans le temps le rapport au terrain, et invitent à retraiter à froid, l'accumulation d'observations et d'impressions vécues à chaud.

Ce carnet m'a également permis de fixer des réflexions d'ordres plus intuitives, comme celles des « *hot spots* » de la militance que nous avons présentée en première partie. Enfin, certains passages trahissent bien souvent des réflexions héritées de l'écologie humaine, comme celles sur la complexité, l'imaginaire ou encore sur la place des mythes et des croyances par exemple :

---

<sup>248</sup> L'œuvre de Luc BUREAU est représentative d'une écriture scientifique plus alternative et subjective, qui est notamment présentée dans l'article de BROSSEAU Marc, « L'essai géographique : réflexions sur l'œuvre de Luc Bureau », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 61, n°173, Septembre, 2017, p. 219-234 et accessible au lien suivant : <https://www.erudit.org/fr/revues/cgq/2017-v61-n173-cgq03845/1049370ar/resume/> (consulté le 01/09/2018).

Les histoires, les légendes et nos croyances nous meuvent et nous touchent parfois au-delà du rationnel, à la croisée de nos émotions, de nos rêves et de nos aspirations. Pour moi, le fait de toucher des sens un haut-lieu d'identité locale et de patrimoine naturel (surtout en termes d'exceptionnalité littorale), me remplit d'innombrables et d'intenses impressions : celle d'unité entre tous les éléments de la vie.

Ainsi, le passage par une écriture poétique m'offre la possibilité de traduire autrement l'expérience phénoménologique lors de ces études de terrain, en quittant le monde de la rationalité pour être dans une véritable contemplation des éléments ouvrant à l'imaginaire, un peu à l'image *poétique de l'espace* de Bachelard<sup>249</sup>.

Enfin, dans mon troisième carnet, par rapport auquel j'ai moins de recul, l'effort de rédaction est porté sur la description de l'organisation GP et accentué sur les relations humaines qui se tissent dès le premier jour à bord du bateau :

C'est l'heure des présentations, il y a toute une équipe de Greenpeace Espagne qui est présente, les premiers liens amicaux se tissent. Diego des îles Canaries, Ainocha de Madrid, Iván de Murcia, Juan de Gijón, Marc de Barcelone et deux autres filles dont les prénoms m'échappent. Nous faisons une visite de sécurité quasi militaire. L'organisation est professionnelle en toute chose. Nous sommes désormais 35 à bord du plus gros navire de GP. L'équipage est cosmopolite : Brésil, Argentine, Australie, Nouvelle-Zélande, Allemagne, France, Inde, Bulgarie, Corée. Les membres permanents sont salariés et employés par GP International. Il y a un capitaine, un second, des ingénieurs, machinistes, cuistots et commis. Les tâches ménagères sont réparties entre les membres. Je partage la cabine d'un ingénieur bulgare [...].

J'y grave aussi des émotions fortes liées à des interactions parfois violentes entre ma figure de chercheur et certains enquêtés :

J'ai été menacé de destruction de mon matériel audiovisuel, n'ayant soi-disant pas demandé la permission, alors que la seconde du capitaine en était informée. Le responsable de communication croyait que je le filmais en train de danser, un peu alcoolisé sur l'héliport de la poupe du bateau. Je me suis senti agressé gratuitement, mais je comprends qu'il s'agisse de peurs et de défense préventive de l'image publique individuelle, voire de l'image publique collective. Peur que l'enregistrement d'un cas isolé soit généralisé et diffusé massivement, que l'on ne prenne pas GP au sérieux, en se focalisant sur l'aspect festif occasionnel.

Cette agression est d'ailleurs née d'un quiproquo, où la personne en question était persuadée que mon enregistreur audio était une caméra vidéo. Malgré tout, l'expérience sur l'*Espe* aura été d'une intensité merveilleuse et sans égal, autant en tant que chercheur qu'en qualité d'humain :

Aussi court que ce pût être, le détachement était très difficile, comme lorsqu'on prend congé de sa famille. Et c'est bien cela qui me reste : la bienveillance, le non-jugement, des rêves et des valeurs partagés, ainsi qu'un relationnel quasi fraternel avec la majorité des membres à bord. La famille Esperanza de Greenpeace m'aura tendu une main d'amour et l'enquête me semble en partie aussi difficile que si je devais étudier mes propres

---

<sup>249</sup> BACHELARD Gaston, *Op. Cit.*

proches. Je n'ai qu'une envie, c'est de remonter sur ce navire pour retrouver ces êtres solaires que j'ai dû si vite « abandonner ».

Ces témoignages reflètent plusieurs tensions vécues, surtout intérieurement, et renvoient à différents éléments essentiels à prendre en considération dans l'approche du terrain et notamment lors de la méthode de collecte de données. Une première tension naît de la dialogique commune qui s'opère à l'intérieur du chercheur, entre neutralité et subjectivité, je dirais même entre trois ensembles : l'observation, l'interprétation et la critique. Cette tension nécessite de faire preuve de réflexivité, et donc d'une distanciation suffisante, voire parfois d'une extériorisation à travers le dialogue afin de prendre conscience de ses propres préjugés et ainsi réussir à mieux les déconstruire. Une deuxième tension renvoie aux relations entre chercheur et militant, notamment à l'acceptation et la reconnaissance de l'image du chercheur à l'intérieur du groupe étudié. En même temps, cette mise en cohérence s'opère également à l'intérieur de moi, et rappelle cet aspect triadique que nous avons évoqué entre individu-militant-soi, on pourrait même reformuler ici ce trinôme de la sorte : chercheur-militant-soi.

En même temps, cette relation n'est pas toujours facile à vivre pour les militants qui refusent, et encore moins pour ceux qui acceptent d'assumer leur rôle d'objet d'étude. Là aussi, il est nécessaire de délimiter ce qui relève d'une relation d'enquêteur-enquêté, de celle plus informelle d'individu à individu, ou encore de militant à militant ; délimitation d'autant plus délicate sur un bateau, qui représente un terrain clos, avec une continuité partagée. Les efforts d'adaptation qui s'opèrent à chaque situation, d'explicitation de ma démarche, de ma posture et des fins de l'étude sont alors très intenses. La différenciation situationnelle, la déontologie, l'honnêteté et la transparence sont des éléments qui m'ont été indispensables pour mener à bien la délimitation de chaque rôle. Enfin, parallèlement, ces extraits laissent entrevoir les différents liens qui se créent entre chercheur et objet d'étude, soit entre enquêteur et enquêté, notamment au niveau affectif et amical, comme des formes d'attachements desquels le chercheur doit pouvoir se détacher le temps de l'enquête et de l'analyse.

Ainsi, les blogs et surtout les carnets de bords sont les témoins d'espace-temps distincts appartenant souvent au registre de l'intime, qui dans mon cas ne s'ouvrent pas facilement après coup. Ces espaces-temps intimes, plus poétiques pourraient être considérés comme des hétérotopies<sup>250</sup>, qui me permettent en effet de matérialiser mes utopies, et de voir dans ces supports des ailleurs de moi-même, plus poétiques et oniriques, mais toujours liés à la réflexion

---

<sup>250</sup> FOUCAULT Michel, « Des espaces autres », dans *Dits et écrits : 1954-1988*, t. IV (1980-1988), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1994 [1984], p. 752-762.

sur mon sujet et mon être. J'ai choisi des extraits qui me semblaient partageables dans ce mémoire, et donc pertinents et révélateurs en termes de réflexion d'écologie humaine ou encore de méthodologie. Mais une autre difficulté surgit aussi dans ce voyage intellectuel et expérientiel sur un Océan commun : la dialectique entre le « Nous » et le « Je ».

*Interactions entre le « Nous » et le « Je » :*

Savoir qui parle, d'où et pourquoi, c'est prolonger une autoréflexion et accepter de se remettre en question, tout en sachant que nos raisons, nos visions, nos conceptions... enfin nos rêves ne sont pas généralisables. C'est aussi voir que le « nous » auquel on se réfère est toujours situé, parfois trop souvent impérialiste et universaliste. N'oublions pas que nous nous situons depuis une culture occidentale, héritière d'idéaux positivistes vantant le progrès, le développement, ainsi que le règne de la raison, au détriment de notions comme le sacré, la mesure et l'affect. Mais sans vouloir tomber dans la caricature, nous éprouvons aussi les limites d'un modèle de développement reposant sur un paradigme dépassé, celui de la disjonction entre nature et culture, paradigme qui se retrouve au fondement d'une conception cartésienne du monde.

Cependant, l'expérience des enquêtés, les engagements associatifs vécus et mes réflexions qui tendent à intégrer des conceptions plus complexes du monde témoignent directement d'une crise paradigmatique<sup>251</sup>. En effet, « notre » science occidentale, éminemment marquée par la séparation, la simplification réductrice, ou encore le cloisonnement disciplinaire<sup>252</sup>, entraîne toute une manière de voir le monde, qui se veut objective dans l'analyse de ses objets d'étude, mais qui oublie d'objectiver les liens qui relient les différentes parties. Comme si la particule faisait sens sans sa matrice originelle, l'espèce sans l'espace, l'homme sans l'humanité, la goutte d'eau sans l'océan... Le principe de complexité est bien celui qui relie les opposées. Edgar Morin, dans *Sciences avec conscience*, cite Pascal : « il est impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties »<sup>253</sup>. Il insiste sur la nécessité de ne prendre ni partie du tout, ni celui de la partie, mais de considérer les dialectiques qui s'opèrent entre les deux. Tout cela sans oublier d'y inclure notre propre particularisme d'observateur, d'analyste ou de narrateur : « nous voyons que le progrès même de la connaissance scientifique nécessite que l'observateur s'inclue dans son observation, que le concepteur s'inclue dans sa

---

<sup>251</sup> KUHN Thomas, *Op. Cit.*

<sup>252</sup> MORIN Edgar, *Sciences avec conscience*, Paris, Seuil, 1990, 315 p.

<sup>253</sup> MORIN Edgar, 1990, *Op. Cit.* (p. 30).

conception, en somme que le sujet se réintroduise de façon autocritique et autoréflexive dans sa connaissance des objets »<sup>254</sup>.

Suivant la même idée de nécessité de réintroduire le chercheur dans la science, Max Weber affirmait que la « neutralité axiologique » n'existait pas, ce qui invite également à reconnaître et à intégrer notre subjectivité. Reconnaissons alors qui nous sommes, regardons-nous humblement avec nos filtres et nos caléidoscopes embarqués. Mais finalement, si j'insiste sur ce point c'est surtout pour prôner la réintroduction de l'éthique dans notre quête de connaissances, telle l'éthique environnementale<sup>255</sup> qui semble indispensable à réintroduire dans nos activités humaines.

C'est cette éthique que j'ai tenté d'appliquer, déjà par le respect de la déontologie du sociologue, en respectant l'anonymat lorsqu'il était demandé, mais également en restant humain, empathique et ouvert à l'autre que j'étudie. En même temps, le choix des éléments analysés implique aussi de se poser la question : cela ne desservirait-il pas l'enquête ? Ainsi, je reste transparent en vous avouant qu'il y a des parts de « mystère » et des extraits d'entretien que je ne pourrais jamais publier, par respect de la dignité et de l'intégrité, enfin aussi, par éthique.

*« L'homme et la mer »*

« Le monde est grand, mais en nous il est profond comme la mer » nous déclare Rainer Maria Rilke<sup>256</sup>. Comment, en contemplant ou pratiquant la mer, ne pas être propulsé dans cette profondeur qui paraît sans fond, sans limites, sans frontières ? La majeure partie de la « Terre » est « Mer ». C'est elle qui connecte tous les continents entre eux et rappelle leur origine commune. Plusieurs enquêtés considèrent d'ailleurs l'ensemble des mers et des océans de notre planète comme une unité, en employant des termes comme « planète eau » ou « planète océan »<sup>257</sup>. La notion de commun y existe sous la forme des eaux internationales, qui servent d'ailleurs de support à plusieurs luttes militantes, car elles sont aussi de plus en plus soumises à la pression de l'accaparement humaine.

Si Élisée Reclus écrivait « L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même », dans *L'homme & la terre* (1905), ces deux années de recherche m'auront fait réfléchir sur les liens entre « l'homme et la mer », que j'entends aussi, à l'instar d'autres militants comme « l'homme et la

---

<sup>254</sup> MORIN Edgar, 1990, *Op. Cit.* (p. 29).

<sup>255</sup> JONAS Hans, *Une éthique pour la nature*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, 159 p.

<sup>256</sup> BACHELARD Gaston, 2010 [1957], *Op. Cit.*

<sup>257</sup> « Yo me bajo y me doy cuenta de que aquí arriba no somos nada y no sé porque lo llamamos planeta tierra? Lo deberíamos de llamar « planeta agua », « planeta océano » ». Vincent, Sea Shepherd, Hendaye, le 24.04.2017.

mère » ou encore « l'homme est la mer ». De fait, elle représente tantôt, la fertilité, le berceau de la vie, tantôt le monde des monstres et des tempêtes, de l'aventure, des possibles, et aussi de la découverte d'un Nouveau Monde... C'est elle qui coule en partie dans nos veines, et qui, ensemble avec le feu solaire et l'air, envoute nos cieux et arrosent nos champs, dépose la neige et congèle les traces du temps. N'est-elle pas la plus grande ambassadrice visible de la complexité ? Au dire des militants et au vu de la multiplicité de leurs représentations, on pourrait bien le croire.

Mais cette mer, enfin, pousse aussi les portes de notre imaginaire, de notre hémisphère droit, et, tels les mouvements de notre cœur et de notre esprit, elle nous fait tanguer entièrement entre ses accalmies. C'est d'un révérent respect que nous devrions nous tourner vers elle selon certains militants, à l'instar des pêcheurs d'antan qui invoquaient maints saints avant de prendre la mer, afin d'éviter qu'elle ne les emporte. Mais au-delà de nous remettre à notre place, elle nous déplace aussi parfois vers des crêtes inspirées et insoupçonnées, qui abreuvent nos cœurs et nos âmes. Charles Trenet la chante à merveille : la mer qui « a bercé mon cœur pour la vie ». Pour moi, c'est elle qui nous porte, et nous emportera toujours au-delà de nos attentes, en remplissant les zones les plus creuses de nos êtres. Rejoignant le point de vue de plusieurs enquêtés comme Alberto ou Argia, la mer est la source de ma raison d'écrire et plus largement de ma vie. Qu'elle soit ici remerciée.

Dans cette sous-partie, j'ai surtout voulu porter l'emphase sur les limites et ressources de l'écriture académique, en illustrant l'emploi d'une écriture plus poétique autorisée par les carnets de bords, que je singe volontairement par endroit, afin de rapporter autrement l'approche phénoménologique de ma recherche. J'ai également souhaité y montrer différentes tensions vécues, aussi bien internes au chercheur, qu'entre sa figure et les militants enquêtés. Ces tensions, que les carnets de bords permettent en partie d'évacuer, ou qui en favorisent du moins la prise de conscience, ce qui en fait d'ailleurs des outils méthodologiques indispensables pour se (re)penser dans l'exercice de la recherche. Enfin, en mettant en perspectives certaines positions des « défenseurs des océans » enquêtés avec les miennes, j'ai aussi essayé de faire apparaître de nouvelles représentations plus ou moins conscientes, des liens entre l'homme et son environnement, l'homme et la mer, mais aussi d'autres manières de se penser soi-même dans notre rapport à l'autre. Défendre les océans, semblerait alors surtout les défendre contre un paradigme qui arrive à sa fin, en défendant une autre manière d'être à soi, aux autres et à ce monde, vantant la nécessité d'un changement paradigmatique global, qui relie à nouveau sujet et objet, nature et culture, rationnel et irrationnel, enfin la demeure et l'origine de l'humanité avec elle même.

### *Conclusion Partie 3*

Pour conclure sur cette partie réflexive, elle m'aura permis de mieux situer ma démarche de recherche par rapport à ma subjectivité et à celle de mes objets d'étude. De fait, en mettant ma trajectoire personnelle en perspective avec celle des enquêtés, plusieurs similitudes sont apparues comme explicatives de notre réflexion écologique : la place décisive du lieu de naissance, du déroulement de l'enfance, de l'éducation, de la formation académique et professionnelle et le tissage de liens multiples avec la mer par : l'habitat, les activités associatives, militantes, sportives, mais aussi à travers une relation plus sensible au monde. En d'autres mots, les différentes socialisations vécues par les individus, mais aussi peut-être leur proximité aux « *hot spot* » de militance écologiste, et la présence d'une éthique environnementale expliqueraient en partie leurs engagements militants. Dans mon cas, ces éléments éclairent les liens entre mon sujet de thèse, de mémoire et plus généralement mes raisons d'écrire et d'agir.

J'ai également voulu illustrer la dialogique qui existe entre les différents rôles endossés par le chercheur, ainsi que certaines réflexions subjectives d'une recherche impliquée dans la militance. À l'image de la pensée de plusieurs enquêtés chercheurs-militants, cette partie m'aura amené à prendre conscience des interrelations multiples qui existent entre chercheur, militant et individu, ainsi que des injonctions systémiques, tout comme des tensions internes qui les traversent. En effet, ces tensions vécues dans cette fin de mémoire montrent bien que nous avons affaire à un sujet complexe : moi, mon engagement et ma thèse.

De plus, j'ai ici souhaité faire apparaître les ressources de l'écriture académique, mais aussi ses limites, qu'on peut parfois dépasser grâce à un registre plus abstrait, dont se servent aussi certains chercheurs-militants. Cette abstraction, contrairement à l'écriture académique, je la retrouve dans mes carnets de bords associés à mes terrains, qui représentent des outils méthodologiques qui m'amènent à une autre expression et lecture de moi, à la fois plus poétique et subjective. Ces carnets, en plus d'un dépassement des limites académiques par un récit différent de l'expérience phénoménologique de l'enquête, m'auront offert un retour réflexif, m'aidant à appréhender autrement la nature humaine et sa complexité.

Enfin, cette complexité se retrouve aussi d'une autre manière dans les réflexions des sujets enquêtés sur eux-mêmes et autour des liens qui se tissent entre l'homme et la mer. Ces autres visions de soi sont aussi d'autres visions du monde, que l'on retrouve dans les engagements associatifs étudiés, et qui dévoilent l'aspiration à la fin d'un modèle dominant de pensée, et donc l'avènement d'un nouveau paradigme.



## CONCLUSION

L'histoire du développement occidental se fonde sur la croyance héritée de la tradition judéo-chrétienne d'une domination « légitime » de l'homme sur son environnement. Cette croyance a été renforcée par l'humanisme, ainsi que par la pensée disjonctive cartésienne, impliquant une séparation entre nature et culture. Elle se retrouve encore bien souvent et même majoritairement dans les pratiques humaines actuelles.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des précurseurs comme Élisée Reclus ou Henry D. Thoreau ont émis des critiques virulentes vis-à-vis des conséquences négatives du mode de développement industriel occidental. Mais il faudra attendre la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, pour que cette logique d'exploitation débridée de l'homme sur la nature soit questionnée au vu des limites matérielles auxquelles elle se confronte alors : pollution, épuisement des ressources, appauvrissement des sols, catastrophes industrielles et climatiques...

L'écologisme apparaît massivement avec l'entrée de l'environnement sur la scène politique qui s'opère dès le début des années 1970, ce qui marque également le commencement de l'écologie politique en France. La fin des Trente Glorieuses, aidant et la « fin des grands récits »<sup>258</sup> favorisent un nouvel engouement du public pour les réflexions socio-environnementales. En effet, l'écologisme, qui s'appuie sur l'écologie scientifique, trouve des adeptes qui l'utilisent pour s'opposer aux essais nucléaires ou encore à la guerre. Notons que l'écologisme associatif, tout comme l'écologie politique et l'écologie scientifique sont nées en Occident. L'écologisme apparaît alors comme l'expression sociale de la réflexivité et de la critique de l'Occident sur lui-même.

Cette véritable subversion systémique incarnée par l'écologisme<sup>259</sup>, surtout par ses formes radicales, est portée par des groupes militants qui se spécialisent sur des campagnes multiples et variées, comme la défense océanique. Notre enquête auprès de ces groupes, à savoir : GP, Ss et la SFE, a permis de faire apparaître quelques-unes des raisons d'agir de leurs membres, en essayant de comprendre pourquoi ces militants défendent la mer. Cette question trouve des réponses dans l'analyse de leurs profils et de leurs trajectoires, leurs formes de socialisation, ainsi qu'au travers de leurs représentations vis-à-vis de l'océan et leurs rapports à ce dernier, au monde vécu et à eux-mêmes.

---

<sup>258</sup> LYOTARD Jean-François, *Op. Cit.*

<sup>259</sup> VADROT, Claude-Marie, *L'écologie, histoire d'une subversion*, Syros, 1978, 267 p.

Un autre élément essentiel de notre enquête, est d'avoir fait apparaître l'idée de point chaud (*hot spot*) autour duquel la militance écologiste s'organise, où l'on retrouve une densité d'organisations écologistes et d'action plus élevée qu'ailleurs, même de manière ponctuelle.

Nous avons également vu que derrière l'essor de l'écologisme transparaisent aussi des volontés de repenser les relations entre nature et culture, homme et la terre, entre l'homme et la mer. Ces grands groupes écologistes internationaux apparaissent aussi comme de nouveaux relais sociaux, en remplaçant parfois le rôle que jouaient les institutions publiques qui maintenaient l'ordre jusque là, ou encore l'entreprise ou la famille. De fait, dans les sociétés hypermodernes de plus en plus individualistes et favorisant l'enfermement dans la sphère privée, l'individu engagé dans une organisation écologiste renouerait momentanément avec des rapports sociaux plus « traditionnels » et communautaires, basés sur une identité collective partagée, lui offrant ainsi des liens de solidarité et des échanges humains non marchands et plus durables.

Les ONG écologistes, comme Greenpeace ou Les Amis de la Terre s'imposent comme de grandes familles et se positionnent en même temps tels de véritables modèles subversifs. En effet, ils sont les premiers à s'opposer publiquement et médiatiquement à de grandes entreprises, à l'extractivisme, aux pratiques et aux projets dangereux de certains États. Cependant, leurs orientations n'en sont parfois pas moins extrémistes et il leur arrive de retomber dans la disjonction, au lieu d'envisager une vision plus complexe, soit une écologie plus humaine.

C'est ainsi que, parmi les « défenseurs des océans » étudiés, nous retrouvons des radicaux, comme Ss, qui place la nature au-dessus de la culture. D'autres, comme la SFE, même si cela est de manière moins visible, font passer l'humain, son bien-être et ses usages de la mer au premier plan. Enfin, il y en a encore, comme Greenpeace, qui cherche à trouver un équilibre holistique des rapports entre l'humanité et son habitat.

Ces groupes se partagent l'espace social de manière inégale et entretiennent des orientations politiques, des valeurs et des représentations bien distinctes selon s'ils appartiennent à un radicalisme de type *deep ecology*, une vision d'écologie utilitariste ou alors plutôt et à une écologie démocratique<sup>260</sup>. Mais l'orientation des groupes étudiés se comprend mieux au regard des philosophies et des références qui les alimentent : new-âge, prophéties amérindiennes, zen, bouddhisme, ou encore cosmogonies antiques...

À travers les messages, leur forme d'organisation, leur structure hiérarchique et les actions des groupes, nous constatons que les réponses apportées aux problèmes environnementaux sont

---

<sup>260</sup> FERRY Luc, *Op. Cit.*

variées et témoignent de paradigmes différents. Toutefois, leur analyse devient encore plus intéressante lorsqu'on interroge les membres de ces groupes sur leurs représentations personnelles de leur rapport au monde, et qu'on décortique leurs récits de vie.

Ces militants s'opposent généralement à la destruction de la biosphère et aux conséquences environnementales néfastes du modèle de production et de consommation. Leurs critiques du monde contemporain sont très profondes et multiples et concernent la dénonciation des monopoles techno-industriels-étatiques, du contrôle des médias et des masses, de la surpopulation et des modes de consommation, de comportement et de pensée dominants...

Leurs raisons d'agir sont liées à des trajectoires personnelles atypiques, où l'interdisciplinarité, la polyvalence, et la transmission sont des pièces maîtresses qui reviennent régulièrement dans leur carrière. Leurs profils sont principalement marqués par l'indépendance, la curiosité et l'innovation, l'ouverture au monde, et leur lien très fort à la dimension pédagogique de leur engagement et à la recherche. De plus, le secteur militant étudié est majoritairement masculin.

Ces raisons d'agir sont donc indéniablement teintées de vécu, qui s'articule autour de valeurs, de croyances, de philosophies très hybrides et parfois même changeantes à l'intérieur d'un même discours. Que ce soit le résultat d'une autocritique ou dû à des stratégies d'adaptation, les militants engagés pour la mer présentent parfois des contradictions dans leurs pratiques et se contredisent eux-mêmes sur certains points de vue. C'est dû en partie à leur grande réflexivité qui leur permet de se remettre en question, mais c'est aussi fonction des relations auxquels ils aspirent ou de l'image qu'ils souhaitent renvoyer. Plus rarement, ils possèdent des principes moraux desquels ils ne délogent pas. Cependant ils témoignent tous d'une éthique environnementale.

La place accordée aux affaires politiques, à la biologie, à l'art, à la littérature, aux sciences de la communication et même aux sciences cognitives dénote l'éclectisme de leurs pensées. Cette dernière se nourrit également d'imaginaires religieux, fantastiques, de science-fiction, ou encore de rêves. D'ailleurs, leur capacité à rêver le futur est presque communicative. Qu'il s'agisse d'utopie d'un système communautaire, ou de scénarii futuristes réalistes transhumanistes, ou tout simplement l'avènement d'une vision qui peut relever à certains égards de la complexité, les enquêtés font preuve d'une créativité pleine d'espoir.

Également, leur rapport sensible à la mer, qui conditionne parfois leur trajectoire personnelle depuis l'enfance, comme celle de l'auteur, se façonne en oscillant entre leurs usages, leurs passions, leurs métiers et contribuant à leur habitat. En effet, la quasi-totalité des enquêtés vit à proximité de la mer. Ils pratiquent la mer par le surf, la plongée, la pêche, la voile... ou encore par

le regard. De manière générale, la mer leur inspire le respect, elle se positionne quelques fois comme leur raison d'être et se retrouve même sacralisée. Mais la mer, c'est surtout l'objet de défense commun qui relie les récits et les actions des enquêtés. Elle se décline ensuite selon, un espace marin, une plage, une vague en fonction des conflits socio-environnementaux où elle intervient, mais elle reste toujours une pièce maîtresse.

Ainsi, il semble que nos hypothèses étaient trop disjointes les unes des autres, mais l'utilitarisme et l'éthique pourraient bien être leurs principaux dénominateurs communs. Nous butons aussi sur la passion, les deux n'étant pas contradictoires, car on pourrait penser un engagement passionné-utilitariste-éthique. Enfin, derrière les interrétroactions, les antagonismes, les concurrences et les complémentarités que nous avons pu soulever dans l'écologisme océanique, nous avons surtout voulu illustrer la complexité qui est à l'œuvre dans ce secteur militant, qui continuera à nous mouvoir, nous inspirer et nous émouvoir.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARNAULD DE SARTRE Xavier, « Agriculture familiale en front pionnier amazonien : la sédentarisation en question », *Natures Sciences Sociétés*, numéro 11, 2003, p. 158–168.
- AUGER, Pierre & FERRANTE, Jean-Luc, Greenpeace. Controverses autour d'une ONG qui dérange, La Plage, Sète, 2004, 165 p.
- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010 [1957], 215 p.  
- *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, J. Corti, 1985, 265 p.
- BALANDIER Georges, *Le désordre. Éloge du mouvement*, Paris, Fayard, 1988, 252 p.
- BECK Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Aubier, 2001, 521 p.
- BEGUERY Michel, *L'exploitation des océans. L'économie de demain*, Presses Universitaires de France, Vendôme, 1976, 159 p.
- BŒUF Gilles, *La biodiversité, de l'océan à la cité*, Paris, Collège de France, Fayard, 2014, 85 p.
- BONNEUIL Christophe et FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2013, 307 p.
- BOUÉE Charles-Edouard et ROCHE François, Confucius et les automates. *L'avenir de l'homme dans la civilisation des machines*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2014, 223 p.
- CAILLÉ Alain, *Don, intérêt et désintéressement. Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres*, Paris, Le Bord de l'Eau, 2014, 262 p.
- CARSON Rachel Louise, *Le printemps silencieux*, Paris, Plon, 1968, 319 p.
- CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, Seuil, Paris, 2014, 222 p.
- COUTANSAIS Cyrille P. et De Marignan Claire, *La mer, nouvel eldorado ?*, Paris, La Documentation Française, 2017, 173 p.
- CORBIN Alain, *Le ciel et la mer*, Bayard, 2005, 119 p.
- DAMIAN Michel, « Mauvaise nouvelle pour le climat et les peuples de l'Amazonie équatorienne », *Revue Natures Sciences Sociétés*, numéro 21, avril 2013, p. 428-435.
- DE GAULEJAC Vincent, *Qui est « je » ? Sociologie clinique du sujet*, Paris, Seuil, 2009, 219 p.
- ESCOBAR Arturo, *Más allá del Tercer Mundo. Globalización y Diferencia*, Bogotá, Instituto Colombiano de Antropología e Historia, 2005, 276 p.

- FERRY Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1992, 222 p.
- FOUCAULT Michel, « Des espaces autres », dans *Dits et écrits : 1954-1988*, t. IV (1980-1988), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1994 [1984], p. 752-762.
- FUKUYAMA Francis, *The End of History and the Last Man*, London, Penguin Books, 1992, 418 p.
- JAURÉGUIBERRY Francis ; LACHANCE Jocelyn, *Le voyageur hypermoderne. Partir dans un monde connecté*, Toulouse, Editions Érès, 2016, 150 p.
- GIDDENS Anthony, *Les conséquences de la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, 192 p.
- GUÉNON René, *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1946 [1927], 201 p.
- HURAND Bérengère & Catherine LARRERE (dir.), *Y a-t-il du sacré dans la nature ?*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, 182 p.
- ITÇAINA Xabier et WEISBEIN Julien, (dir.), *Marées noires et politique. Gestion et contestations de la pollution du Prestige en France et en Espagne*, Paris, L'Harmattan, 2011, 294 p.
- ION Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, 2012, 220 p.
- JONAS Hans, *Une éthique pour la nature*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, 159 p.
- KUHN Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983, 284 p.
- LARAÑA Enrique, *La construcción de los movimientos sociales*, Madrid, Alianza Editorial, 1999, 498 p.
- LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*. Flammarion, Paris, 1997, 355 p.
- LE PESTRE Philippe, *Protection de l'environnement et relations internationales, les défis de l'écopolitique mondiale*, Paris, Armand Colin/Editions Dalloz, 2005, 477 p.
- LUSSAULT Michel, *Hyper-lieux : les nouvelles géographies politiques de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2017, 307 p.
- LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, 109 p.
- MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, Paris, La Table Ronde, 2000 [1988], p. 330
- MARTÍNEZ ALIER Joan, *L'écologisme des pauvres, une étude des conflits environnementaux dans le monde*, Paris, Les petits matins/Institut Veblen, 2014, 671 p.

- MOALLIC Benjamin, « Sur « l'ONGisation des mouvements sociaux » : dépolitisation de l'engagement ou évitement du social : Le cas du Salvador. » *Revue internationale des études du développement*, 230, (2), 2017, p. 57-78. doi:10.3917/ried.230.0057.
- MORIN Edgar, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Point, 1973, 246 p.
- *Pour sortir du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fernand Nathan, 1981, 380 p.
  - *Sciences avec conscience*, Paris, Seuil, 1990, 315 p.
  - et Ann Brigitte KERN, *Terre-Patrie*, Paris, Seuil, 1993, 217 p.
  - « La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité », *Revue Internationale de Systémique*, vol. 9, n° 2, 1995, p. 111.
  - *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000, p. 17.
  - *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 2005, 158 p.
  - *Écologiser l'homme*, Lemieux Éditeur, 2016, 129 p.
- PAULET Jean-Pierre, *L'homme et la mer. Représentations, symboles et mythes*, Paris, Economica, 2006, 122 p.
- RECLUS Élisée, « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *Revue des deux Mondes*, n° 63, 15 mai 1866, p. 352-381
- *L'homme & la terre*, volume 1, Paris, Librairie universelle, 1905, 580 p.
- ROUX Michel, « Moby Dick et Vingt mille lieues sous les mers : les géographies de l'imaginaire au cœur de la complexité. », *Cahiers de géographie du Québec*, 44(121), 2000, p. 65–85. doi:10.7202/022882ar
- SUE Roger, *La contre Société. « Ils changent le monde ! »*, Les Liens qui libèrent, 2016, 187 p.
- TEMPLIER Cendrine, *Comment garder le sens de l'action bénévole face à la professionnalisation des ONG. Etude de cas Surfrider Foundation Europe*, thèse de doctorat, sciences de gestion, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2016, 551 p.
- TOURAINÉ Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992, 462 p.
- et KHOSROKHAVAR Farhad, *La Recherche de soi, Dialogue sur le Sujet*, Paris, Arthème Fayard, 2000, 439 p.
- VADROT, Claude-Marie, *L'écologie, histoire d'une subversion*, Syros, 1978, 267 p.
- VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Presses universitaires de Rennes, 2017, 322 p.
- WATSON Paul, *EARTHFORCE, Manuel de l'écoguerrier*, Flammarion, 2017, 222 p.
- WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964 [1905], 342 p.

## SITOGRAFIE

Les Amis de la Terre :

- <http://www.amisdelaterre.org/-Les-Amis-de-la-Terre-France-.html>
- <http://wwf.panda.org/es/acerca/historia/>

Communication TEDx de Mikel Epalza :

- <https://www.youtube.com/watch?v=YDzOOEVz7M8>

Greenpeace :

- <https://www.greenpeace.fr/connaitre-greenpeace/historique/>

Société nationale de protection de la nature :

- <http://www.snpn.com/la-snpn/notre-histoire/les-figures-marquantes/albert-chappelier/>

Surfrider :

- <http://www.30.surfrider.org/#partfour>
- <https://www.surfrider.eu/qui-sommes-nous/>

WCS :

- <https://www.wcs.org/about-us>



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

*Figure n° 1 : Logotype de Sea Shepherd Conservation Society .....33*

*Figure n° 2 : Carte des lieux d'interaction avec les organisations rencontrées  
au sud du golfe de Biscaye.....46*

*Figure n° 3 Carte des lieux d'interaction avec les organisations rencontrées  
au nord de la Mer de Patagonie.....46*

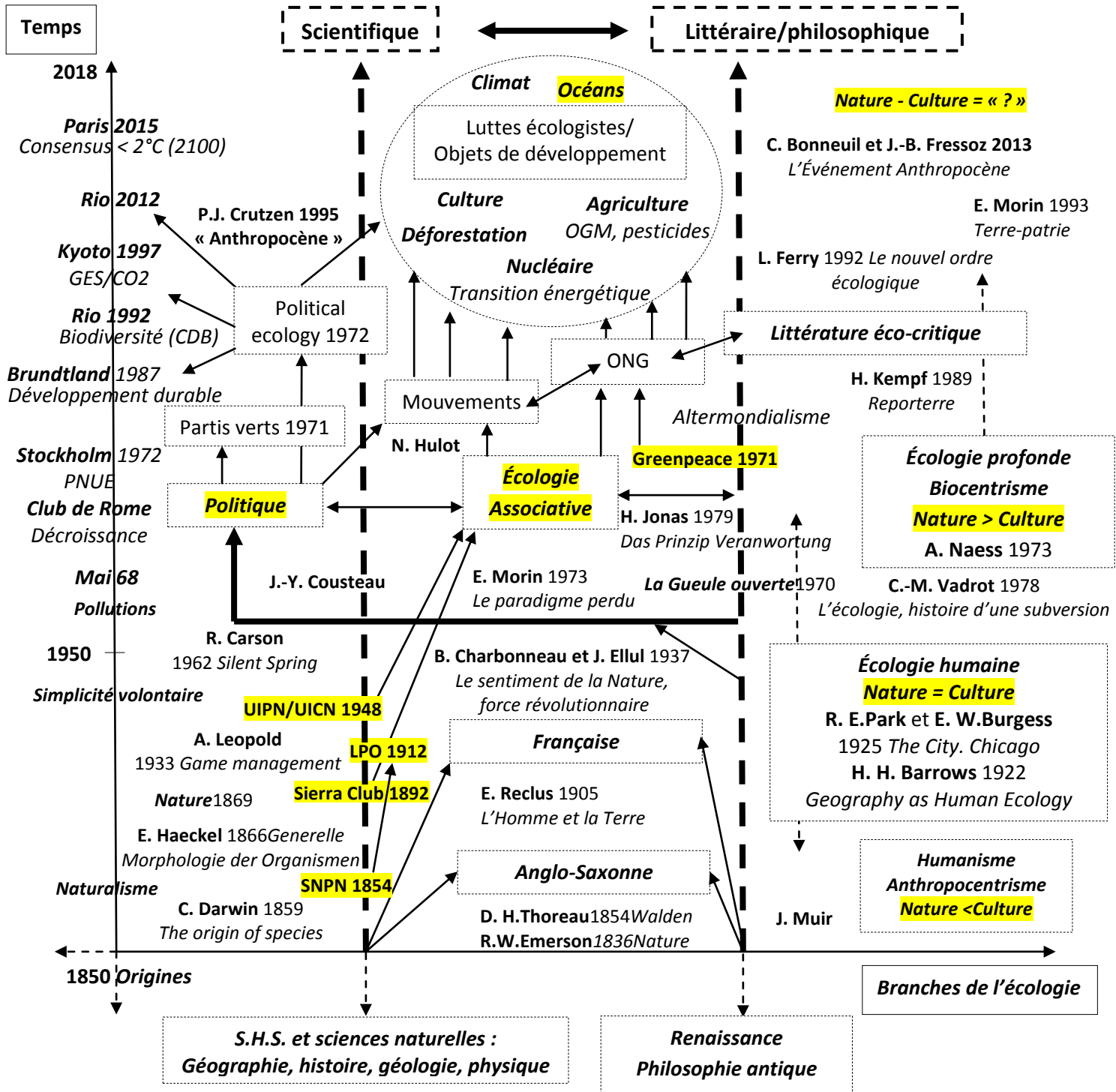
## TABLE DES ANNEXES

<i>Annexe 1 : La contextualisation historique et épistémologique de l'écologie associative et politique au sein de l'évolution de l'écologie occidentale.....</i>	<i>123</i>
<i>Annexe 2 : Données concernant les principales organisations écologistes d'origine internationale étudiées en France (août 2018).....</i>	<i>124</i>
<i>Annexe 3 : Dépliant de présentation de l'ONG Sea Shepherd utilisé en Espagne en 2017</i>	<i>125</i>
<i>Annexe 4 : Composantes et passage de la modernité à l'hypermodernité par le modernisme.....</i>	<i>126</i>
<i>Annexe 5 : La contextualisation comparative des données sociopolitiques des quatre sociétés de référence à l'étude. Juin 2018.....</i>	<i>127</i>

ANNEXES


Annexe 1

*La contextualisation historique et épistémologique de l'écologie associative et politique au sein de l'évolution de l'écologie occidentale*



Annexe 2


Données<sup>261</sup> concernant les principales organisations écologistes d'origine internationale étudiées en France (août 2018)

Organisation	Surfrider Foundation (Europe) (SFE)	Greenpeace (France)	Sea Shepherd (France)	Les Amis de la Terre (France)
<b>Logo-slogan</b>	 « Long Live Clean Water »	 « Déterminés pour la planète »	 « Defend-serve-protect »	 MOBILISER RÉSISTER TRANSFORMER
<b>Mission(s)</b>	- « Protéger l'océan et ses usagers » - « chargée de la protection et de la mise en valeur des lacs, des rivières, de l'océan, des vagues et du littoral. » - Education citoyenne	« Dénoncer les atteintes à l'environnement et apporter des solutions qui contribuent à la protection de l'environnement et à la promotion de la paix. »	« - Naviguer en eaux troubles pour défendre ceux qui sont sans défense contre ceux qui sont sans scrupules. - Pallier à l'absence d'une police en haute mer pour faire respecter les lois de protection des océans et de la vie marine. »	« Remettre en question un mode de production et de consommation à l'origine d'inégalités flagrantes et de pollutions majeures »
<b>Type d'organisation</b>	- Organisation non gouvernementale (ONG) à but non lucratif - Organisation pour la préservation de la nature	- Association de loi 1901 à but non lucratif (indépendante des États, des pouvoirs politiques et économiques)	ONG internationale - Association de loi 1901 à but non lucratif	« Association de protection de l'Homme et de l'environnement, de loi 1901 et agréée pour la protection de l'environnement »
<b>Date et lieu de création</b>	- 1984 : Surfrider (Malibu, CA. USA) - 1990 : SFE Biarritz (Fr.)	1971 : Vancouver 1977-87 : 1er bureau français 1989 : Réouverture (Fr.)	Vancouver : Ss Conservation Society 1977 Fr. : 2006	1969 : USA 1970 : France
<b>Présence physique</b>	14 pays 20 antennes en France	55 pays, 3 navires GP France : 28 antennes locales	30 pays, 6 navires 14 groupes locaux en France	(FoEi) 77 pays 30 groupes locaux (fr.)
<b>Nombre d'adhérents/salariés actuels</b>	250 000 (global) 9 000 d'adhérents, 40 salariés en France	3 millions d'adhérents (global) 200 000 en France 36 000 bénévoles, 2 500 salariés (150 Fr.)	100 000 adhérents 180 membres en mer Pas de salariés déclarés en France	2 millions d'adhérents (global) 11 salariés (Fr.)
<b>Actions militantes</b>	- Nettoyage de plage - Veille contre les pollutions - Dénonciations	- actions directes et non violentes - formation - Dénonciations	- Actions directes innovantes - Recherche et développement - sensibilisation environnementale	- actions directes et non violentes - Formation
<b>Modes de financement/Budget annuel</b>	- Dons - Vente de produits : <a href="http://shop.surfrider.org">http://shop.surfrider.org</a> Budget 2015 : 3 M EUR	- Dons - Budget : 346 M EUR	- Dons - boutique en ligne : <a href="http://seashepherd-shop.com/fr/">http://seashepherd-shop.com/fr/</a> Budget : 20 M USD	- Dons - Vente de la revue <i>La Baleine</i> 480 000 EUR

<sup>261</sup> Les données ont été recueillies sur les sites/pages/blogs Internet internationaux et français de chaque organisation étudiée, respectivement pour les versions françaises (suivies depuis septembre 2016) : <http://www.surfrider.eu/>, <https://www.greenpeace.fr/>, <http://www.seashepherd.fr/>, <http://www.amisdelaterre.org/>.

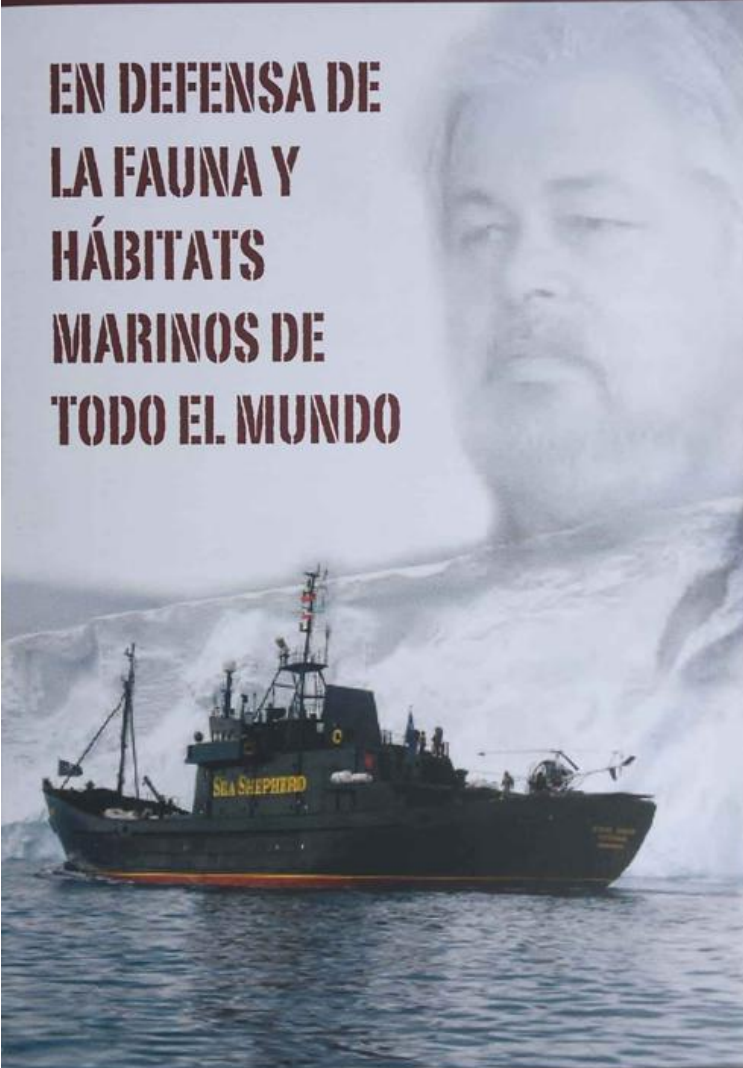
Annexe 3

*Dépliant de présentation de l'ONG Sea Shepherd utilisé en Espagne en 2017*



**SEA SHEPHERD**

**EN DEFENSA DE  
LA FAUNA Y  
HÁBITATS  
MARINOS DE  
TODO EL MUNDO**

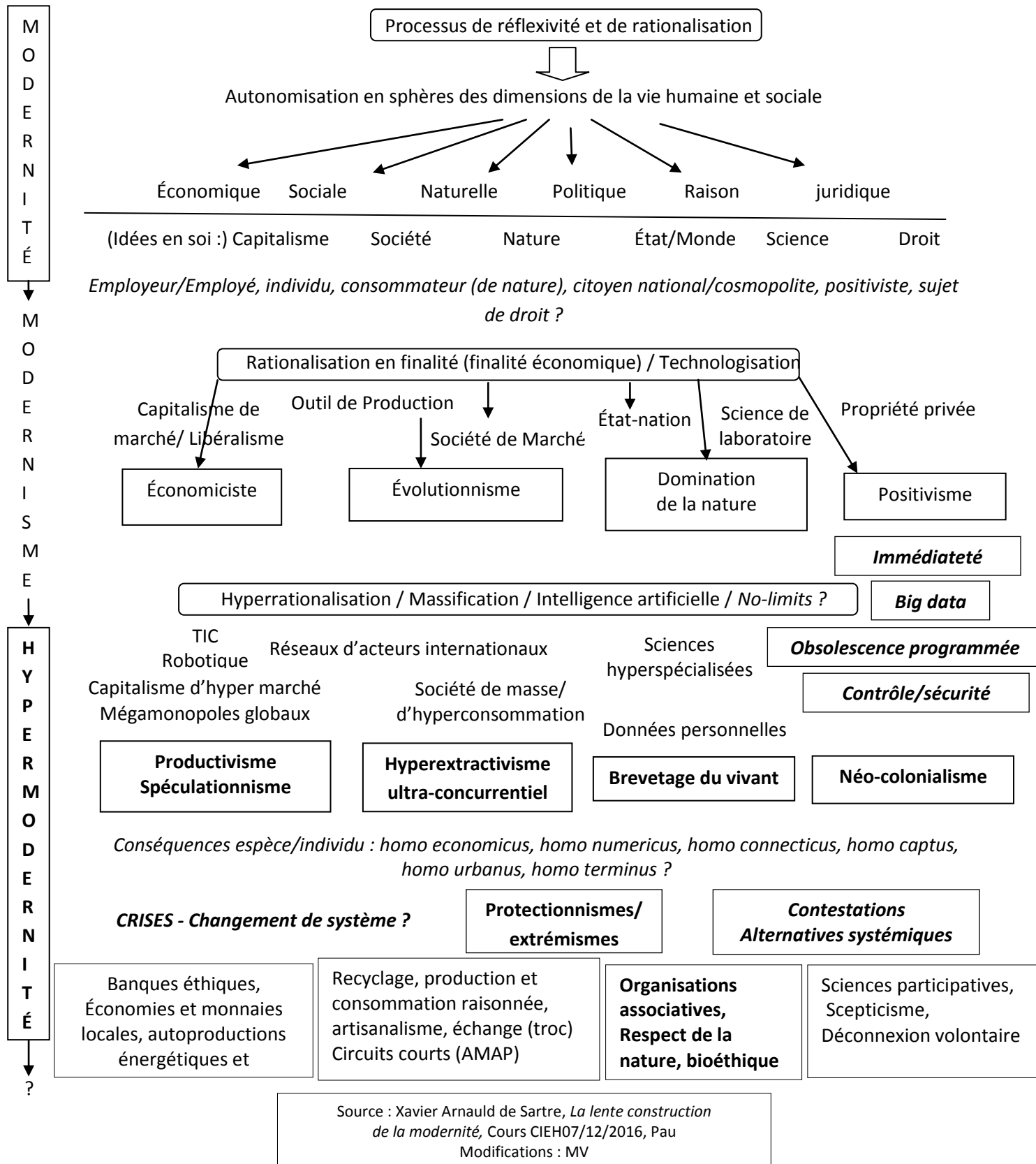


**Defender · Conservar · Proteger**

Más de 30 años interviniendo mediante la acción directa en defensa de la fauna marina de todo el mundo

Annexe 4

*Composantes et passage de la modernité à l'hypermodernité par le modernisme*



## Annexe 5

*La contextualisation comparative des données sociopolitiques des quatre sociétés de référence à l'étude. Juin 2018*

<i>Indicateur/Pays</i>	<i>France</i>	<i>Espagne</i>	<i>Argentine</i>	<i>Uruguay</i>
<i>Régime politique/ Histoire ultramarine</i>	République constitutionnelle Ancienne puissance coloniale	Monarchie constitutionnelle parlementaire Ancienne puissance coloniale	République fédérale Ancienne colonie espagnole (indépendance : 1810-1859)	République présidentielle Création 1813 Indépendance Brésil (1828)
<i>Population (en M)</i>	67,8 (2018)	48,9 (2017)	44,3 (2017)	3,36 (2017)
<i>Pop. côtière résid.</i>	10 %	60 %	3,5 % (Atlantique)	70 %
<i>Superficie (km<sup>2</sup>)</i>	643 801	505 911	2, 78 M	176 220
<i>Trait de côte (km)</i>	4 853	4 964	4 989	700
<i>Densité (hab/km<sup>2</sup>)</i>	100,8	97	15,84	19
<i>PIB (USD)</i>	2 575 milliards	1 200 milliards (2015)	619,9 milliards (2017)	60,27 milliards
<i>PIB/habitant (USD)</i>	37 675	30 272 (2014)	20 700 (2017)	22 400 (2017)
<i>Dette publique relative/PIB (2017)</i>	97 %	96,6 %	53,7 % (2017)	62,5 % (2017)
<i>Inflation conso (%)</i>	+ 1,2	+ 2	+ 26,9	+ 6,1
<i>Salaire moyen mensuel net</i>	2250 EUR( <i>privé</i> )	1 929 EUR	777 EUR	578 EUR
<i>Salaire médian mensuel(2016)</i>	1772 EUR	1 619 EUR	?	?
<i>Chômage %</i>	9,5 (2017)	18,75 (2017)	8,1	12
<i>Emploi / secteurs économiques (%)</i>	Primaire : 2,4 Secondaire : 18,3 Tertiaire : 79,3	P. : 4,2 S. : 24,1 T. : 71,7	P. : 0,5 S. : 24,8 T : 74,7 (2014)	P : 6,2 S. : 25 T. : 68,8
<i>Production pêche et aquaculture (k x t)</i>	785 (3 % monde 11 % UE)	1,01 million (20 % UE)	766 617 (2016)	49 293 (2016)
<i>IDH</i>	0.897 (21e)	0.885 (23e)	0,827 (2015)	0,792
<i>Religions %</i>	Chr. 63-66, Mus. 7-9, Boud. 0.5-0.75, Juifs 0.5-0.75, Autre 0.5-1.0, Non croyt 23-28	Chr. 67,8, ath. 9.1 %, autre 2,2, Non croyant 18,4, Non rens. 2.5 (2016)	Chr. Cath. 92, Prot. 2, Juifs 2, Autre 4	Chr. Cath. 47,1, non-Cath. 11,1, sans nom 23.2, Juif 0,3, athées ou agnostiques 17.2, autre 1,1
<i>Âge et nom du ministère de l'Environnement</i>	Ministère de la transition écologique et solidaire	Ministerio de Agricultura y Pesca, Alimentación y Medio Ambiente	Ministerio de Ambiente y Desarrollo Sustentable	Ministerio de Vivienda, Ordenamiento Territorial y Medio Ambiente
<i>Partis verts ?</i>	Europe Ecology Les Verts (2010)	Equo (2011)	Partido Verde (2016)	PERI (2013)
<i>Principales organisations écologistes</i>	Greenpeace, Amis de la Terre, LPO, WWF, France Nature environnement	Amigos de la Tierra, Ecologistas en acción, WWF España	Fundación Vida Silvestre, Aves Argentinas, WCS	Red uruguayana de ONGs ambientalistas

(sources : [www.cia.gov](http://www.cia.gov), [www.marineplan.es](http://www.marineplan.es), [www.franceagrimer.fr](http://www.franceagrimer.fr), <http://www.economista.es>)

## **ABSTRACT**

The associative ecologism in defense of the oceans represents an international and complex sector, made of very diverse and varied organizations. Their very western roots, their links with scientific and literary ecology, but also the antic, Asian, or native philosophical influences, are that much of factors that conform a very complex whole. In fact, the paradigms in which the « defenders of the ocean » and their members evolve, alternate between disjunction and a more human ecology. These paradigms correspond to representations of the world, and to relationships between man and its oïkos (habitat), that highly explain their orientations and actions. By a mainly sociological approach, which also tends to be interdisciplinary in human and social sciences, we have carried out a qualitative study with ecologist activists in the south of the Bay of Biscay and in the north of the Patagonian Sea. We analyze more particularly their personal careers, their profiles, their representations and critics of the contemporary world, which help us to understand their reasons to act. Finally, we put these testimonies in parallel with the personal career and representations of the author concerning the observed and experienced world, his link to the sea and to research.

## **KEYWORDS**

Human Ecology, Sociology of Ecologists, Associative Activism, Reasons to act, Biscay, Patagonia



## RESUMEN

El ecologismo asociativo en defensa de los océanos representa un sector internacional complejo, compuesto por organizaciones muy diversas y variadas. Sus raíces profundamente occidentales, sus vínculos con la ecología científica y literaria, pero también las influencias filosóficas antiguas, asiáticas y nativas que aparecen, son tantos factores que conforman un conjunto muy complejo. De hecho, los paradigmas en los cuales evolucionan los « defensores del océano » y sus miembros, oscilan entre disyunción y una ecología más humana. Esos paradigmas corresponden a representaciones del mundo, así como a relaciones entre el hombre y su *oïkos* (hábitat), que explican en gran medida sus orientaciones y sus acciones. A través de un enfoque principalmente sociológico, pero que se quiere también interdisciplinario en ciencias humanas y sociales, hemos llevado a cabo una encuesta cualitativa acerca de militantes ecologistas activos al sur del golfo de Vizcaya y al norte del Mar Patagónico. Analizamos más particularmente sus trayectorias personales, sus perfiles, y sus representaciones y críticas del mundo contemporáneo que nos aclaran sobre sus razones de actuar. Por fin, ponemos esos testimonios en paralela con la trayectoria y las representaciones del autor en cuanto al mundo observado y vivido, su vínculo al mar y a la investigación.

## PALABRAS CLAVES

Ecología humana, Sociología de los ecologistas, Militantismo asociativo, Razones de actuar, Vizcaya, Patagonia

## **RESUMÉ :**

L'écologisme associatif en défense des océans représente un secteur international complexe, qui renferme des organisations très diverses et variées. Ses racines profondément occidentales, ses liens avec l'écologie scientifique et littéraire, mais aussi les influences philosophiques antiques, asiatiques et amérindiennes qu'on y retrouve sont autant de facteurs qui en font un ensemble très complexe. De fait, les paradigmes dans lesquels évoluent ces « défenseurs de l'océan » et leurs membres, oscillent entre disjonction et une écologie plus humaine. Ces paradigmes correspondent à des représentations du monde, et des rapports entre l'homme et son *oïkos* (habitat), qui expliquent en partie leurs orientations et leurs actions. À travers une approche principalement sociologique, mais qui se veut aussi interdisciplinaire en sciences humaines et sociales, nous avons mené une enquête qualitative auprès des militants écologistes actifs au sud du golfe de Biscaye et au nord de la mer de Patagonie. Nous y analysons plus particulièrement leurs trajectoires personnelles, leurs profils, et le contenu de leurs critiques du monde contemporain qui renseignent sur leurs raisons d'agir. Enfin, nous mettons ces témoignages en parallèle avec la trajectoire et les représentations de l'auteur vis-à-vis du monde observé et vécu, son lien à la mer et à la recherche.

## **MOTS-CLES :**

Écologie humaine, Sociologie des écologistes, Militantisme associatif, Raisons d'agir, Biscaye, Patagonie